

HISTORIQUES

DES

121^e et 421^e Régiments Artillerie Lourde

1^{er} et 3^e Groupes du 121^e R. A. L.

1^{er} et 3^e Groupes du 421^e R. A. L.

En exécution des prescriptions de la note du G. Q. G. n° 26483 du 16 avril 1919, l'Historique des Unités mobilisées par le dépôt du 121^e Régiment d'Artillerie Lourde a été composé depuis cette date à Chaumont.

Ce recueil comprend :

- 1° L'Historique du 121^e R. A. L. ;
- 2° L'Historique du 421^e R. A. L.

Certaines unités mobilisées par le dépôt étant passées à d'autres corps, en particulier certains groupes étant entrés depuis l'Armistice dans la composition des régiments d'artillerie de campagne, il n'a pas été procédé à la rédaction de leur historique, celui-ci devant être entrepris par le régiment dont ils font partie actuellement.

Le 121^e Régiment ayant subi, au cours de son histoire et spécialement dans les derniers mois de la guerre, de nombreuses modifications, il n'a pas été possible de donner une vue d'ensemble de son histoire. Si le 1^{er} groupe ne l'a jamais quitté, il en est autrement des 2^e et 3^e groupes.

Le 2^e groupe a été dissout après l'Armistice et le 3^e groupe actuel ne lui a été incorporé qu'en juillet 1918, après avoir eu une vie propre tout à fait différente de celle qu'avait vécue le Régiment.

Deux Historiques distincts ont donc dû être établis, ceux des 1^{er} et 3^e groupes qui se fusionnent en juillet pour n'en faire plus qu'un seul jusqu'à la fin de la guerre.

L'Historique du 421^e Régiment comprend ceux des 1^{er} et 3^e groupes. Le 2^e groupe de ce régiment, formé peu de temps avant l'Armistice au moyen d'éléments étrangers au corps, n'a pas pris part aux opérations.

Son Historique n'a donc pas été établi.

Les officiers chargés de la rédaction n'ont pas cru devoir présenter uniquement une succession de faits auxquels les unités se sont trouvées mêlées : pareil développement eut engendré la sécheresse et la monotonie ; ils ont cru bon de montrer aussi la physionomie propre des combats dans lesquels les unités se sont trouvées engagées ainsi que relater brièvement quelques faits isolés tels que dévouements individuels, situations difficiles, qui donneront plus de relief encore à ces pages de gloire déjà belles par elles-mêmes.

HISTORIQUE

du 1^{er} Groupe du 121^e R. A. L.

Le 5^e groupe de 105 L. du 2^e R. A. L., devenu plus tard le 1^{er} groupe du 121^e R. A. L. a été formé au dépôt du régiment, à Vincennes, dans la période janvier-février 1915, et sous le commandement du chef d'escadron **MULSANT**.

Il comprenait 3 batteries :

24^e commandée par le capitaine **LEYDET** ;

25^e commandée par le capitaine **GUGGEMOS** ;

26^e commandée par le capitaine **LOISEAU** ;

Et une section de munitions sous les ordres du capitaine **GAUDINEAU**.

Le départ du groupe fut précédé d'une école à feu au champ de tir de Gonesse les premiers jours de février.

Pour la première fois on vit le groupe faire étape sur route avec son matériel et ses munitions au grand complet. Une nombreuse assistance de militaires s'était rendue à cet exercice pour voir tirer ces fameux canons de 105 L. dont peu d'exemplaires encore faisaient campagne et qui devaient, durant quatre ans de guerre, rendre de nombreux et signalés services ; ce fut l'occasion pour chacun des commandants de batterie de montrer des qualités d'artilleur qui devaient s'affirmer plus d'une fois avec éclat au cours d'une glorieuse campagne dont cet exercice était le prélude.

Le 29 mars 1915, à 9 h. 07 du matin, un premier train partait de Plan-Champigny emmenant l'E.-M. du groupe et la 24^e batterie vers une destination inconnue.

Les autres trains suivaient à intervalles, réguliers. La section de munitions était dirigée par route. Ce départ eut lieu au milieu de l'enthousiasme général qui caractérisait les premiers départs des troupes vers le front. Chaque canon était orné d'un superbe drapeau français et les servants arboraient à leurs mousquetons de précoces branches de lilas. Dans les wagons, les commentaires allaient leur train et chacun, tâchant de réprimer le petit serrement de cœur inévitable de celui qui s'enfonce dans un inconnu gros d'aléas, affectait une joie bruyante.

Le lendemain 30 mars, les voyageurs du premier train se réveillaient dans la région de Verdun et débarquaient à 5 heures dans la gare de cette ville par un froid des plus vifs. Ils apprenaient là que le groupe était mis à la disposition de la armée (général **SARRAIL**) laquelle était à cette époque engagée avec la frit armée (général **DUBAIL**) dans la meurtrière bataille des Eparges. A midi, les 3 batteries avaient gagné Thierville, faubourg de Verdun, qui leur avait été assigné comme cantonnement, et s'y étaient installées. C'est dans cette matinée que le groupe prit contact pour la première fois avec les manifestations brutales de la guerre. Deux avions ennemis vinrent en effet jeter quelques bombes sur les casernes du génie proches de Thierville, dans le moment où le groupe formait le parc, sans d'ailleurs produire aucun accident de personnes.

Dans l'après-midi, le commandant **MULSANT** allait en reconnaissance et le lendemain 31 mars, après la soupe de midi, le groupe partait prendre ses positions. Traversant Verdun et laissant sur la gauche les casernes Béveau, la longue théorie des voitures se déroula sur la grande route de Metz sous un ciel gris et froid. Moins d'un an plus tard, le groupe devait, dans les circonstances tragiques que l'on sait, revoir ces paysages tristes, mornes et désolés de notre

glorieuse place forte de l'Est. Grim pant jusqu'au faîte de la falaise des côtes de Meuse où se trouve le fort du Rozelier, sentinelle avancée dominant la Woëvre, il descendit jusqu'au village d'Haudiomont, au pied des côtes, premier village de la plaine de la Woëvre. Là, les batteries de tir quittèrent leurs échelons et continuèrent leur route sur Ville-en-Woëvre.

Les échelons, contournant les Hauts de Meuse dans la direction du Nord, allaient s'installer dans le petit village de Châtillon-sous-les-Côtes, dans l'un des nombreux ravins qui s'enfoncent dans les flancs de la falaise. Après de nombreuses difficultés dues aux chemins malaisés et au terrain marécageux, on finit par former le parc et chacun s'étendit sur la terre gelée.

Les jours qui suivirent furent tous d'organisation. Aux batteries, on construisait des plates-formes dans un terrain boueux et marécageux. On effectuait la reconnaissance et l'organisation de deux observatoires, l'un à Pintheville, l'autre à Ville-en-Woëvre. Le 4, enfin, commençaient les premiers réglages, prélude de l'attaque qui devait avoir lieu le 5. Ce sont alors quelques jours d'activité où les batteries rivalisent d'efforts pour assurer le succès des opérations en cours. La tâche est dure d'ailleurs, dès le 6, l'ennemi réagit violemment et le groupe déplore son premier blessé, le canonnier **TONNERIEUX**.

Cependant la résistance du boche se faisait de jour en jour plus âpre. Des renforts d'artillerie qu'il avait reçus lui permettaient d'exécuter de gros bombardements sur nos lignes et sur nos observatoires. En particulier l'observatoire du groupe à Pintheville était l'objet de tirs violents. Le 10 avril, le lieutenant **SARTRAL**, qui l'occupait depuis le matin avec un courage tranquille, recevait un éclat d'obus dans l'abdomen.

Quelques instants après, les canonniers **COURTADE** et **GANTAIS**, téléphonistes à la 24^e batterie, étaient également blessés. Le lieutenant **SARTRAL**, transporté à Haudiomont où se trouvait une ambulance rudimentaire, y mourait dans la nuit du 11 au 12, c'est-à-dire moins de 48 heures après sa blessure, après avoir donné à tous l'exemple des plus hautes qualités morales. Il fut inhumé le soir du 12 dans le petit cimetière du village d'Haudiomont en présence des officiers du groupe délégués par les batteries. Un piquet en armes rendait les honneurs et un aumônier de la division prononça les dernières paroles sur la tombe de l'admirable officier qui venait de trouver la mort au champ d'honneur.

Cette cérémonie ne laissa pas que d'impressionner vivement ceux qui y assistèrent. Elle se déroulait à la nuit tombante, dans un tragique décor de guerre et tandis que quelques obus éclataient non loin. Le groupe pleurait son premier mort aussi bon chef qu'excellent camarade. Un an plus tard, alors que débutait la grande bataille de Verdun, les premières lignes françaises se reculèrent jusqu'à Haudiomont et nul depuis ne sait ce qu'il est advenu de la sépulture du lieutenant **SARTRAL**, mort pour la France, Chevalier de la Légion d'honneur.

La décision du 13 avril porte les lignes suivantes :

« Le Commandant de groupe porte à la connaissance « du 5^e groupe du 2^e R. A. L. la belle conduite des « sous-officiers et canonniers dont les noms suivent :

« 24^e batterie : Maréchal des logis **PLATEL, Max**.
 Maître-pointeur Charron, **CONSTANT**.
 Maître-pointeur Palais, **CHARLES**.
 2e canonnier servant **LENGELE, Jules**.
 2^e canonnier servant **BENE, Albert**.

« Ont établi une ligne téléphonique dans des conditions particulièrement dangereuses et sous un feu très intense de l'artillerie ennemie. »

« 25^e batterie : Brigadier **JACQUELIN**.
 2^e canonnier servant **LEPAS**.
 2^e canonnier servant **LAFLEUR de KERMAINGANT**.

« *Ont établi une ligne téléphonique sous un feu intense de l'artillerie lourde.* »

« 26^e batterie : Brigadier **GOUGELIN**.
 1^{er} canonnier servant **THOMAS**.

« *Sont restés dans l'observatoire de Pintheville malgré un feu très violent et ne l'ont quitté qu'après sa destruction complète.* »

Mais nos attaques d'infanterie se succédaient sans trêve et le groupe allait les soutenir de son tir. Il le dirigeait en particulier sur les batteries adverses ; ces dernières ne restaient pas inactives et ripostaient violemment. Deux sous-officiers et un homme étaient blessés au cours de ce duel d'artillerie.

Enfin le 17, les attaques de l'armée française étant terminées, le groupe recevait l'ordre de quitter le château d'Hannoncelles.

Ainsi se terminait, pour le 5^e groupe, la bataille dite « des Eparges », durant laquelle il avait fait ses premières armes. Il avait fait 17 jours de position dans des conditions particulièrement défectueuses, sous un climat rude, à une saison pluvieuse sur un terrain boueux et marécageux, et avait été soumis à de nombreux bombardements. Il avait néanmoins rempli ses missions à la satisfaction du commandement et considérait que cette campagne des Eparges resterait un titre de gloire dans ses annales. Il laissait malheureusement derrière lui deux tués, dont 1 officier, et 8 blessés plus ou moins graves.

Le 21 avril 1915 marque pour le 5^e groupe le début d'une nouvelle et longue époque au cours de laquelle il devait déployer toutes ses qualités d'endurance, de ténacité et de bravoure au feu. Il était désigné, en effet, pour aller faire partie de la Xe armée (général **d'URBAL**) et prendre part, avec cette armée, aux fameuses attaques du 9 mai, en Artois, lesquelles ont failli un instant briser le réseau de tranchées dans lequel le boche perfide se terrait et avoir raison de la tentative de stabilisation des lignes à laquelle s'efforçait l'ennemi. Il devait rencontrer dans les plaines ondulées de l'Artois le 33^e corps et sa fameuse division commandée par le général **PETAIN**, plus tard défenseur de Verdun, commandant en chef et maréchal de France, laquelle s'illustra à Ablain-Saint-Nazaire, Souchez et Carency. Il devait y rencontrer aussi le 21^e corps, dont l'épéron de Notre-Dame de Lorette immortalise les exploits ; il devait s'y rendre pour suivre sa glorieuse fortune durant toute la guerre.

L'E.-M. du groupe et la 24^e batterie embarquaient le 21 avril à la gare de Dugny qu'ils quittaient dans la soirée. Le débarquement s'opérait à Saint-Pol, sous-préfecture du Pas-de-Calais ; une courte étape, et ses éléments cantonnaient dans la matinée au petit village de Fouflin-lez-Ricametz où ils devaient être rejoints par les autres unités. Enfin le 25, tout le groupe s'ébranlait pour prendre les positions qui lui étaient assignées.

Il faudrait, pour écrire l'histoire du groupe durant la période qui s'ouvrait, écrire l'histoire de chacune des batteries en particulier, car le groupe, complètement dissocié, fut éparpillé sur tout le front de l'armée, et en tant qu'unité constituée n'eut pas de vie propre.

L'E.-M. s'établit à Haut-Avesne, petit village sur la route de Saint-Pol à Arras, à quelques kilomètres de cette dernière ville. Quant aux batteries, elles prenaient position : la 24^e batterie près du Château d'Ecoivre, ses échelons à Haut-Avesne ; la 26^e dans les hangars des casernes du génie d'Arras, avec son échelon à Etrun : la 25^e s'établissait sur un plateau dénudé au nord d'Anzin-Saint-Aubin, à 100 mètres de la route Arras-Béthune, non loin du village d'Ecurie. Elle était à proximité de la côte 107, qui devint pour elle un observatoire précieux. De là elle

plongeait à 800 mètres sur ce fortin ennemi surnommé « Les Ouvrages Blancs » ; plus loin, sa vue s'étendait sur Ablain-Saint-Nazaire et le Labyrinthe. L'horizon lui offrait la crête de Thélus et de Vimy, ainsi que le bois de la Folie. Elle prenait, enfin son point d'accrochage sur le moulin de Thélus, pyramide de pierres blanches bien visibles. Les observatoires des deux autres batteries étaient situés : pour la 24^e, dans un arbre du bois de Bray auquel on grimpait au moyen d'une échelle primitive ; pour la 26^e dans l'une des maisons de la place du Marché à Arras. On observait de là à travers les fentes d'un volet qui n'offrait qu'une protection bien illusoire contre les balles parties des lignes ennemies toutes proches. L'organisation se poursuivait dans les batteries jusqu'à l'attaque qui devait se déclencher le 9 mai.

Au cours des attaques qui se déroulent ce jour et les jours suivants, les batteries du groupe remplissent leur mission sans incident. Le 11, la 24^e batterie, devenue presque à bout de portée par suite de l'avance des troupes françaises, devait s'avancer ; elle allait prendre position dans le bois de Bray, près de son arbre-observatoire.

Le 23 mai, le S.-Lt **de la BELLE-ISSUE**, qui était passé à la 26^e batterie en remplacement du lieutenant **SARTRAL** tué, examinait des chevaux à Arras au cours d'un bombardement de la citadelle par obus de gros calibre ; un éclat de 380 venait abattre la tête d'un cheval à ses côtés et lui emportait une jambe. Cet officier eut l'admirable courage de sectionner avec son couteau ce qui restait de son membre et opéré immédiatement eut la chance de pouvoir conserver la vie.

Cependant la bataille était âpre et dure et d'interminables duels s'engageaient entre les deux artilleries. La 25^e batterie en particulier, en raison de sa position avancée et non défilée, recevait quotidiennement des rafales de tous calibres. Le soir du 28 mai, au moment du ravitaillement en munitions, deux fusants éclatent sur la batterie : le brancardier **TRIDON** est tué, sont blessés le brigadier **BRUET**, le maître-pointeur **ERULIN**, le servant **BONNET** et le conducteur **HENNEQUIN**, ce dernier devait succomber peu après.

Les funérailles du brancardier **TRIDON** eurent lieu à la nuit tombante à Anzin-Saint-Aubin. Dans l'église de ce village, déjà atteint par de nombreux obus, un aumônier militaire célébra l'office en présence des officiers de l'E.-M. du groupe et d'une délégation de la batterie. Le corps fut déposé dans le cimetière militaire et le capitaine **GUGGEMOS** prononça quelques paroles émouvantes sur la tombe de ce canonnier.

Ce capitaine quittait le 15 juin le commandement de la batterie pour revenir au ministère de la guerre où il était appelé à l'inspection permanente des fabrications de l'artillerie. Une citation à l'ordre de la Xe armée, sous le n° 90, lui était décernée :

« A, du 1^{er} mai au 20 juin, commandé d'une façon remarquable sa batterie installée dans une position particulièrement dangereuse et l'a maintenue énergiquement sous des tirs réglés et presque quotidiens de gros calibre. »

Son successeur, le capitaine **TRUTAT**, arrivait le 1^{er} juillet, il venait du 5^e R. A. L.

La période juillet-août fut calme et ne fut marquée par aucun fait saillant. Néanmoins, la 26^e batterie allait soutenir une attaque au sud du secteur. Elle s'établissait à Bienvillers-aux-Bois. La 24^e venait, de son côté, prendre position dans le faubourg d'Amiens à Arras. L'E.-M. du groupe allait cantonner à Fosseux, puis de là à Noyelles-Vions où le commandant **MULSANT** avait reçu mission d'établir un parc à munitions. Le 29 août, la 26^e batterie revenait dans le secteur d'Arras, mettait en batterie à Basseux avec son échelon à Fosseux. Contre-battue par l'artillerie ennemie dans la journée du 22 septembre, elle perdait 6 blessés : le brigadier **LIMAL**, les maîtres-pointeurs **SOLEURE** et **CARRUS** et les servants **THEVENIN**, **DICTUS** et **FORET**.

Enfin arrivait la journée du 25 septembre 1915 qui fut marquée en Artois et en Champagne par de violentes attaques des armées françaises. Les batteries du groupe prirent une part active à ces actions, en particulier la 26^e batterie. Elle avait reçu des instructions pour occuper, au

cours de l'attaque, une position en avant ; en exécutant son mouvement à l'heure prescrite elle parvint aux abords de sa nouvelle position au moment où l'ennemi, par une violente contre-attaque, avait repris le terrain perdu. Elle dut faire demi-tour sous un intense bombardement et sous le feu même de l'infanterie ennemie. Ce mouvement fut accompli par tous avec le plus grand sang-froid et sous la direction du lieutenant **POTEL**.

Le lieutenant **POTEL** devait recevoir quelques jours plus tard la Légion d'honneur pour son énergie et sa belle conduite.

Le lendemain 26, dans la nuit, les 24^e et 26^e batteries quittaient le secteur d'Arras et passaient dans le secteur Nord de l'armée. Elles prenaient position dans les corons de Bully-Grenay et leurs échelons s'installaient à Hersin. Deux jours après, un éclatement de pièce de la 24^e batterie occasionnait de graves blessures aux maréchaux des logis **GILARD** et **SAVE**, au maître-pointeur **BONIN** et au 2^e canonnier **DIEUDEGARD**. **GILARD**, **BONIN** et **DIEUDEGARD** recevaient la médaille militaire à la suite des combats du 25 septembre, de nombreuses citations étaient attribuées par le commandement aux hommes et aux gradés du groupe qui s'étaient le plus distingués dans ces dures journées.

Une deuxième croix de Chevalier de la Légion d'honneur était attribuée au capitaine **LEYDET**, commandant la 24^e batterie. Toutes ces récompenses disent assez ce que furent la conduite du groupe, son endurance, son allant et sa bravoure au feu.

Le 1^{er} novembre, du fait des conditions nouvelles de la guerre et en raison de l'énorme importance que prenait l'artillerie lourde, le haut commandement réorganisait l'artillerie des armées françaises. Le 5^e groupe qui jusqu'alors était organe d'armée, fut affecté à un corps d'armée, le 21^e, qu'il ne devait plus quitter. Il devint 1^{er} groupe de l'artillerie lourde du corps d'armée et ses batteries portaient les numéros 1, 2 et 3.

Les actions étant ralenties dans le secteur des corons, la 3^e batterie revenait à son emplacement du faubourg d'Amiens le 9 novembre. Quant à la 1^{re} batterie, désignée comme batterie d'expérience au cours de tir d'Amiens, elle se dirigeait vers le champ de tir et allait s'installer à Conteville, gros bourg de la Somme, où elle devait rester jusqu'à la fin du séjour du groupe dans la région.

Une nouvelle croix de Chevalier de la Légion d'honneur était remise le 10 novembre à un officier du groupe, le capitaine **GAUDINEAU**, commandant la S. M.A., par le général **VINCENT**, commandant la Xe armée. Dans la période qui suivit jusqu'au 15 janvier, d'importants changements s'opéraient dans les cadres. Le commandant **MULSANT**, à la suite d'un accident, était évacué le 5 décembre. Le commandement du groupe passait au capitaine **TRUTAT**, le plus ancien des capitaines, lequel, nommé chef d'escadron quelques jours plus tard, devait conserver le commandement pendant la bataille de Verdun et une partie de celle de la Somme.

Le chef d'escadron **MULSANT**, officier, supérieur d'une haute intelligence, devait par la suite, en qualité de lieutenant-colonel, commander un régiment lourd, puis, être détaché près de nos alliés les Italiens avec lesquels il devait faire campagne contre les Autrichiens.

Le capitaine **LEYDET**, appelé à la tête d'un groupe de 155 court, laissait la 1^{re} batterie aux mains du lieutenant **LEBASTEUR**.

Ainsi se terminait ce que fut pour le groupe la campagne d'Artois. Il avait recueilli de nombreux lauriers et quittait les bords de la Scarpe véritablement aguerri, prêt à donner les efforts que le pays allait lui demander bientôt. Durant près de 9 mois, il avait été continuellement en batterie. La 2^e, en particulier, n'avait pas quitté un instant son plateau d'Anzin, résistant aux marmitages copieux que l'ennemi lui prodiguait en qualité de batterie repérée et visible des drachens, résistant aux intempéries, au manque de confort, à l'invasion des rats, et aussi à l'ennui des longues soirées d'hiver. Ce ne fut donc pas sans une certaine joie que fut appris le départ prochain.

Le 15 janvier 1916, la 1^{re} batterie quittait Conteville et cantonnait à Rollencourt. Elle se rendait le lendemain à Fiers. Dans la nuit du 16 au 17, la 2^e et 3^e batteries quittaient leurs positions et cantonnaient respectivement à Averdoingt et à Neuville-Planquette. La S. M. A. était à Ligne-Sainte-Flochel.

Enfin, le 18, tout le groupe se trouvait réuni à Flers avec le 2^e groupe (calibre 120 L.) commandé par le chef d'escadron **LEHALLE**, formant l'A. L. 21, sous les ordres du lieutenant-colonel **BLOMART**. Son séjour à Flers devait se prolonger jusqu'au 21 janvier. Il employait ses journées de repos à, la remise en état du matériel, à des exercices et des revues. Une inspection eut lieu le 22 par le général **CHEMINON**, commandant l'artillerie du corps, accompagné du lieutenant-colonel **BLOMART**. Le 25, on faisait une prise d'armes pour la remise de croix de guerre, en particulier au sous-lieutenant **MARIA**, au maréchal des logis **HEMMER**, aux téléphonistes **BELANGE** et **LARMIER**, de la 2^e batterie.

Le 31, étape au Quesnoy, et le 1^{er} février arrivée au cantonnement de repos Forest-Montiers, village de la région du Crotoy, près de la baie de la Somme. Le groupe devait prendre part, durant son repos, à des manœuvres de cadres dans le camp de Saint-Riquier.

Profondément modifié, il se présentait de la façon suivante : commandant de groupe : chef d'escadron **TRUTAT** ; E.-M. : lieutenant **GULLY**, sous-lieutenant **FLORNOY**, sous-lieutenant **LALLEE** ; 1^{re} batterie : lieutenant **LEBASTEUR**, sous-lieutenant **BIGOT**, aspirant **SEBILLE** ; 2^e batterie : lieutenant **CHARRON**, sous-lieutenant **MARIA** ; 3^e batterie : lieutenant **POTEL**, sous-lieutenant **LAMOTHE**, Aspirant **DESBORDES** ; Service médical : médecin auxiliaire **VINCANT** ; Service vétérinaire : vétérinaire-major **PARUIT**.

C'est ainsi constitué qu'on eut connaissance du début de l'attaque allemande sur Verdun. Quelques jours plus tard, des ordres de départ arrivaient et nul ne doutait que le groupe ne fût appelé à la défense de cette importante place forte. De fait, l'embarquement commença à la gare de Noyelles-sur-Mer dans la journée du 26 février, il eut lieu dans des conditions extrêmement défavorables, en raison de l'absence de quai d'embarquement; et au milieu d'une tourmente de neige. Les trains type « Combattants » fournis par la Compagnie au lieu de trains type « Parc » augmentèrent, encore la fatigue du personnel. On parvint néanmoins à loger tout le groupe dans quatre trains qui, après avoir contourné Paris par le sud, opérèrent leur débarquement dans la journée du 27, les uns à Saint-Eulien, les autres à Blesmes, sur la ligne de Vitry-le-François à Chaumont. Tout le groupe cantonnait le 28 à Mauraup-le-Monthois où il retrouvait la trace de la violence des combats de 1914 durant la bataille de la Marne. Dans la journée du 29, il faisait route, dépassait Revigny et allait prendre ses cantonnements à Laimont. Il y attendit jusqu'au 5 mars l'ordre de départ.

Tous ceux qui ont vécu aux armées les heures tragiques des débuts de la bataille de Verdun ont présent à la mémoire l'énergie et le dévouement de l'armée française. Chacun voyait le danger et se demandait avec angoisse ce qu'il adviendrait si l'ennemi, s'emparant de cette clé de notre front, s'engouffrait dans la vallée de la Meuse et coupait notre armée en deux. Aussi, toutes les troupes engagées pour arrêter le flot ennemi eurent-elles à fournir des efforts presque surhumains.

Le groupe débuta par une étape où il fit près de 80 kilomètres en 25 heures avec 6 heures de repos seulement. Laissant à Laimont la S. M. A., il quittait ce cantonnement à 1 h. 15, le 6 mars, dans la direction du nord. Il cheminait sur des routes étroites et glacées, traversant les mornes plateaux du Barrois, balayés par un vent glacial et traînant derrière lui les panaches de fumée de ses cuisines roulantes. Après la grand halte, il passait l'Aire au milieu des ruines des combats de 1914 et à 16 heures parvenait à Osches, petit village aux environs de Souilly, Q. G. du général **PETAINE**. Il en repartait à minuit 30 et arrivait au fort de Belrupt à Verdun à 6 heures du matin, le 7 mars, jour du mardi-gras, par un soleil radieux.

Sans plus tarder on alla mettre en position dans le bois des Hospices, près de la route Verdun-Etain. Le P. C. du groupe s'établissait dans une des maisons des casernes Chevert. Or, vers 9 heures, l'ennemi déclenchait un bombardement nourri par rafales rapprochées de 150 et de 210 sur ces casernes grouillantes de soldats de toutes armes. Le service médical eut fort à faire pour relever et panser les blessés, et le médecin auxiliaire **VINCANT**, le brigadier brancardier **EVE** et l'infirmier **GARNIER** étaient l'objet de propositions de citations. Cependant arrivaient de nouveaux ordres de l'Etat-Major de l'Artillerie. Il fallait opérer de nouvelles reconnaissances plus au nord et les positions actuelles devaient être abandonnées. Les pièces furent laissées sur le terrain et le personnel replié sur le fort de Belnupt dans lequel il coucha. Les officiers du groupe s'installèrent dans une baraque aux environs du fort. Dans cette journée fort agitée, le groupe n'eut à déplorer qu'un blessé léger à la 2^e batterie.

De bonne heure, le 8, on allait chercher les canons restés au bois des Hospices et tout le groupe se réunissait au village de Belleray où il avait cantonné un an auparavant. Les reconnaissances avaient lieu dans la journée pour les 1^{re} et 3^e batteries et le soir à 19 h. 30, ces unités passant la Meuse au pont de la Galavaude traversaient Belleville et allaient prendre leurs emplacements dans le ravin du Pied-du-Gravier situé entre la crête de Belleville-Saint-Michel et la crête de Froideterre. La 2^e batterie restait en réserve dans le faubourg Pavé. Quant au P. C. il s'installait dans le magasin n° 2 du fort de Belleville et le poste de secours dans la batterie nord de ce même fort.

Le lendemain dans la matinée, une reconnaissance du Chef d'escadron et du lieutenant **CHARRON** aux environs du fort de Saint-Michel fixait l'emplacement de la 2^e batterie, emplacement qu'elle venait occuper dans la soirée du 10. Cependant les autres batteries ne restaient pas inactives. Arrivées en pleine bataille, alors que l'Armée française fournissait son grand effort pour endiguer le flot ennemi, elles faisaient de grosses consommations de munitions ; vues du fort de Douaumont, observatoire merveilleux déjà en possession du Boche, elles étaient prises comme objectifs par l'artillerie allemande. Sans abris, le personnel avait rapidement aménagé des tranchées de combat, et là il recevait sans broncher de véritables pluies d'obus explosifs et fusants de tous calibres. Le 10, la 1^{re} batterie faisait connaissance avec les gaz. Le 16, à 18 heures, un grand nombre d'obus lacrymogènes mélangés à des explosifs de 150 s'abattaient sur la position. Heureusement l'Armée avait été récemment dotée de nouveaux masques assurant une protection efficace. Seuls quelques hommes peu habitués au port du masque et gênés dans leur respiration durent quitter la batterie pendant une heure. Dans la soirée, le maréchal des logis **CARLIER** recevait une blessure grave et était évacué.

Le 11 mars se passa sans incident et le P. C. du groupe fut transféré au fort même de Belleville.

Le 12, la 3^e batterie recevait dans l'après-midi un violent tir de destruction. Les officiers, dans la voiture téléphonique, le personnel dans les tranchées, font montre du plus grand sang-froid. Le sous-lieutenant **LAMOTTE** reçoit au poignet une grave blessure et deux hommes sont légèrement blessés ; transportés au poste de secours ils y sont reçus par le nouveau chef du service médical, le médecin aide-major de 1^{re} classe **SOMMELET**, et évacués. Mais bientôt, sous l'action du bombardement, la batterie prenait feu obligeant le personnel à évacuer. Un canon hors d'usage, les munitions et les paquetages brûlés, la position retournée et inutilisable, tel était le bilan de la journée pour la troisième batterie ; le Commandement la retirait provisoirement et l'envoyait se reformer à Belleray, cantonnement des échelons.

La batterie nord du fort de Belleville, où se trouvait le poste de secours du groupe servait également d'observatoire, car elle donnait des vues sur la région de Beaumont et d'Haumont, ainsi que sur la Côte de Talon où les batteries du groupe prenaient leur point de réglage. C'est en se rendant à cet observatoire, le 13 mars, après déjeuner, que le sous-lieutenant Fleurnois, officier orienteur, tombait frappé en pleine poitrine d'un éclat de 105 presque à la porte du

poste de secours. Relevé sur le champ par le médecin auxiliaire **VINCANT** et l'infirmier **LIMET**, il expirait après trois quarts d'heure de souffrances. Son corps, transporté à l'hôpital Miribel, était inhumé le lendemain matin dans le Cimetière du faubourg Pavé, sans aucune pompe, en raison des circonstances. Le groupe perdait là un excellent officier qui, à maintes reprises, avait fait preuve du plus parfait mépris du danger ; il était adoré des hommes, de ses camarades et de ses chefs.

Le même jour, 14 mars, le P. C., en raison de la précarité des liaisons téléphoniques, se portait avenue Miribel, près du faubourg Pavé, et s'installait dans la maison des entrepreneurs **RONDOT** et **DEMESNOIS**, de Verdun. La 1^{re} batterie recevait l'ordre d'occuper l'observatoire de Froideterre et de s'y relier. En même temps se faisait la reconnaissance de position pour la 3^e batterie ; cette unité, reformée et remise en état, rentra en action le 16 sur le versant sud de la crête de Belleville, le long de la voie ferrée.

La fin du mois s'écoula sans incident notable, le groupe, de toutes ses pièces disponibles faisait d'effroyables consommations d'obus. Le jour, il neutralisait les nombreuses batteries ennemies que l'aviation signalait, la nuit il faisait des tirs incessants sur les pistes et les routes de ravitaillement à l'arrière des lignes ennemies. Son champ d'action s'étendait sur tout le secteur de la rive droite, depuis la Meuse jusqu'à la région de Bezonvaux. Prenant une part active à toutes les attaques que l'ennemi renouvelait sans cesse, soutenant nos contre-attaques désespérées, sans trêve ni repos, les pièces tiraient ne s'arrêtant que pour être nettoyées. Malgré tous nos efforts, l'ennemi peu à peu gagnait du terrain. Il fallut songer à ramener en arrière la 1^{re} batterie qui, héroïquement, soutenait dans le ravin du Pied-du-Gravier les plus violents bombardements. Ce mouvement eut lieu dans la nuit du 5 au 6 avril, où cette batterie vint s'accoler à la 3^e, derrière la crête de Belleville.

Le 10, les échelons bombardés depuis plusieurs jours à Belleray, quittaient cet emplacement et se portaient dans le bois, au lieu dit Champ-la-Gaille. Mais la bataille qui continuait à faire rage nécessitait d'importantes consommations de munitions ; si ces dernières étaient fournies en quantité suffisante, il n'en était pas de même des canons que les usines ne parvenaient qu'avec peine à remplacer. Le groupe avait eu de gros déchets en canons, pour différentes causes : usure de l'âme, pièces éclatées, pièces détériorées par le tir ennemi ; aussi, le 13 avril, le groupe étant réduit à deux ou trois pièces par batterie, la 3^e passait ses canons aux deux autres batteries qui se trouvaient ainsi à 4 pièces.

Le personnel de la 3^e était employé pour une part à l'établissement d'une liaison téléphonique, entre l'A. L. et le fort de Vacherauville sur la rive gauche de la Meuse, pour l'autre, à l'aménagement d'une position pour mortiers de 270 mm. ; cette position était occupée le 20 par la 28^e batterie du 83^e R. A. L. commandée par le capitaine **OLLA**. Elle était mise sous les ordres du commandant **TRUTAT** et commençait ses tirs le 22 sur les forts de Vaux et de Douaumont en vue des contre-attaques françaises.

Le 25, une batterie de 155 Sch., la 10^e du 81^e R. A. L., mise également sous les ordres du commandant **TRUTAT**, venait occuper la position laissée libre par la 3^e batterie du groupe, en bas de la côte de Belleville.

Le commandant **TRUTAT** commandait donc un groupe composé de 2 batteries du 1^{er} groupe de 105 L. Sch. et une batterie de mortiers de 270. Une deuxième batterie de 270, la 23^e du 81^e R. A. L. (lieutenant **TERMEULEN**) lui était donnée le 8. Cette situation devait durer jusqu'au 16. Quant à la 3^e batterie du groupe, elle était occupée à construire une position pour 105 L., à 200 m. au nord du cimetière du faubourg Pavé, lorsque le groupe apprit sa relève par le 2^e groupe du 115^e R. A. L. (chef d'escadron **ROUX**) ; ce dernier arrivait en reconnaissance le 15, et le 16, les batteries du groupe quittaient leurs positions à la tombée de la nuit pour aller coucher aux échelons. Elles n'emmenaient pas les quelques canons qui leur restaient encore et les passaient au contraire au groupe **CURBOT**, du 103^e R. A. L. ; on en avait trop besoin à Verdun.

Ainsi prenait fin, pour le 1^{er} groupe, son premier séjour à Verdun. Durant 80 jours, il avait pris part à l'une des batailles les plus rudes et les plus acharnées de la guerre. Tous avaient fait preuve d'un dévouement admirable, les servants avaient assuré le tir dans des conditions difficiles et souvent périlleuses, les conducteurs avaient opéré les ravitaillements en vivres et en munitions avec un esprit d'abnégation absolue, faisant parfois deux voyages pendant la nuit sous des tirs de harcèlement incessants. Les téléphonistes méprisant le danger, étaient parvenus à maintenir et à assurer les liaisons téléphoniques. Les observatoires avaient été occupés sans interruption et avaient rendus les plus grands services. Deux sous-officiers, le maréchal des logis **HENRY-COUANNIER**, de la 1^{re} batterie, et le maréchal des logis **TAVERNIER**, de la 3^e batterie, avaient gagné leur galon de sous-lieutenant.

Le 17 mai, par une journée fort chaude, le groupe faisait étape à Courouvres. Les lieutenants **GULLY** et **POTEL** y recevaient leur promotion au grade de capitaine. Le 19, le groupe parvenait à Hevilliers, dans la région de Bar-le-Duc, cantonnement assigné pour le repos. Il devait y rester jusqu'au 23 juin.

Le 14, une prise d'armes avait lieu pour la remise de la croix de chevalier de la Légion d'honneur au vétérinaire **PARUIT**. Des croix de guerre étaient également décernées, en particulier aux lieutenants **LEBASTEUR**, **BIGOT**, **HENRY-GOUANNIER**, ainsi qu'à de nombreux sous-officiers, brigadiers et canonniers.

Le 22 juin, les 1^{re} et 2^e batteries quittaient Hevilliers pour aller relever les 2 uniques batteries du 3^e groupe du 116^e R. A. L. (commandant **BLONDEAU**) à Vigneville, sur la rive gauche de la Meuse. Après étapes à Salemagne et Séraucourt, ces batteries parvenaient le 25 au bois de Civry-la-Perche, où les échelons devaient séjourner. La 2^e batterie allait, le soir même, relever une des batteries du groupe **BLONDEAU** ; quant à l'autre batterie de ce groupe, détruite par un tir très précis de l'ennemi, ses canons hors d'usage, elle était occupée à préparer une autre position qui ne fut occupée par la 1^{re} batterie que le 1^{er} juillet. Le groupe se trouvait ainsi en batterie près du hameau de Vigneville, en arrière d'un coteau couronné par la cote 326, laquelle devenait l'observatoire du groupe. De cet observatoire, on découvrait la fameuse cote 304 et le non moins fameux Mort-Homme ; la vue s'étendait au loin sur les lignes allemandes, jusqu'à Montfaucon et au bois des Forges, on découvrait également les positions ennemies sur la rive droite de la Meuse.

Le P. C. du groupe s'était installé dans une des maisons de Vigneville que l'ennemi ne manquait pas d'arroser presque chaque jour. Le 27 juin, le maréchal des logis **DURVIS** y était blessé à la tête. Les batteries, de leur côté, étaient chargées de nombreuses missions. Elles étaient relativement tranquilles ; néanmoins, le 19 juillet, le cycliste **BOULANGER**, de la 1^{re} batterie, recevait une grave blessure à la cuisse avec fracture du fémur. Ce brave canonnier, qui maintes fois s'était courageusement exposé, recevait le lendemain la médaille militaire avec citation à l'ordre de l'armée.

A cette époque, le lieutenant **LEBASTEUR** et le lieutenant **CHARRON** étaient promus capitaines, et le médecin auxiliaire **VINCANT**, médecin aide-major de 2^e classe. Le 21 juillet, le P. C. du groupe était transféré à Vigneville, au sud de Bethlainville ; il ne devait pas y rester longtemps, car le 24, le groupe **BLONDEAU** venait faire la relève. Le séjour du 1^{er} groupe à Verdun était terminé. Il avait glorieusement contribué à briser les attaques de l'ennemi ; il ne devait pas assister aux héroïques contre-attaques qui dégagèrent la place.

Laisant ses canons à Verdun, le groupe s'embarquait le 27 à Mussey, après avoir remis au parc de Revigny tout ce qu'il possédait comme matériel spécial de 105. Il devait, en effet, en raison de la pénurie de ces canons, être réarmé en 95.

Il débarquait le 28 juillet à Boves, près d'Amiens, et allait toucher, à la Neuville-Sire-Bernard, d'abord 8 canons de 95 avec 12 caissons, puis le complément de ce matériel nécessaire pour l'armer et le personnel commença son instruction. Pendant cette période, le sous-lieutenant **BIGOT** était promu lieutenant, le sous-lieutenant **DESBORDES** était muté à la 46^e

compagnie d'aérostiers et le capitaine **LEBASTEUR**, appelé à la tête d'un parc d'armée, passait le commandement de la 1^{re} batterie au capitaine **GAUDINEAU**, de la S. M. A. ; cette dernière passait aux ordres du lieutenant **THIRION**.

Le 21 août, après avoir amené ses canons au parc de la Neuville-Sire-Bernard, le groupe prenait la direction du sud ; le 25, il retouchait à Oudeuil ses canons transformés et le 3 septembre, remontant vers le nord, il faisait étape à Breteuil, puis à Bouillancourt, dans la région de Montdidier. Il devait employer la quinzaine qu'il eut à séjourner dans le village à parfaire l'instruction du personnel et des cadres pour le matériel de 95.

Enfin, le 19 septembre, ayant reçu l'ordre de monter en ligne, il faisait route et bivouaquait pour la nuit dans le bois de Cayeux, sur la route de Cayeux à Caix.

Pour lui commençait la bataille dite « de la Somme » déjà engagée depuis le mois de juillet. Il retrouvait le 21^e corps, dont les troupes d'infanterie, après s'être glorieusement battues à Verdun, y avaient laissé une partie de l'artillerie et avaient été envoyées tenir le secteur calme de Champagne. Ce corps, complètement remis de la terrible secousse de Verdun, allait accomplir de nouveaux et beaux faits d'armes dans les plaines désolées de la Somme.

Le 20 septembre, les 3 batteries se trouvaient en position dans les vergers à la sortie S.-O. du village de Herleville, au nord de Chaulnes, positions d'où elles eurent à remplir différentes missions sur les batteries et tranchées ennemies. Le 27, le lieutenant **MARIA** était détaché de l'E.-M. du lieutenant-colonel **FORMET**, qui commandait depuis peu l'A. L. 21, en remplacement du lieutenant-colonel **BLOMART**.

Enfin, le 5 octobre, le groupe est réarmé en 105 et remet à ses échelons le matériel de 95. Ce jour-là, le canonnier **BARBESOL**, de la 2^e batterie, se tue en manipulant un obus de 77 non éclaté.

Quelques jours après, le groupe reçoit des ordres pour occuper un emplacement à 300 mètres nord du Château de Deniécourt. Ce mouvement doit s'effectuer en plusieurs jours et deux batteries doivent toujours être prêtes à tirer.

Le 21, l'opération était effectuée et les trois batteries se trouvaient réunies dans ce parc du Château de Deniécourt qu'elles ne devaient pas quitter jusqu'à la fin de la bataille.

Elles devaient y connaître de dures journées, dans un paysage de désolation où l'œil s'étendait sans que rien ne l'arrêtât sur de vastes étendues de plaines.

Elles devaient y connaître la boue liquide spéciale à cette région, et la vigilante surveillance des ballons et avions ennemis devait leur attirer de copieux et fréquents bombardements. Déjà le 22, le canonnier **BOMBLED** et le maréchal des logis **AUBRY**, de la 3^e batterie, sont blessés. Le 1^{er} novembre, c'est le tour du canonnier **RAYER**, de la 1^{re} batterie. Le 2, ce sont le maréchal des logis **BERNARD** et les servants **CARRE** et **GUILLAUME**, de la 3^e batterie, qui sont atteints par les éclats d'un 150 venu éclater sur la plate-forme de leur pièce. Le 6, trois citations à l'ordre du C. A. sont décernées au capitaine **GAUDINEAU**, qui commandait le groupe par intérim, au sous-lieutenant **DETRET**, commandant la 1^{re} batterie, et au maréchal des logis **AUBRY**, de la 3^e batterie.

Le 7 novembre, les troupes du 21^e C. A. prenaient Pressoir et Ablaincourt. Le 10, la 2^e batterie et le P. G. étaient l'objet d'un bombardement par gros calibre sans accident ; ce jour-là, la 1^{re} passait deux de ses canons à la 3^e, envoyait son personnel au repos. Le 16, un obus tombé à l'entrée du P. C. causait la mort du brigadier **LABBE** et du canonnier **GRIMOIS**, de l'E.-M., et blessait très grièvement le maréchal des logis **MARTINE**, sous-officier téléphoniste. Le tir ennemi, dans cette journée, mettait une pièce de la 2^e batterie hors d'usage. C'est également à cette date que le capitaine **FAYOLLE** arrivait prendre le commandement du groupe. Cet officier, qui venait du 1^{er} groupe du 120^e R. A. L., où il commandait une batterie de 105, devait être promu chef d'escadron peu après et conserver le commandement du 1^{er} groupe jusqu'à la victoire finale.

Dans la période qui suivit, les 2^e et 3^e batteries furent envoyées successivement au repos. Le capitaine **FAYOLLE** s'occupa, d'autre part, de donner au groupe un observatoire, tâche difficile dans ce pays plat. On finit par le fixer dans une tranchée au N.-E. de la sucrerie d'Ablaincourt.

Mais la saison s'avavançait et le mauvais temps était presque incessant, ce qui rendait les actions d'infanterie pénibles et de peu de rendement. L'artillerie néanmoins restait active et le groupe faisait de nombreux tirs de harcèlement et de repréailles. Chaque jour aussi, il recevait la réponse ennemie. Le 10 décembre, les 2^e et 3^e batteries touchaient chacune une pièce neuve.

Le 11, le canonnier **VERET** était blessé au cours d'un ravitaillement. Le 12, le capitaine Fayolle remettait la croix de guerre au maître-pointeur **BILLET**, de la 1^{re} batterie. Le maréchal des logis **MARTINE**, précédemment blessé, et le brigadier **LABBE**, tué, étaient cités à l'ordre du C. A. Le 13, la 1^{re} batterie était en but à un tir de 210 réglé par avion. Ce tir était renouvelé le lendemain. Un 210 tombant sur la plate-forme d'une pièce tuait le maître-pointeur **HARDOUIN** et blessait le maréchal des logis **CORDIER**, chef de pièce, et les servants **VACHER** et **GARBART**. Le canon était endommagé, un dépôt de douilles brûlé. Le 15, cette batterie recevait encore plusieurs obus de gros calibre. Du 15 au 20, période d'accalmie relative. On apprend la prise de commandement des armées du Nord et du Nord-Est par le général **NIVELLE**, l'un des défenseurs de Verdun. Le 20 décembre, les 3 batteries du groupe sont violemment bombardées par 105, 150, 210. Le 21 et le 22, c'est la 1^{re} batterie qui reçoit 77, 105, 150. Le 23, quelques 105 arrivent sur la 2^e, puis le central téléphonique du groupe est aussi bombardé. Le maréchal des logis **CORDIER**, blessé, et le maître-pointeur **HARDOUIN**, tué, sont cités à l'ordre du C. A.

C'est alors que le C. A. devant être relevé, le groupe commence ses préparatifs de départ. Enfin, le 28, les batteries, quittant de bonne heure le parc du Château de Deniécourt, se rendaient aux échelons qui depuis des semaines bivouaquaient dans la boue du ravin de Morcourt, sur la route de Péronne à Amiens.

La bataille de la Somme était terminée, arrêtée par l'hiver et le mauvais temps. Elle avait montré ce dont étaient capables les armées anglo-françaises. Elle nous avait rendu une large bande du territoire Picard et avait attiré sur ce point du front de nombreuses réserves ennemies qui ne purent être engagées à Verdun, permettant ainsi à l'armée française de dégager cette place. Le groupe s'était vaillamment comporté. Il laissait derrière lui de nombreux morts et beaucoup de blessés et avait obtenu de nombreuses croix de guerre.

Il quittait la Somme ayant à sa tête le nouveau chef qui devait le quitter dans les difficiles étapes de la dernière période de la guerre.

Le 1^{er} janvier 1917, le groupe s'embarquait à Conty, sur la ligne d'Amiens à Beauvais. Il débarquait le 3 à Vaivres, gare avant Vesoul, et allait cantonner à Auxon-les-Vesoul, où il restait au repos jusqu'au 15. A cette date, devant prendre part à des manœuvres dans le camp de Villersexel, il allait cantonner à Saulx-de-Vesoul. Ces manœuvres, tantôt simples manœuvres de cadres, tantôt manœuvres avec troupe, se déroulèrent dans cette partie montagneuse de la Haute-Saône, au milieu de la neige et par de grands froids. Elles étaient la répétition des futures attaques de printemps de l'armée française. Dans cette période, le lieutenant-colonel **FORMET** était appelé au commandement de l'artillerie de la 170^e D. I. ; l'A. L. 21 passait sous le commandement du lieutenant-colonel **CHAMPOUILLON** qui remettait, le 4 février, la croix de la Légion d'honneur au commandant **FAYOLLE**.

Les manœuvres ayant pris fin, le groupe quittait Saulx le 7 février et cantonnait à Ronchamps. Le lendemain, faisant une étape extrêmement dure, il passait la trouée de Belfort et arrivait à Allenjois, dans la région nord de Montbéliard. Le 9 enfin il s'établissait à Dampierre-les-Bois et Allenjois.

Dans les derniers jours de ce mois de février, le capitaine **GAUDINEAU** ayant été évacué, le lieutenant **BIGOT** prenait le commandement de la 1^{re} batterie. Il devait commander cette batterie jusqu'à l'armistice. Le capitaine **GULLY** recevait la croix de guerre et devait peu après rejoindre le dépôt du régiment.

Le 4 mars, le commandant **FAYOLLE** reçoit mission de reconnaître des positions de batterie et des observatoires en vue de la destruction de ballons allemands dans le secteur de la région de Dannemarie. Il exécute ses reconnaissances avec le lieutenant **MARIA**.

Vers la mi-mars, le sous-lieutenant **DETRET** partait avec un détachement à Jonchery-sur-Vesle pour construire des positions de batterie. Mais là n'était pas le futur secteur du groupe. Ce dernier, en effet, après avoir séjourné une douzaine de jours à Chatenois et à Dorans et Botans, villages de la région sud de Belfort, recevait mission d'aller mettre en batterie en Alsace.

Le 3 avril, le 1^{re} et la 2^e batterie arrivaient à Wolfersdorf, à quelques kilomètres de Dannemarie où le P. G. se fixait. Les reconnaissances avaient lieu dans la journée et, dans la nuit, les deux batteries laissaient leurs échelons à Wolfersdorf, prenaient position, la 1^{re} dans le bois de Carlspach, la 2^e à Gildwiller. Le 4, la 3^e batterie arrivait et prenait position dans la région S.-E. de Michelbach avec ses échelons à Sentheim. Le 6 avril, à peine installée et accrochée, la 2^e batterie recevait un tir de 150, réglé par avion, qui ne produisit que quelques dégâts matériels. Le lendemain la 1^{re} batterie était à son tour bombardée ; le maréchal des logis **PRIEUR** était tué.

Mais le séjour en Alsace ne devait pas durer. Le 14, en effet, le groupe s'embarquait à Gennevreuille pour débarquer le lendemain dans les environs de Sézanne.

Le groupe, parvenu dans ces jours de printemps dans les riants paysages de l'Ile-de-France, venait se joindre aux réserves des armées qui exécutaient les attaques du 16 avril, attaques qui marquèrent le début d'une dure et longue bataille, celle du Chemin des Dames.

Il devait attendre encore un mois avant d'être mis en ligne.

Le 24, une prise d'armes avait lieu, au cours de laquelle le lieutenant-colonel **CHAMPOUILLON** remettait la croix de guerre au sous-lieutenant **FROISSARD** et la médaille serbe de la bravoure au maître-pointeur **BILLET**, de la 1^{re} batterie. Enfin, après une période de repos, le groupe, complètement réorganisé et plein de cohésion et d'entrain, remontait vers le Nord pour entrer en ligne avec le C. A.

Le mouvement commençait le 18 mai. Le 25, faisant route vers le Nord, le groupe traversait cette riche région du Soissonnais où un an plus tard il devait retraiter devant la poussée allemande. En fin de journée, il parvenait aux environs de Chivres, petit village de la rive droite de l'Aisne, dominé par le fort de Condé, et s'installait au bivouac pour la nuit, cependant que l'E.-M. et le personnel de reconnaissance des batteries prenaient possession des P. C. Ainsi s'opérait la relève du 3^e groupe de 105 du 101^e R. A. L.

Le lendemain 26, on reconnaissait les observatoires, et chacune des batteries travaillait à l'installation de sa position ; les pièces étaient amenées au crépuscule.

Le 27, de nouvelles reconnaissances d'observatoires avaient lieu. On en trouvait un dans les tranchées de la Ferme Mennejean, et sans plus tarder on procédait à son installation et les observateurs l'occupaient. Le commandant **FAYOLLE** prenait, de plus, le commandement de deux batteries de 120 et d'une batterie de 95 formant le groupe à pied du capitaine **GIROLAMI**.

Le 28 mai, le groupe était prêt à tirer. Ses batteries formaient un demi-cercle à la tête d'un ravin venant de Chivres et aboutissant à la Ferme Verdonne, proche du fort de Condé. Le P. C., dans ce ravin même, était établi dans une ancienne position ennemie d'obusiers de 105. Le lieutenant-colonel **CHAMPOUILLON** avait établi le P. C. de l'A. L. dans une dépendance du fort de Condé. On devait ainsi attendre jusqu'à la fin d'octobre les attaques dites de la

Malmaison. Le groupe et le C. A. tenaient un secteur calme, car, en effet, les opérations importantes sur le Chemin des Dames avaient lieu à leur droite.

Le 31 mai, sur l'autorisation que leur donnait le colonel, les batteries faisaient leur accrochage sur la tour de Pinon. Le capitaine **POTEL**, commandant la 3^e batterie, se rendant à l'observatoire de la Ferme Mennejean, était blessé grièvement dans le boyau Vittini. Transporté au poste de secours du 31^e B. C. P., il était évacué sur l'hôpital de Soissons où le colonel **BARBIER**, commandant l'artillerie du C. A., venait le lendemain lui remettre la rosette d'officier de la Légion d'honneur. Atteint d'une lésion de la moelle, le capitaine **POTEL** devait expirer le 3 juin.

Mais l'observation étant difficile dans ce secteur où les lignes ennemies ne pouvaient être découvertes que de nos tranchées, on établissait, le 1^{er} juin, un observatoire au Moulin de Laffaux, et, le 4, un 3^e observatoire près de la Ferme Mennejean. Le 9, le capitaine **CHEVALLIER** vient prendre le commandement de la 3^e batterie, en remplacement du capitaine **POTEL**. Durant cette période, l'activité de l'artillerie était plutôt faible.

L'ennemi faisait néanmoins quelques tirs de harcèlement. Dans la nuit du 29 au 30, il brûlait quelques douilles à la 3^e batterie. Pendant les jours qui suivent, un nouvel observatoire est établi dans la tranchée de la Gargousse, dans le secteur de Wailly.

Le 19 août, la 1^{re} batterie avait terminé certains travaux à celui du Moulin de Laffaux, en vue de son blindage. Les pièces de ce blindage y sont transportées dans la nuit du 20 au 21. Cette opération, très pénible, demande toute la nuit. Les pièces du blindage sont assemblées dans la nuit du 22 au 23 par la section de camouflage. Dans les derniers jours du mois, une opération semblable était accomplie pour l'observatoire Y2, (Ferme de Mennejean).

Dans la première quinzaine de septembre, le commandement, en vue des prochaines attaques, entreprenait l'organisation du secteur et son renforcement en artillerie. On construisait de nouvelles positions, des voies de 60 étaient posées, des nappes téléphoniques souterraines étaient établies.

Le 24, le capitaine **CHARRON** prenait provisoirement le commandement du groupe à pied du capitaine **GIROLAMI**. Ce jour, la 3^e batterie, violemment bombardée, recevait environ 350 coups de 105 et de 150. Deux de ses canons étaient détériorés ; elle avait 500 douilles brûlées. Un homme des batteries de 120 était blessé à la tête. Ce tir se renouvelait moins intense le lendemain ; la batterie déplaçait légèrement sa première section. Le 27, comme on craignait un repli de l'ennemi, le commandant **FAYOLLE** reconnaissait des positions pour le groupe, dans la région de Nanteuil-la-Fosse, en vue de cette éventualité. Le 28, le lieutenant **DETRET** prenait le commandement de la 2^e batterie. Un téléphoniste du groupe de 120 était tué à l'observatoire de la Ferme Mennejean. Une nouvelle position de 95 était armée (lieutenant **GUILLARD**). Quelques jours après, un second téléphoniste était blessé au Moulin de Laffaux et deux servants du groupe de 120 étaient blessés par le recul d'une pièce.

Mais l'ennemi accentuait ses tirs. Dans la journée du 30, il réglait en 150 fusants sur la ferme Verdonne.

L'une des batteries de 120 était l'objet d'un tir de 150. Un avion ennemi opérait un réglage de nuit très réussi sur cette batterie. Deux plateformes étaient bouleversées et de nombreuses munitions détruites. Le lendemain 1^{er} octobre, le tir reprenait dans le ravin, les coups tombaient dans le voisinage immédiat du P. C. du groupe et des abris du personnel de l'E.-M. ; quelques obus à gaz tombaient sur les batteries de 120. Ce harcèlement reprenait dans la nuit du 2 au 3. Le 5, une des batteries de 120 changeait d'emplacement. Enfin, le 11 octobre, le groupe recevait 70 hommes du 143^e R. I. T. qui devaient coopérer au service des pièces. C'est qu'en effet l'attaque était proche. De nombreux groupes de canons de tous calibres avaient pris position sur le front de l'armée. De formidables approvisionnements en munitions avaient été constitués. Des sections de tanks se dissimulaient dans le bois. L'infanterie montait en ligne. Le commandant **FAYOLLE**, après avoir reconnu des positions au Golet en

prévision de l'avance, donnait ses instructions aux commandants de batterie. Enfin, le 16 octobre commençait la préparation d'artillerie.

Un nombre considérable de pièces, crachant des milliers d'obus, pilonnaient les lignes allemandes. Chacun avait ses missions : destruction de tranchées et batteries, interdiction. Le groupe, pour sa part, avait un certain nombre de batteries à battre et de nombreuses missions de harcèlement et d'interdiction.

Cela devait durer jusqu'au 23. A un effrayant bombardement comme jamais on en avait entendu jusqu'ici, l'ennemi, complètement surpris et dominé, ne répondait que peu ou pas pendant ces 7 jours de préparation. Les positions reconnues des Golet devant être occupées par de l'artillerie de campagne du corps de gauche, le commandant **FAYOLLE** reconnaissait les futures positions du groupe au N.-O. de la Ferme Colombe. Le 19, un téléphoniste du groupe de 120, réparant une ligne au Moulin de Laffaux, était blessé d'une balle de mitrailleuse. Le 20, le conducteur **BOITRON**, de la 2^e batterie, était blessé au cours du ravitaillement. Des citations à l'ordre du régiment étaient décernées au maréchal des logis **CHARPENTIER** et au maître-pointeur **AUBRY**, de la 3^e, ainsi qu'au téléphoniste **VIGOT**, de la 1^{re} batterie.

Enfin le 23, à la pointe du jour, notre infanterie se précipitant sur les lignes allemandes, sur un front d'une douzaine de kilomètres, les submergeait et faisait des milliers de prisonniers. Elle bordait, le soir, le canal de l'Ailette, et son avance était telle que l'artillerie dut se déplacer. Le 1^{er} groupe commença son mouvement pour les 1^{re} et 3^e batteries dans l'après-midi. Surmontant les obstacles matériels de toutes sortes, par une nuit très obscure, par des chemins encombrés par le flot d'une armée en déplacement, ces unités parvenaient sur leurs positions, pouvaient mettre leurs pièces en batterie aux premières heures du jour, et faisaient de suite leur accrochage sur la tour de Lizy. La 1^{re} batterie occupait un observatoire dans les environs du fort de la Malmaison, et la 3^e un autre du côté de la Haute-Pie. Un relai était aménagé dans la tranchée du Basset.

Le P. C., qui s'était tout d'abord installé dans une des nombreuses creutes de la région, se transportait le 25 dans un ancien P. C. d'infanterie, le P. G. Pigeon. Ce jour-là, la 2^e batterie rejoignait les 2 autres et mettait en batterie à l'ouest de la Ferme Colombe. Elle s'accrochait le lendemain et observait d'un point situé à l'est du bois de Belcroix. Cependant, des reconnaissances du commandant de groupe s'opéraient au Point du Jour et à l'est de la Ferme Saint-Guilain, en vue d'une autre avance. Un échelon intermédiaire était installé à la Ferme Volreux. Un détachement de 100 hommes du groupe **FORCADE** venait travailler aux batteries du groupe, mais ce dernier devait, avec le C. A., être relevé.

La bataille que l'on a appelée la « Bataille de la Malmaison », du nom de l'ancien fort de Vauban, qui était tombé entre nos mains, était terminée. L'ennemi, dominé par une artillerie supérieure et pilonné pendant une semaine, n'avait pu tenir. Il perdait 12.000 prisonniers, de nombreux canons, et était rejeté dans la vallée de l'Ailette. Il était obligé d'abandonner peu après le fameux Chemin des Dames, pour lequel on s'était battu tout l'été.

Avant sa relève, le groupe recevait la visite du général **BARBIER**, commandant l'artillerie du C. A. Il remettait sur le champ de bataille la médaille militaire au maréchal des logis **FLEURY** et au brigadier de tir **BENE**, de la 1^{re} batterie, et la croix de guerre avec palme au commandant **FAYOLLE**. D'autres citations à l'ordre du C. A. et du régiment étaient décernées.

Enfin, dans la soirée du 1^{er} novembre, les batteries rejoignaient les échelons du bois de Venizel. Elles abandonnaient ce massif du Soissonnais qu'elles devaient venir, quelques mois plus tard, défendre contre les attaques furieuses de l'ennemi. Faisant route vers le Sud, le groupe faisait étape le 2 à Villers-Hélon et le 3 à Marigny-en-Orxois. Le 4, passant à la Ferme d'Issonge et à la Ferme Vantelet, dont personne ne croyait qu'elles étaient des futurs emplacements de la 2^E et du P. C., il traversait la Marne à Nanteuil-Sacy et arrivait à Saint-

Cyr-sur-Morin, près de la Ferté-sous-Jouarre, pour y prendre un repos bien gagné. Il devait y rester jusqu'au 19.

Il envoyait le 10 à Soissons une délégation composée du sous-lieutenant **HENRY-COUANNIER**, de l'adjudant **CHATILLON**, du maréchal des logis fourrier **BRUN**, du brigadier **LESAGE**, sous le commandement du capitaine **CHARRON**, assister à une revue du général **PETAÏN**, commandant en chef.

A cette époque, nos amis les Anglais avaient exécuté une attaque par surprise au moyen de nombreux chars d'assaut et avaient déterminé un large trou dans les lignes allemandes du Cambrésis. Une division du C. A. était envoyée d'urgence dans cette région. Le 1^{er} groupe était de l'expédition. Tard dans la nuit du 19 novembre, il recevait l'ordre d'embarquer le lendemain à Château-Thierry et gagnait la région de Ham. Le groupe faisait partie du détachement **DEGOUTTE**, en vue d'une exploitation possible du succès des Anglais. Mais cette éventualité ne devait pas se produire. Le 26, au cours d'une prise d'armes, le général **BARBIER** remettait au lieutenant-colonel **CHAMPOUILLON** la croix d'officier de la Légion d'honneur, et le 28, on faisait étape à Rosière-en-Santerre, après avoir traversé les ruines de Péronne et être passé près des anciennes positions du groupe à Deniécourt. Le 29, on cantonnait pour deux jours à Plesisiers-Rozainvilliers, et le 2 décembre l'embarquement avait lieu à Boves.

Comme l'année précédente, le groupe venait débarquer à Vaivres, près de Vesoul. Il s'installait au repos à Mailleroncourt. Le 20 décembre, le général **DEGOUTTE** venait inspecter le groupe et lui apportait la citation suivante à l'ordre du C. A. :

« S'est porté hardiment en avant dans la nuit du 23 au 24 octobre et a pu, dès le 24, canonner fortement des troupes ennemies en retraite au nord de l'Ailette, perpétuant ainsi dans la mémoire de tous la victoire de la Malmaison. »

Le 23 décembre, le commandant **FAYOLLE**, emmenant un détachement avec lui, allait se mettre à la disposition du 6^e C. A. en vue de la reconnaissance et de la construction de positions de batteries. Le reste du groupe faisait étape à Saint-Loup-sur-Semouze, puis continuait sa route, se dirigeant sur Grandrupt qu'il atteignait le 29. Des équipes de travailleurs gagnaient les positions et le 31 décembre le groupe était en ligne.

Ses trois batteries étaient en position dans le secteur de Saint-Dié, calme entre tous. Son séjour ne devait s'y prolonger que 10 jours.

En raison des besoins toujours croissants de l'artillerie en matériel et en personnel, les groupes subissaient la transformation suivante : les batteries étaient réduites à 4 voitures-canon et une téléphonique ; une colonne légère constituée en unité devait assurer leur ravitaillement. Ceci comportait une réduction du matériel roulant ainsi que du personnel ; l'excédent de ce dernier était dirigé sur le C. O. A. L. d'Arcis-sur-Aube. Cette transformation, que le commandant **FAYOLLE** était venu régler pour le groupe, demandait 3 jours, et le 14, le groupe réorganisé faisait étape à Saint-Dié. Quittant cette ville le 15, il remontait la vallée de la Meurthe et, par une étape très dure, parvenait : l'E.-M. et la 3^e au Rudlin, la 1^{re} à l'Ermitage, la 2^e à Xéfosse. De là, les commandants de batteries allaient reconnaître les positions des unités du 1^{er} groupe du 106^e R. A. L. qu'il s'agissait de relever. Cette relève s'opérait par un échange de matériel car il ne fallait pas penser, à cette saison, à faire monter les canons aux hautes altitudes des montagnes.

Le 18, l'opération était terminée, et le groupe avait pris toutes ses dispositions pour hiverner sur les sommets neigeux et pittoresques de la chaîne des Vosges. La 1^{re} était établie à Gazon-Martin avec échelons au hameau de la Combe, près du Valtin.

La 3^e était au col de Louspach, avec échelons à la Truche. Quant à la 2^e batterie, scindée en deux parties, elle avait une section à Montabey, sur le Honeck, et une autre à Tourniolle, dans

la vallée de Munster. Son échelon séjournait au Grand Valtin. Enfin la colonne légère trouvait un excellent cantonnement à Clairgoutte, faubourg de Fraize, et le T. R. à Gérardmer, avec un détachement à la Truche. L'E.-M. de l'A. L. était établi à Gérardmer.

Le groupe devait attendre ainsi le printemps sans incident. Le 5 février, le canonnier **DERSON** est atteint à la position de Tourniolle d'un éclat d'obus à l'abdomen. Transporté à l'ambulance alpine, il y meurt le lendemain, après avoir reçu la médaille militaire avec citation à l'ordre de l'armée.

Le 6 mars, la 1^{re} batterie quitte sa position de Gazon-Martin et se rend à Grandrupt, près de Saint-Dié, où elle occupe l'ancienne position de la 3^e batterie ; elle met ses échelons aux Censes de Saulcy. Elle reçoit, le 12, le lieutenant **SAVIGNON**, venant de l'escadrille S. O. P. 207.

Dans les derniers jours du mois, la 3^e batterie, se déplaçant par section, quitte le col de Louspach et va s'établir au revers de Scarupt. Enfin, le 6 avril, le commandant **FAYOLLE**, ayant terminé le cours de tir de Bavilliers où il avait été détaché, revient commander le groupe. Il prend de plus le commandement du groupe 3 et s'établit au Rains des Genêts (P. C. Jonquille). Ce mois s'écoule sans incident notable. La 1^{re} batterie envoie, le 9 mai, une section avec les lieutenants **BIGOT** et **SAVIGNON** dans la région de Raon-l'Étape faire des tirs contre des drachens. Ce fut le dernier acte du groupe dans les Vosges.

C'est qu'en effet la période ultime de la guerre était commencée. Elle avait débuté par une furieuse attaque allemande sur le front picard devant les armées anglo-françaises. L'ennemi, d'une poussée formidable, parvenait aux bords d'Amiens, après une avance de plus de 60 kilomètres. Mais le but qu'il recherchait, la séparation des armées françaises et anglaises, n'était pas atteint ; des réserves françaises engagées en toute hâte avaient évité la coupure. La deuxième poussée, non moins furieuse, devait se produire dans le Soissonnais.

Après avoir fait étape le 19 à Saint-Léonard et le 20 à Grandvilliers, il embarquait le 22 à La Chapelle près de Laveline, débarquait le 23 à Verberie, dans l'Oise, et occupait, dans la région de Crépy-en-Valois, le cantonnement de Glaignes.

Le groupe était à peine à Glaignes depuis deux jours qu'il était alerté le 27 mai. Il quittait ce cantonnement le soir à 16 heures, traversait Crépy-en-Valois et s'engageait avec les autres troupes du C. A. dans la forêt de Retz, où il bivouaquait au carrefour de Montgobert.

Repasant le matin du 28, il revoyait les paysages qu'il connaissait bien pour les avoir fréquentés les années précédentes : Longpont, Villers-sur-Hélon, Saint-Remy-Blésy, Le Plessier-Huleu, Lannoy. Dans la soirée, la 1^{re} et la 2^e mettaient en batterie au nord d'Arcis-Sainte-Restitue, la 3^e au sud de ce village, l'E.-M. s'installait à la cote 178. Dans cette journée, le canonnier **BUSIGNY**, de la C. L., était blessé à la fesse par une balle de mitrailleuse au cours d'une attaque du groupe sur route par les avions ennemis.

Le 29, à la pointe du jour, l'attaque ennemie reprenait violente, déterminant une avance rapide. À 5 h. 30 son infanterie dévalait les pentes au nord d'Arcis et la situation du groupe devenait critique. La 1^{re} batterie, risquant d'être prise, se mettait en devoir de faire sauter ses canons. Heureusement les avant-trains mandés en toute hâte arrivaient au galop dans la plaine ; la 1^{re} batterie ne laissait qu'un tube sur le terrain. Les pièces étaient attelées et le repli commençait sous le bombardement, pendant que le lieutenant **LALLEE** et quelques servants faisaient le coup de feu sur l'ennemi.

Pour le C. A. débutait une retraite de trois jours qui ne devait s'arrêter qu'aux abords de Château-Thierry. Le groupe faisait halte à Beugneux, où le lieutenant-colonel **CHAMPOILLON** décidait de chercher à mettre en batterie dans la forêt de Fère-en-Tardenois. On traversait Oulchy-le-Château, Breny, Armentières, et l'on faisait grand'halte à Coincy ; mais la 3^e batterie trouvant la forêt de Fère déjà en possession de l'ennemi, le repli continuait par Beuvarde et la Croisette. À 18 heures, les 1^{re} et 2^e batteries prenaient position aux lisières nord de Courpoil et commençaient à tirer ; l'E.-M. s'établissait dans ce village,

mais à 21 heures, l'avance ennemie s'accroissant, tout le groupe allait bivouaquer à Bézu-Saint-Germain, le long de la ligne de chemin de fer.

Le 30 mai, à 5 heures, les 1^{re} et 2^e batteries se mettaient en position aux abords de Raucourt, et la 3^e batterie dans le bois du Châtelet ; mais à 9 heures, contraintes de se replier, elles allaient s'installer (1^{re} et 2^e) près du village de Grisolle et s'accrochaient de nouveau. En exécutant ce mouvement, la 1^{re} batterie, qui passait sur la route de Grisolle à Bonnes, vue de l'ennemi, était prise sous un feu direct de 105. Un caisson était atteint et 5 hommes blessés. Relevés par les brancardiers, ils étaient pansés dans le fossé par le médecin chef de service et évacués à bras sur Neuilly-Saint-Front. A 16 heures, le groupe, accentuant son repli, allait bivouaquer à Briez. Repartant à 6 heures, le 31, il formait le parc à Courchamps pour la grand'halte. Dans l'après-midi, les batteries 1 et 3 occupent des positions entre Monthiers et Torcy-Belleau. En fin de journée, les trois unités du groupe sont en position dans la région comprise entre Torcy-Belleau et Lucy-le-Bocage. Enfin le 1^{er} juin, après avoir traversé Lucy-le-Bocage et Marigny-en-Orxois, le groupe disposait ses batteries : la 1^{re} aux abords de la voie du Châtel, la 2^e au signal d'Essonge, la 3^e à la ferme de la Plâtrière. La situation semblait devoir se stabiliser. En effet, la rapidité et l'amplitude du recul avait été chaque jour en diminuant. D'autre part, on voyait surgir de toutes les routes, émergeant de la vallée de la Marne, de nombreuses troupes d'infanterie constituées par deux belles divisions d'Américains. Une quantité de nouvelles batteries de campagne et de 155 court faisaient leur apparition le lendemain ; aussi, dès le lendemain, l'ennemi était-il cloué sur place. Ainsi se terminait cette retraite que le capitaine **CHARRON** avait dirigé pour le groupe pendant la permission du commandant Fayolle. Chacun avait fait son devoir avec entrain dans ces circonstances difficiles, et à aucun moment la confiance dans les destinées de la France n'avait faibli. C'est qu'on savait que l'unité de commandement était réalisée par la récente prise de commandement du général **FOCH**, que d'immenses réserves nous arrivaient d'Amérique et que chacun sentait que l'Allemagne devait être battue dans l'année.

Le groupe devait donc rester près d'un mois adossé à la Marne et noyé dans cette division américaine qui devait s'illustrer par les combats du bois de Belleau. Le 4 juin, le commandant **FAYOLLE**, rentrant de permission, trouvait le P. C. à la ferme l'Hôpital, la 1^{re} batterie à la voie du Chatel, la 2^e au signal d'Essonge et la 3^e dans le bois au N.-E. de Montreuil-aux-Lions, cette dernière batterie se transportait le 8 dans les bois au sud de la ferme de Paris (O. de Coupru), et le 9, la 1^{re} se portait à 1 kilomètre en arrière de la voie du Chatel Le 10, le P. C. était transporté à la ferme Ventelet. La 2^e batterie était quelque peu bombardée : le canonnier **MOREL** y était légèrement blessé le 7. Elle avait 3 chevaux tués et 2 blessés le 10. Le 14, l'observatoire de la 3^e batterie était ypérité.

Dans cette période, de nombreuses citations étaient décernées au groupe ; parmi les officiers, les sous-lieutenants **BADINIER** et **GUILMART** étaient cités à l'ordre de la brigade, le capitaine **CHARRON** et le lieutenant **LALLEE** à l'ordre du régiment. Le lieutenant **BIGOT** obtenait, le 20 juin, le 3^e galon. Le 27 juin dans la journée avait lieu la relève du groupe par le 1^{er} groupe du 103^e R. A L. Le groupe allait rejoindre le C. A. déjà au calme dans le secteur de Champagne.

Le 29 juin, par une chaude journée, le groupe prenait la direction de l'Est et cantonnait à Verdelot. Les camions automobiles venaient prendre à Rougeville les servants formant la colonne à pied et les transportaient directement à destination. Le 1^{er} juillet, le groupe pénétrait dans les paysages crayeux de la Champagne et arrivait à Bergère-les-Vertus.

Mais déjà à cette époque le haut commandement prévoyait l'attaque allemande sur le front de Champagne. Il devenait nécessaire de masquer les mouvements de troupe. Quelques heures seulement de repos, et à 21 h. 30, le groupe quittait Bergère-les-Vertus et gagnait Fagnères, aux environs de Châlons. Repartant dans la nuit suivante, tout le groupe arrivait aux premières

heures du jour, le 3 juillet, au Camp de Nantivet, près de Suippes. Il faisait partie désormais de la glorieuse IV^e armée du général **GOURAUD**. La mise en batterie s'opérait le jour même. Le commandant **FAYOLLE**, prenant le commandement du groupement centre, s'installait avec l'E.-M. au P. C. Maillard. Il avait à sa disposition les quatre maisonnettes de la sortie N.-E. de Suippes sur la route de Perthes. La 3^e batterie occupait une position déjà aménagée à 400 mètres ouest de la maison du garde, la 2^e prenait position dans le bois des Cuisines à 200 mètres nord de la Chaussée Brunehaut, la 1^{re} se mettait en lisière d'un petit bois de sapin aux abords de l'évitement 165. Le commandement tactique des 3 batteries du groupe était confié au capitaine **CHARRON**.

L'organisation du groupement se poursuivit les jours suivants. Le 6, les commandants des 1/114 et 2/114 viennent se mettre à la disposition du commandant Fayolle. Le 7 juillet, le 2^e groupe du 285^e R. A. L. est compris dans le groupement. Dans la nuit du 9 au 10, la 3^e batterie, abandonnant son emplacement de maison du garde, vient prendre position non loin de la 1^{re}. Les trois batteries du groupe sont ainsi regroupées.

Dans ces journées, les indices d'une prochaine attaque allemande se précisaient. Aussi des positions de recul avaient-elles été reconnues pour les batteries du groupe aux environs de Suippes, et des approvisionnements en munitions constitués. De nombreuses batteries de renforcement formaient une deuxième zone d'artillerie. De son côté, l'infanterie avait bien travaillé. Laisant en première ligne de petits détachements, elle s'était repliée sur ses lignes de résistance, laissant devant elle un vaste glacis pour l'action de l'artillerie et sur lequel les légions ennemies devaient trouver la mort. Ces préparatifs terminés, sans que le moindre obus ne vînt troubler le silence du secteur, l'armée **GOURAUD** attendit frémissante le choc qui devait se produire et ce général lançait un ordre du jour retentissant enjoignant à tous de mourir sans reculer.

HISTORIQUE du 3^e Groupe du 121^e R. A. L.

Le 3^e groupe du 121^e R. A. L. actuel a été formé le 5 décembre 1914 avec des éléments du 11^e R. A. P., des 1^{er}, 37^e et 48^e régiments d'artillerie de campagne ; il s'appelait à cette époque Groupe lourd du 48^e R. A. C. (51^e et 52^e batteries).

Son encadrement en officiers était le suivant :

Chef d'escadron : **SAUCEROTTE**.

51e batterie : capitaine **MARTEL**.

52e batterie : capitaine **DUBOUCHET**.

Le groupe cantonne à Dijon et dans les environs et achève son instruction du 5 décembre 1914 au 27 février 1915.

Il quitte son cantonnement le 27 février 1915 à destination de Saint-Hilaire-au-Temple (Marne) où il débarque, puis met en batterie dans le bois de la Lyre, il ne tire pas, ne restant, du reste dans cette position que trois jours.

La 52^e batterie prend position, le 8 mars 1915, à 4 kilomètres au N.-E. de Suippes, la 51^e batterie à Wargemoulin. Le groupe prend part à quelques actions d'infanterie et exécute des tirs de contre-batterie ; il est relevé le 30 mars 1915. Le capitaine **MARTEL**, blessé le 21 mars 1915, est évacué sur l'intérieur et remplacé par le lieutenant **BARGETON**.

Le groupe cantonne au N.-E. de Somme-Tourbe et occupe des gourbis construits dans un bois voisin. Le 6 avril, le groupe embarque à la gare de Suippes à destination du Nord, il débarque le 18 avril à Béthune et cantonne à Gosnay (Pas-de-Calais), fait mouvement le 20 avril et bivouaque à Villers-Chatel pour prendre position le lendemain dans le bois des Alleux, sur des emplacements préparés par des batteries à pied.

Divers observatoires sont reconnus et installés, des réglages fréquents opérés (secteur de Souchez et Neuville-Saint-Wast) ; le groupe prend part à l'attaque du 9 mai 1915 et pendant 3 heures il fait une active préparation, puis contre-bat violemment les batteries ennemies. Sa ténacité au feu, la précision de ses tirs lui valent une citation à l'ordre du 33^e corps d'armée.

Pendant trois semaines, il défend énergiquement notre infanterie et démolit les redoutes allemandes. Un éclatement de pièce, le 5 juin, tue 2 canonniers et en blesse 5.

Le 5 juin, il prend part à l'attaque et continue jusqu'au 25 septembre à exécuter des tirs de contre-batterie et de démolition sans changer de position.

Le lieutenant **BOUFFART** est cité à l'ordre de l'armée et décoré de la Légion d'honneur ; le lieutenant **DECHERF** est cité à l'ordre de l'armée.

Le 9 juin, le commandant de groupe reçoit la visite de M. le Sous-Secrétaire d'Etat à la Guerre **Albert THOMAS**, accompagné du général **GASSOT**, qui visitent les positions de batterie.

Le 25 septembre, le groupe tire d'une façon continue sur les batteries adverses, pendant trois jours, il continue ses tirs, puis le secteur devient très calme, quelques rafales sont envoyées dans le courant du jour.

Le 21 novembre, le groupe change d'appellation et forme le 5^e groupe du 121^e R. A. L. (7^e et 8^e batteries). Quelques jours après, il est désarmé et cantonne à Auchy-les-Hesdin, où il séjourne jusqu'à la fin de janvier 1916 ; pendant son repos, de nombreux services en campagne, manœuvres de cadres sont organisés ; une prise d'armes a lieu, à l'issue de laquelle le commandant de groupe décore de la médaille militaire l'adjudant **WEBERT**, de la - batterie.

Le groupe reçoit l'ordre de quitter son cantonnement de repos et se dirige dans la direction de l'Artois, met en batterie à la ferme de l'Hôpital. A 6 reprises différentes, les batteries sont violemment marmitées avec du 105 fusant et du 210 à rupture ; fort heureusement le personnel n'est pas atteint.

Le 26 février, le groupe est relevé et cantonne à Chelers, à Braches où il arrive le 10 mars ; pendant un mois tout le personnel établit les emplacements de positions ou les lignes téléphoniques, les officiers font de nombreuses reconnaissances d'observation ; le 8 avril 1916, la position de Guerbigny est armée. Le mauvais temps persistant rend impossible l'opération prévue contre Roye ; le 21 avril, le groupe est désarmé, fait étape pendant deux jours, puis met en position à Rozières-en-Santerre (7^e batterie) et à Vregny (8^e batterie) où il ne reste que quelques jours pour aller ensuite prendre sa place en prévision de l'attaque de la Somme.

Ce sera à Cappy et à Chevigne (Somme) que le 5^e groupe tirera les premiers coups de canon pour la préparation de cette formidable attaque qui dura 4 mois, pendant lesquels officiers, sous-officiers et canonniers ont eu au feu une conduite exemplaire ; ce sera là aussi que tomberont les premiers artilleurs du groupe fauchés en pleine force, servant leur pièce avec courage, donnant à tous le plus bel exemple de patriotisme ; 16 tués, dont 2 officiers, 30 blessés, tel est le bilan des pertes.

La préparation de l'attaque commence dès le lendemain de la mise en batterie ; le 30 juin, la 4^e pièce de la 8^e batterie (maréchal des logis **BRUTINEL**) détruit un poste d'observation construit dans le clocher d'Assevillers.

Le personnel de la pièce et le chef de pièce reçoivent les félicitations du colonel commandant l'A. L. Le groupe change de position tous les quatre ou cinq jours suivant l'infanterie du 1^{er} C. A. C. dont il fait partie depuis le 21 avril.

Le 3 juillet il est au bois des Lapins, le 6 au ravin du Bois-Touffu, le 7 juillet à Assevillers. Son déplacement est des plus difficiles, la route de Dompierre, marmitée sans arrêt par des obus de gros calibre, est très dangereuse ; rien n'arrête l'élan des artilleurs lourds qui, au prix des difficultés les plus grandes, suivent leurs camarades de la campagne. Le 12 juillet, les pièces sont amenées dans le ravin de Flocourt qui reçoit des rafales de 210. Loin de redouter ce déluge d'acier, tous se précipitent aux pièces au commandement de « A vos postes ».

Le 3 août, un bond nouveau s'impose, ce sera le dernier pour cette attaque. L'emplacement reconnu est loin d'être à l'abri de la marmite boche. Dans la nuit du 2 au 3, le groupe se déplace par section et s'installe sans incident au nord de Herbécourt ; jusqu'au 13 septembre, les tirs se succèdent sans arrêt.

Dans la nuit du 2 au 3 août également, un dépôt de munitions saute à Cappy, 150 chevaux sont tués ou doivent être abattus. Le vétérinaire du groupe fait preuve du plus grand sang-froid et, malgré les explosions répétées, fait évacuer la cavalerie ; là encore 2 canonniers tombent et 12 sont blessés.

Après une période d'attaque aussi longue, le personnel, très fatigué, est relevé pendant 15 jours et cantonne à Dreuil, des renforts en hommes et en chevaux arrivent des dépôts, le matériel est changé.

Le 2 octobre, le groupe reçoit l'ordre de relever le 4^e groupe du 86^e, il fait étape à Cerisy-Gally d'où partent les reconnaissances ; dans la nuit du 5 au 6 octobre, les batteries prennent les anciennes positions du groupe relevé dans la forêt de l'Herme jusqu'au 30 décembre.

Les batteries subissent des marmitages sérieux, 2 officiers, 4 canonniers sont tués ; le ravitaillement est très pénible, continuellement le sol est détrempé par des pluies persistantes ; servants et conducteurs rivalisent de dévouement pour tirer et apporter les munitions.

Le désarmement du 30 décembre doit se faire par voie de 60 jusqu'à Cappy, puis ensuite à l'aide des attelages pour se diriger dans la direction de Creil, cantonne à Cinqueux (Oise) jusqu'au 15 janvier 1917.

Le commandant **SAUCEROTTE** est nommé lieutenant-colonel et remplacé par le capitaine **LANDRY** qui prend le commandement du groupe et le conduit dans la région de Grivillers. Le personnel servant, sous les ordres d'un officier et de sous-officiers, aménage des positions par une température glaciale. Tout ce personnel travaille avec entrain, chacun sait qu'une attaque se prépare ; des abris en sape pour les canonniers, des soutes à munitions sont construits, et le 10 février la première pièce repose sur sa plate-forme. Jusqu'au 15 mars, des accrochages se poursuivent ; les batteries sont marmitées journallement d'une façon peu dense, 2 hommes sont tués et 4 blessés.

Le 16 mars, alors que tous attendaient la grande attaque, l'on apprend la prise par notre infanterie des premières lignes allemandes. Les reconnaissances se succèdent, les batteries désarmées, les échelons et trains régimentaires rejoignent les batteries. Nos troupes occupent Roye, la cavalerie française a traversé les lignes au début de l'après-midi et talonne les arrière-gardes ennemies.

Le 18 mars, à 4 heures, le groupe commence son mouvement en avant, il doit franchir les tranchées en passant sur des ponts jetés à la hâte. L'avance est rendue difficile par la présence d'entonnoirs causés par l'explosion de plusieurs mines : la traversée du plateau de Verpillères-Herbeux est très pénible. Le 21 mars, après avoir voyagé sur des routes défoncées, sous une pluie glaciale, le groupe arrive devant le canal qu'il faut franchir sur des ponts confectionnés par le génie ; il cantonne à Esmerly-Hallon, le lendemain prend position à Flavy-le-Martel, où il ne tire pas ; le 29 mars repasse le canal et arrive sur la route de Grand-Seraucourt, prend part à l'attaque de Saint-Quentin où il est chargé de harcèlement et de neutralisation ; aucune perte en personnel.

Le 10 avril, nouveaux emplacements de position Est de Contescourt que l'on doit occuper deux jours après. Les batteries subissent de nombreux tirs de démolition faits par l'artillerie

ennemie. Un éclatement prématuré d'une pièce de la 8^e batterie tue un servent et en blesse 11. Journallement les positions sont marmitées, quelques servants sont blessés. Les batteries vont au repos à Grand-Seraucourt deux fois par semaine.

En mai, le groupe met en batterie à l'Épine de Dalon, où là encore il est pris à partie par de l'artillerie de gros calibre. Il désarme le 3 juin pour prendre position à Essigny-le-Grand ; pendant les travaux d'aménagement, le personnel est obligé de s'abriter très souvent, de nombreuses rafales de 105 et de 150 tombant aux emplacements de batteries. Les pièces sont amenées sur les positions à bras d'hommes, au prix des fatigues les plus dures, les positions sont armées rapidement.

Pendant huit mois, le groupe tient les mêmes positions ; journallement les batteries font de la neutralisation, appuient des attaques d'infanterie. Le secteur, calme pendant de longues semaines, change vite d'aspect. L'artillerie ennemie bombarde fréquemment les positions, nos pertes s'élèvent à 10 hommes tués et 18 blessés ; l'échelon lui-même est pris à partie par une pièce à longue portée ; rien ne peut empêcher le personnel de remplir consciencieusement ses fonctions et d'avoir un moral élevé.

Néanmoins, le séjour dans ce pays est bien pénible par ces journées froides de janvier, aussi tous sont heureux d'apprendre la relève du groupe.

Le 3 février 1918, il fait un mouvement et cantonne à Guiscard. Il s'achemine ainsi par étape jusqu'à Baye (Marne) où il séjourne deux mois.

Le colonel **SARAMITO** prend le commandement du régiment, qui vient d'être formé ; le 321^e R. A. L. (5^e groupe) s'appelle 1^{er} groupe du 321^e R. A. L. (1^{re} et 2^e batteries).

Le lieutenant **TERRIS** est désigné au commandement de la 3^e batterie, qui, comme la 1^{re} colonne légère formée depuis peu, rejoindra incessamment.

Pendant ce repos de nombreuses inspections sont passées par le général **d'ESPEREY** et par le colonel, des conférences sont faites par les Officiers du groupe.

Le groupe est cité à l'ordre du régiment, juste récompense de sa belle conduite pendant sa présence au feu.

Le 25 mars 1918 le groupe embarque à Vertus (Marne) pour débarquer à Hargicourt. La 1^{re} batterie prend position au N.-E. de Malpart. La 2^e batterie à Mesnil-Saint-Georges. Elles ne restent sur ces positions que quelques jours seulement, puis se replient vers l'ouest et s'installent à l'est de Daumartin soutenant son infanterie qui défend pied à pier ses positions ; malgré la résistance héroïque des troupes de ligne, l'ennemi continue son mouvement en avant. Le 4 toutes les munitions sont consommées.

Le groupe bat en retraite, se portant quelques kilomètres en arrière et s'établissant à l'est d'Estrées ; la mise en batterie s'opère de nuit ; le 6 avril, tout le personnel est de nouveau à son poste prêt à tirer. Pendant 12 jours sans arrêt de toutes parts on entend le tonnerre de l'artillerie française qui défend ses positions : officiers, sous-officiers et canonniers rivalisent de zèle et d'entrain, 6 hommes sont tués ; le maréchal des logis **PICHARD** est frappé en réparant des lignes téléphoniques en terrain découvert donnant à tous le plus bel exemple de sacrifice.

Les batteries reçoivent l'ordre de désarmer. Le 22 avril le groupe cantonne à Prouzel, puis à Saint-Fuscien, d'où partent les reconnaissances sous les ordres du commandant de groupe ; les travaux d'aménagement des positions sont commencées, les pièces sont amenées et sans tarder les deux batteries procèdent à l'accrochage.

Le personnel, très fatigué par un mois de pénibles, a néanmoins un moral excellent. Tous tiendront : l'ennemi ne passera pas.

Arrivée de la 1^{re} colonne légère et de la 3^e batterie ; cette dernière prend position au bois de Blangy.

Journallement les positions subissent des tirs de destruction fréquents et nourris ; les avions survolent les positions et échelons et toutes les nuits lancent des bombes ; le 16 mai, deux hommes et six chevaux sont tués, un brigadier et deux hommes sont blessés ; les

ravitaillements sont très pénibles car les colonnes sont mitraillées par l'aviation ennemie, néanmoins, tous les services fonctionnent d'une façon parfaite.

Le 2 juin, le groupe reçoit l'ordre de faire désarmer les 3 batteries et de se porter à Saint-Fuscien, le soir même il cantonne à Essertaux et à Fiers ; le 4 juin à Pronleroy. Le chef d'escadron se rend à Monchy-Humières où il prend des ordres du Colonel commandant l'A. L. 34 à laquelle le groupe est rattaché.

Les deux premières batteries vont prendre position au bois de Thiescourt, la 3^e passe sous les ordres du commandant **PAUL** (1/283^e) et va construire une position sur la route de Bourmont à Moreuil.

Durant les journées du 6 au 7 juin, tirs de contrepréparation offensive et de concentration sur la Pagode, la Potière, le bois de Buvier.

Le groupe mis à la disposition du 35^e C. A. reçoit l'ordre de désarmer dans la nuit du 7 au 8 juin et de se porter à Marez-sur-Matz, le 9 dans les environs de Saint-Martin-aux-Bois où il prend position.

Dès la mise en batterie, les accrochages sont effectués ; de nombreux tirs de harcèlement sur Rollot, Cuvilly et Mertemer sont exécutés ; les positions sont prises à partie par l'artillerie ennemie plusieurs fois dans la journée et le personnel servant obligé d'évacuer les positions ; les abris des canonnières et officiers sont recouverts de bâches sans autre protection, les matériaux faisant complètement défaut.

La 2^e batterie subit des tirs de démolition très nourris, Son commandant le sous-lieutenant **MADÉLIN** donne à tous l'exemple du devoir quittant le dernier la batterie lorsque sous l'écrasement des obus ennemis, l'évacuation en était ordonnée ; son camarade qui le seconde le sous-lieutenant **GARDIE** va sous un bombardement violent mettre le feu à sa section.

Les 1^{re} et 3^e batteries plus abritées des coups de l'ennemi subissent moins ses effets. L'E. M. du groupe est installé dans un bois, aucun abri, seule la toile de tente, quelques coups de 130 tombent dans les environs du P. C. et tous les soirs l'aviation ennemie très active marmite sans arrêt les échelons.

Le 28 juin, le groupe reçoit l'ordre de désarmer et de se préparer à faire route sur Clermont le 29 il cantonne Erquiry pour embarquer le lendemain. Débarquement à Saint-Hilaire-au-Temple le 2 juillet et cantonnement au camp est de Suippes. L'ordre émanant de l'A. L. 21 est de mettre en position immédiatement ; le personnel officiers et hommes est très réduit et surtout malade, la grippe sévissant à cette époque ; néanmoins, chacun comprend où est le devoir et le lendemain les batteries sont armées.

Les ravitaillements en munitions se succèdent, les accrochages discrets sont exécutés en prévision d'une attaque que l'on sent imminente.

HISTORIQUE

commun aux 1^{er} et 3^e Groupes

du 121^e R. A. L.

Le 14 juillet les 1^{er} et 3^e groupes du 121^e R. A. L. sont en batterie sur le front du C. A. entre le fort Saint-Hilaire et Laval.

La tâche imposée au personnel des deux groupes a été particulièrement pénible en raison du grand nombre de batteries à pied réparties sur le front du C. A. dont les batteries du 121^e R. A. L. ont à assurer les ravitaillements et les déplacements. Pendant cette période de menace

d'attaque les batteries ont eu à effectuer de nombreux tirs d'interdiction, de neutralisation et de destruction qui nécessitèrent l'emploi constant de sections balladeuses.

Le 14 juillet chaque batterie possède son observatoire particulier avec lesquels les liaisons nombreuses sont établies. Les missions des groupes en cas d'attaque sont les suivantes :

Tirs d'interdiction éloignée ;
Contre-préparation éloignée et rapprochée ;
Contre-batterie.

Toutes ces missions préparées avec le plus grand soin furent remplies ponctuellement par les deux groupes.

De 0 h. 15 le 15 juillet à midi, les batteries ont en dépit du bombardement très violent de l'artillerie ennemie tiré plus de 3 jours de feu.

La 2^e batterie placée très en avant et ayant épuisé toutes celles de ses munitions qui n'avaient pas été détruites par le feu de l'ennemi, reçut dans le courant de la matinée, l'ordre de se replier. Ce mouvement fut exécuté rapidement en ordre parfait et le tir fut repris dès l'arrivée des ravitaillements.

Le bombardement ennemi a atteint sur certaines positions de batteries une violence inouïe.

De 0 h. à 12 h. elles ont reçu plus de 600 coups de tous calibres.

La conduite des officiers et des hommes a été admirable.

Toutes les liaisons continuellement hachées par le bombardement ont été maintenues.

Le capitaine **CHARRON** commandant provisoirement le groupe (décoré de la Légion d'honneur) blessé au début du bombardement refuse de se laisser évacuer et conserve le commandement de son groupe pendant toute la durée de la bataille.

A la 8^e batterie, les officiers ayant été blessés et évacués, l'aspirant tué, le commandement de la batterie est exercé par le M. D. L. **BRUTINEL** (décoré de la médaille militaire) qui continue à assurer l'exécution des tirs jusqu'à l'arrivée d'un officier de l'E. M. du groupe.

Au cours de la journée les pertes furent élevées.

1^{er} groupe : 6 tués, 27 blessés, dont 2 officiers ;

3^e groupe : 6 tués, dont 2 aspirants, 24 blessés, dont 2 officiers.

Pendant la période de stabilisation, les batteries des deux groupes exécutèrent de nombreux tirs d'interdiction et de destruction dont l'efficacité remarquable fut continuellement constatée par les observateurs.

Soumises à de fréquents tirs d'obus à gaz ou de destruction, les batteries ont été dans l'obligation de changer fréquemment de position.

Pendant cette période, le 3^e groupe (155 L. 77) a perdu 2 sous-officiers tués et 14 canonniers blessés.

Opérations du 26 septembre au 9 octobre

Le 20 septembre matin, les groupes sont en position : Le 1^{er} groupe (105) près du camp 3/5

Le 3^e groupe (155 L. 77) et la 19^e batterie du 11^e R. A. P. qui lui est rattachée à l'est de la cote 204.

Les missions confiées aux deux groupes sont les suivantes : Interdiction éloignée. — Neutralisation de batteries.

Les tirs préparés avec grand soin ont été prouvés particulièrement efficaces, l'artillerie ennemie n'ayant presque pas réagi.

Le 26 dès 9 heures du matin, le 1^{er} groupe se porte en avant et à 11 heures prend position près de l'ouvrage du sergent Rapp.

Les reconnaissances d'observatoires et les téléphonistes partis derrière l'infanterie ont relié le groupe à un observatoire de réglage situé sur la butte de Souain, ce qui permet l'accrochage immédiat des batteries.

Cet observatoire est le seul établi à cet endroit par l'artillerie. De là pendant les journées des 27, 28 et 29, le groupe tire à vue avec une remarquable efficacité sur les troupes ennemies circulant sur les routes.

Deux batteries ennemies établies à découvert sont prises sous le feu et détruites.

Le 30 septembre à 14 heures, les batteries se portent de nouveau en avant et prennent position dans le ravin du Couperet ; à 16 heures les batteries sont accrochées par observatoire terrestre.

Le 4 octobre, le 1^{er} groupe sort de batterie à 9 heures du matin. Un observatoire est organisé en avant de la ferme Medeah à moins de 600 mètres de l'ennemi, les liaisons sont établies aussitôt et à midi les batteries en position près du point 09,98 en avant de toutes les batteries de campagne commencent le tir sur la gare de Machault.

Le 3^e groupe se porte en avant le 27 septembre, traînant après lui la 19^e batterie du 11^e R. A. P. et occupe des emplacements région de la cote 193. Le 1^{er} octobre nouveau bond en avant, établissement des batteries aux environs du tunnel de Manre. Le 9 octobre, il s'installe dans le bois de l'Araignée.

L'ennemi prend la fuite sous nos attaques incessantes. Dans la nuit du 11 au 12 il recule de 40 kilomètres ; les groupes, par étapes forcées s'efforcent de reprendre contact.

Le 1^{er} groupe est en position successivement à la ferme Scay et à Vaux-Champagne, pendant que le 3^e groupe, dont le matériel trop lourd encombrerait inutilement les routes déjà surchargées de convois, reste en position d'attente à Semide.

Le 1^{er} groupe par des tirs fréquents et nourris harcèle l'ennemi, un tir heureux de contre-batterie démolit une batterie contre-avions.

Le 17 octobre, le 21^e C. A. est relevé pour être mis à la disposition de la Ve armée.

En trois étapes, sous une pluie battante et glaciale, sur des routes coupées par les mines ennemies et dont tous les ponts étaient sautés et remplacés par des ponts de bateaux jetés à la hâte par l'armée sur l'Aisne, le canal et la Suippe, les groupes atteignent à la nuit Guignicourt.

Le village qui a été affreusement bombardé n'a plus une maison habitable, la nuit se passe sans dormir mais gaiement quand même autour de grands feux.

Le 21 octobre les batteries mettent en position sous un bombardement violent au nord de Le Thor.

Les 23 et 24, préparation d'attaque.

Le 25 à 8 heures, attaque générale de la position Hunding défendue jusqu'à la dernière énergie par les grenadiers de la garde impériale.

Après des combats acharnés, les positions ennemies sont enlevées sur une profondeur de 2 kilomètres.

Le 26, au cours de reconnaissances en prévision d'un bond en avant, le chef d'escadron **FAYOLLE**, commandant le groupement est grièvement blessé Le capitaine **DUCŒUR**, commandant provisoirement le 3/121^e qui l'accompagne est blessé légèrement.

La fin d'octobre et le commencement de novembre sont marqués par d'incessantes attaques auxquelles participent également les 1^{er} et 3^e groupes par des tirs de contre-batterie et d'interdiction.

Le général commandant le 21^e C. A. rendant hommage à la brillante conduite des batteries pendant ces jours de lutte ardente cite 7 officiers, 4 sous-officiers et 9 canonniers à l'ordre du C. A

Le 5 novembre, l'ennemi bat en retraite sur toute la ligne. Les batteries du 1^{er} groupe suivent l'avance générale sous le commandement des A. D. du C. A. Le 3^e groupe qui a suivi les débuts de l'avance reste ensuite en position d'attente, les routes devenues impraticables ayant rendu pour lui la poursuite impossible.

Le 1^{er} groupe toujours en avant des batteries de campagne, continue de harceler l'ennemi dans sa retraite précipitée. Ses batteries, notamment à Draize accompagnent les éléments d'avant-garde.

Le 11 novembre à 11 heures la suspension des hostilités termine cette glorieuse épopée et la nouvelle de la signature de l'armistice remplit tous les cœurs de la plus vive allégresse.

Le 10 novembre, le général **GOURAUD**, dans sa citation du régiment à l'ordre de l'armée devait exalter en ces termes élogieux le rôle tenu par le 121^e R. A. L. dans les derniers et glorieux combats qui ont accompli la libération de notre territoire.

« Sous le commandement du lieutenant-colonel **CHAMPOUILLON**, a puissamment contribué, le 15 juillet 1918, et bien qu'elle fût contrebattue par une artillerie très supérieure en nombre, à briser en quelques heures l'assaut de six divisions allemandes d'élite, en leur infligeant des pertes sensibles. Sous le commandement du lieutenant-colonel **CHARBONNIER**, le 26 septembre 1918, a neutralisé d'une façon absolue l'artillerie allemande qui lui était opposée, forçant les servants à abandonner leurs pièces, dont plus d'une centaine ont été capturés et permettant la progression de l'infanterie sans pertes sérieuses. »

HISTORIQUE

du
1^{er} Groupe du 421^e R. d'Art. L.
(ex. 6/111 ; ex. 1/331)

HISTORIQUE

du 1^{er} Groupe du 421^e R. A. L.

Origines

En exécution d'une D. M. en date du 1^{er} février 1916, le 6^e groupe du 111^e R. A. L. est constitué à Lorient, fin février.

Le chef d'escadron **d'ARGY** en prend le commandement. Il a pour adjoints les sous-lieutenants **DUJARDIN**, officier orienteur et **JACQUEMIN**, officier d'antenne. Le service médical est assuré par le médecin aide-major **Le COZ** et le service vétérinaire par le sous-aide vétérinaire **Le NOACH**.

Le groupe est composé de deux batteries d'un effectif de 250 hommes, la 27^e commandée par le lieutenant **MORTUREUX** ayant comme adjoint le sous-lieutenant **SERT**, la 28^e par le lieutenant **KISSELNIKI**, auquel est adjoint le sous-lieutenant **ROTIVAL**.

Le personnel, en grande partie Breton, provient presque exclusivement des dépôts d'artillerie de Brest et de Vannes. Pendant la période de formation, les batteries sont cantonnées en ville et les chevaux abrités sous les hangars du quartier Frébault. L'instruction est intensive, elle sera de courte durée grâce au bon esprit de tous. Elle a lieu au Polygone et les manœuvres répétées matin et soir permettent un entraînement rapide du personnel.

Le 20 mars, le groupe reçoit son matériel qui arrive de Besançon, soit 8 pièces de 155 long de Bange, un des plus gros calibres d'artillerie lourde hippomobile. Le groupe armé reçoit le 23 mars 1916 l'ordre d'embarquer le lendemain. Il est mis en route le 24 au matin en gare de Lorient et débarque le 26 à Châlons-sur-Marne. Il gagne immédiatement son cantonnement à Courtisols, quartier Sainte-Memmie, où il séjourne jusqu'au 6 avril 1916.

A cette époque, il reçoit l'ordre de se rendre au camp de Mailly où il doit terminer son instruction, en exécutant quelques écoles à feu.

Les batteries font étape et viennent cantonner, la 27^e et l'E. M. à Beuvery, la 28^e à Saint-Quentin-sous-Coole. Le 7 avril, une nouvelle étape conduit le groupe à Poivres où il s'installe en vue des écoles à feu qui durent jusqu'au 11 avril et montrent le parfait entraînement du personnel. Les 12 et 13 avril, le groupe regagne Courtisols en suivant le même itinéraire qu'à l'aller. Le 16, le sous-lieutenant **HAMES**, venant de l'E. M. du 111^e, est affecté à la 28^e batterie ; le 19, le lieutenant **CUGNIN** venant du 8^e groupe du 111^e prend le commandement des échelons ; l'heure du combat est venue.

Champagne

Le 20 avril, l'ordre arrive, en effet, d'aller relever le 8^e groupe du 111^e alors en position au sud de Perthes-les-Hurlus. Le mouvement a lieu le 21 avril pour la 28^e batterie ; le lendemain, la 27^e se met en marche pendant que le P. C. du groupe s'installe à la cote 181 (2 kilomètres sud de Perthes) et les échelons au Camp K., sud de la route de Perthes à Somme-Suippes.

Dès le 23 au matin, les pièces sont prêtes à tirer, car le personnel s'est employé toute la nuit à l'organisation de la position, par un temps très pluvieux et au milieu de l'obscurité la plus complète. Dans la journée, le groupe tire ses premiers coups ; il est sous les ordres du colonel **De LOUSTAL**, commandant l'A. L. 11.

Pendant les trois premières semaines, le secteur est relativement calme. Les batteries perfectionnent leurs emplacements qui sont cités bientôt comme des modèles et visités par de nombreux officiers des armées alliées.

La solidité des abris a épargné bien des vies et explique le peu de pertes subies par le groupe pendant cette période (un canonier de la 27^e batterie, blessé à sa pièce le 14 mai).

A partir de cette date le secteur s'agite. Les Allemands attaquent dans la région de Tahure. C'est l'occasion pour les batteries d'exécuter de nombreux tirs de jour et de nuit ; mais l'ennemi est très actif, et elles subissent de fréquents bombardements. Plusieurs coups tombent sur la 27^e batterie, cependant que l'ensemble est court d'une centaine de mètres.

Le canonier **LAMARCHE**, blessé le 14 et cité à l'ordre du jour, est décoré sur la position par le commandant du groupe, en présence d'une délégation d'hommes des batteries.

Le 22 juin, les batteries reçoivent l'ordre de se préparer à quitter la position. Elles doivent être remplacées par une batterie du 11^e R. A. P. (groupe **MOURAILLES**). Dans la nuit du 23 au 24, elles désarment pendant un orage extrêmement violent. La sortie des pièces est rendue très difficile par le manque de chemins d'accès et le bouleversement du terrain. Chacun doit fournir un gros effort ; c'est ainsi que des manœuvres de force sont nécessaires pendant trois

heures consécutives pour retirer une pièce d'un fossé où elle a glissé malgré l'adresse des conducteurs.

Le groupe est dirigé sur Chaufontaine par Somme-Bionne et Valmy. Ce n'est pas le repos. Plus que jamais la France a besoin de tous ses enfants.

Verdun

L'ennemi fournit un gros effort, il veut rompre notre front et nous écraser dans une bataille décisive. La bataille qu'il vient d'engager devant Verdun avec une accumulation de forces et de moyens matériels puissants, augmente chaque jour d'intensité. Le groupe doit y prendre part et il est mis immédiatement à la disposition de l'artillerie de la 5^e armée. Le lendemain de son arrivée au cantonnement, il reçoit l'ordre de monter en position le soir même. Son intervention est urgente, l'avance de l'ennemi a atteint son maximum.

Après une étape de 60 kilomètres, par Sainte-Menehould et Clermont-en-Argonne, le groupe arrive au Bois des Sartelles. Les échelons s'y installent aussitôt. Pendant ce temps, après une rapide reconnaissance, les pièces prennent position à l'est du Fort des Bois-Bourrus, sous un bombardement des plus violents. Les Boches ont déclenché une puissante attaque sur Fleury, par laquelle ils espèrent prendre Verdun, mais la cité est inviolable, les Poilus ont juré qu'ils ne passeraient pas !

Le groupe, qui a relevé les 7^e et 8^e batteries du 114^e R. A. L., est placé sous les ordres du S-s-groupement II (commandant **FOURNIER**), de l'A. L. A. 50. Il tire aussitôt ; la relève se faisant par sections pour ne pas créer de temps d'arrêt, tout en opérant le coltinage des projectiles amenés par le groupe.

Jusqu'au 10 juillet, les batteries fournissent un gros effort. Les positions, déjà repérées, sont prises constamment à partie par la nombreuse artillerie ennemie. Le groupe exécute cependant, sous les rafales, de nombreux tirs de toute nature. Le mauvais temps rend les ravitaillements difficiles, cependant que le harcèlement ennemi est intense. Le bivouac des échelons, devenu trop boueux, est abandonné le 2 juillet ; il s'installe au Bois de Sivry-la-Perche.

Le 11 juillet, l'ennemi tente un dernier effort. Pendant l'intense préparation d'artillerie, il est fait un large emploi d'obus toxiques et lacrymogènes. Durant 10 heures consécutives, les batteries subissent un tir précis d'obus de gros calibre. A un moment donné, un projectile fait sauter un abri à gargousses à la 27^e batterie. Un homme est tué, 4 autres, ensevelis sous les décombres, sont cependant dégagés malgré le bombardement.

Mais l'ennemi, fatigué par trop d'assauts inutiles, suspend peu à peu ses attaques. La lutte d'artillerie seule continue aussi intense. Au cours de ce duel acharné, la 28^e batterie est prise à partie le 4 août et les projectiles ennemis font sauter trois abris à munitions.

Un homme est tué, cinq autres sont blessés. Cette explosion a bouleversé la position et une section doit se déplacer pour aller s'établir quelque vingt mètres à gauche. Le 10, la 27^e batterie, bombardée à nouveau, compte un tué et un blessé.

Le 22 août, le chef d'escadron **d'ARGY**, malade, est évacué ; le capitaine **MORTUREUX** prend provisoirement le commandement du groupe.

Pendant ces trois dernières semaines d'août, le groupe a été sans cesse pris à partie par l'artillerie ennemie. Les ravitaillements, les travaux, la grosse chaleur ont contribué à fatiguer le personnel. Cet état de choses ayant été signalé, le commandement permet que chacune des batteries détache un peloton de pièce au repos pendant huit jours.

Il convient également de signaler l'activité et le zèle inlassable des conducteurs ravitaillant la position chaque nuit sous le harcèlement constant de l'ennemi et *par tous terrains*.

Le mois de septembre se passe dans un calme relatif. Les attaques ont cessé de part et d'autre. De grands travaux de protection sont reconnus nécessaires, tant à l'échelon qu'à la position en

vue d'abriter hommes et chevaux des intempéries de l'hiver. Ils sont entrepris et poussés activement.

Depuis le 19 septembre, le commandement du groupe est assuré par le capitaine **LEFEBVRE**, venu du 121^e R.A. L. Cet officier était nommé chef d'escadron un mois après. A cette époque, le maréchal des logis **PARMENTIER** est tué à l'observatoire du Fort des Bois-Bourrus, alors qu'il était sorti de son abri pour mieux remplir sa mission. L

Le 24 octobre, nos troupes attaquent Douaumont. Le groupe y participe en tirant 1.300 coups dans sa journée, malgré la violente riposte de l'artillerie ennemie. Quelques jours après, les observateurs signalent d'importants mouvements ennemis dans Consenvoye. Un tir de concentration est effectué immédiatement ; il provoque un formidable incendie, dû sans doute à l'explosion d'un dépôt de munitions, car de violentes détonations sont entendues qui durent toute la nuit. Les repréailles boches ne se font pas attendre, et un bombardement de 210 tombe sur les batteries, détruisant des abris à la 27^e, tuant un homme et en blessant un autre à la 28^e.

Le 30 octobre a lieu la prise d'armes au cours de laquelle plusieurs braves reçoivent la croix de guerre, en récompense de leur bravoure. Ce sont les lieutenants **SERT**, le maréchal des logis **DURANDET** et le canonnier **PATIN**, cités tous trois à l'ordre de la division.

Dans les premiers jours de novembre, le groupe, constamment sous les coups ennemis, déplore la mort d'un tué pendant que deux autres sont évacués. La 28^e batterie, particulièrement éprouvée, commence la construction d'une nouvelle position à l'entrée du tunnel du Fort du Bois-Bourru.

Le 15 décembre, l'offensive est reprise sur la rive droite de la Meuse. Le groupe appuie l'attaque sur le Poivre. Petit à petit, nos succès s'affirment et nous reprenons le terrain momentanément perdu. La bataille de Verdun, allumée depuis près d'un an par un ennemi qui croit vaincre rapidement, se termine par un succès pour nos armes. Verdun est dégagée, la France qui a vaincu entrevoit la victoire.

Repos

La plus grande partie de l'artillerie, en particulier de l'artillerie lourde, est répartie depuis six mois sur les fronts de Verdun et de la Somme. Dès les premiers jours de 1917, une concentration énorme est faite en arrière du front de l'Aisne, en vue de la grande offensive de printemps. Le groupe doit y prendre part et il est retiré des rives de la Meuse pour goûter le repos nécessaire avant de prendre part à de nouveaux combats. Il fait mouvement en dix étapes, rendues très pénibles par le froid, la neige et le verglas. Le 5 janvier 1917, il est à Triaucourt, le 6 à Audernay, le 7 à Heiltz-l'Evêque. Le 8 il traverse Vitry-le-François, se dirigeant sur Soudron qu'il atteint le 10, après avoir cantonné à Faux-sur-Cooles. Il y séjourne 24 heures. Le 12 il atteint Reuves, le 13 La Noue. Il poursuit sa marche sur Les Essarts-les-Sézanne, où il séjourne une semaine. Enfin, le 20, il arrive à Neuvy et Cendry, cantonnements de repos qu'il va occuper pendant un mois et demi. Hommes et chevaux sont doublement fatigués par la bataille soutenue sans répit depuis six mois et par la rigueur des étapes. Ils apprécient le calme de ce petit village où la mort ne plane plus. D'autre part la reprise plus rapide des permissions, la détente générale et l'espoir que donne l'offensive prochaine maintiennent parmi le personnel un moral excellent.

Offensive du 16 avril 1917

Avant de monter à nouveau en ligne, quelques manœuvres préparatoires sont exécutées. Dès le 9 février, le chef d'escadron et les commandants de batterie vont faire la reconnaissance des nouvelles positions aux lisières S.-O. du village de Cornicy (secteur de la 5^e armée). Des

détachements précurseurs sont envoyés sur les positions afin d'en commencer l'aménagement. Ils sont sous les ordres du lieutenant **CHENEST**. Les travaux sont activement poussés et le 8 mars le groupe reçoit l'ordre de faire mouvement. Il doit d'abord occuper les positions d'échelon entre Pecy et Prouilly. Après quatre étapes qui le portent successivement à Sézanne, Bannes, Soulières, Mardeuil et deux autres exécutées de nuit par Marfaux et Prouilly, il forme le bivouac dans la matinée du 13 mars. Aussitôt, tout le personnel disponible est envoyé aux positions pour en hâter l'achèvement rendu très pénible du fait de la nature sablonneuse du terrain et de l'humidité qui provoque de nombreux éboulements. Le 18 mars, les plate-formes sont terminés et les pièces mises en batterie

Placées sur une contre-pente, les batteries sont insuffisamment défilées par un rideau de peupliers des observatoires ennemis de la cote 108 et du Mont de Sapigneul, situés à moins de 4 kilomètres. Aussi ne tardent-elles pas d'être prises à partie avant même d'avoir ouvert le feu. Le manque de matériaux empêche la construction d'abris à l'épreuve ; aussi, au cours de bombardements, 1 brigadier et 3 hommes sont blessés à la 27^e batterie. Un incendie provoqué par le tir ennemi met le feu, dans la journée du 4 avril, à un important dépôt de gargousses constitué à la 28^e batterie. Le lendemain, la 27^e est, à son tour, extrêmement bouleversée : deux dépôts de fusées et de nombreux obus flambent ou sautent ; trois plates-formes sont retournées et la batterie continue le tir pendant plusieurs jours avec la seule pièce restée disponible.

Le 7 avril, nouveau bombardement de la 28^e : 300 gargousses sautent, un homme est blessé. Les pertes subies ne font qu'exalter l'héroïsme des survivants qui veulent venger leurs camarades. Ils y réussissent pleinement, car le groupe exécute chaque jour de nombreuses destructions de batteries adverses. Les tirs, réglés et contrôlés par l'aviation, donnent d'excellents résultats : c'est ainsi qu'une batterie ennemie signalée en activité est contrebattue et réduite au silence en 22 coups. Tous ces résultats apportent un puissant renfort moral aux servants qui peuvent constater souvent de leurs pièces l'efficacité des obus qu'ils tirent.

Mais l'ennemi, averti de nos projets, attend notre attaque. Le 16 avril, à 3 heures du matin, il déclenche sa contre-préparation. Le groupe est soumis à un tir très dense d'obus toxiques qui le neutralise en partie.

Cependant, l'offensive se déclenche, le groupe tire 1.700 coups. Les débuts de l'action nous sont favorables, mais l'ennemi nous oppose une résistance acharnée. En présence de l'arrêt de notre progression, la lutte d'artillerie seule doit continuer. Les batteries, dont la position est devenue intenable, reçoivent l'ordre de se déplacer. Les nouvelles positions, mieux défilées, permettent de continuer avec plus de fruit les nombreuses missions de destruction qui incombent au groupe. Le changement de positions a lieu en deux nuits, sans aménagement préalable et les batteries n'ont pas interrompu le feu.

Le rôle du groupe, dans cette partie du front, est terminé. Le zèle de tous a été incomparable. Malgré les fatigues subies, le groupe a rempli intégralement ses missions ; aussi il mérite la belle citation suivante :

Ordre N° 206 du 72e C. A

*Au cours de la bataille de l'Aisne, bien que soumis à des bombardements fréquents lui ayant causé de lourdes pertes, le 6^e groupe du 111^e R. A. L., sous le commandement du chef d'escadron **LEFEBVRE**, a réussi, à force de courage, de dévouement et de zèle, à réduire au silence l'artillerie ennemie et à la contraindre à reculer hors de d'atteinte de ses canons.*

Retour à Verdun (Offensive du 20 Août 1917)

Le 6 juin, le groupe reçoit l'ordre de se déplacer. Les pièces sont ramenées aux échelons dans la nuit des 7 et 8 juin. Pendant la journée du 8, la 27^e batterie cantonne à Treslon et la 28^e à Faverolles. Le 9, le groupe cantonne à Belval et le 10 arrive à Mancy ; il y séjourne deux jours. Les ordres de mouvement reçus font prévoir une marche vers l'est. Le 13, le groupe se remet en marche et fait étape à Matougues. Le 14 il est à Courtisols, le lendemain à Somme-Yèvre ; enfin, le 16 au Chemin et le 17 à Villers-en-Argonne, où il est mis à la disposition de la II^e armée qui lui accorde six jours de repos.

Une offensive partielle est décidée sur les deux rives de la Meuse. Le groupe est appelé à y prendre part. Il quitte Villers le 25 juin et vient cantonner, après une étape de nuit, à Deuxnouds devant Beauzée. Le lendemain, nouvelle étape de nuit, à la suite de laquelle il s'installe au camp de Sartelles. Le 27 juin, les emplacements de batterie sont reconnus dans le ravin du Pied du Gravier (sud de la Côte de Froideterre). Les servants y montent pour y commencer les travaux. Ceux-ci sont soigneusement camouflés et vivement menés, malgré la grande chaleur, jusqu'au 26 juillet. Dans la nuit, les positions sont armées et le groupe commence aussitôt la destruction et la neutralisation des batteries ennemies. Au premier tir, un homme est tué et 4 autres blessés par un éclatement prématuré. Malgré la fatigue du personnel et les missions qu'il doit continuer de remplir, le groupe doit aménager de nouvelles positions à la Côte du Poivre pour les occuper après la progression de l'infanterie.

L'ennemi, sentant notre attaque très proche, exécute une contre-préparation intense. Pour la première fois dans le secteur, il fait un large usage d'obus à yperite. Le détachement de 40 hommes travaillant aux positions avancées est entièrement évacué après intoxication ; deux cas sont mortels. Les batteries subissent à leur tour de violents bombardements de nuit à obus à gaz. Dans la nuit du 17 au 18 août, à la suite d'un tir exécuté sous le bombardement, 95 hommes sont intoxiqués.

Malgré la réaction ennemie, notre attaque se déclenche le 20 août et obtient un plein succès. Le Mort-Homme, le Talon et les Cotes 304 et 344 sont reprises à l'ennemi. Pendant six jours, le groupe tire de ses anciens emplacements ; le 27, il se porte en avant et occupe ceux qu'il avait préparés avant l'attaque.

Pendant un mois, l'ennemi réagit violemment. Les batteries sont soumises à un tir ininterrompu d'obus explosifs et toxiques. Le 3 septembre, en particulier, 500 obus de 150 tombent sur la 27^e batterie. Un incendie se déclare dans un dépôt de gargousses ; les canonniers **L'OLLIVIER** et **JACQUES** vont, au péril de leur vie, éteindre des matériaux de camouflage en feu qui risquent de communiquer le feu à des dépôts de munitions voisins.

La fatigue du personnel est extrême du fait des tirs et du séjour dans des nappes de gaz qui s'accumulent toujours plus denses dans les ravins.

Les pertes sont sévères : le groupe, à cette dernière position, a déjà perdu 6 tués, 31 blessés par le feu, et 82 intoxiqués. A la suite d'une explosion qui bouleverse la 28^e batterie, le personnel restant de cette dernière est envoyé au repos pendant 12 jours, après quoi il vient relever celui de la 27^e, exténué de fatigue.

Le 15 octobre, le groupe est totalement retiré du front pour être mis au repos. Il cantonne le 16 à Issoncourt. La relève totale du groupe en une nuit et l'étape des Sartelles à Issoncourt ont imposé un parcours de 80 kilomètres avec un lourd matériel (7 tonnes). Aussi la fatigue est-elle grande quand le groupe arrive, après une deuxième étape, à Bournonville où il doit cantonner.

Dans cet agréable bourg, au pied de la montagne d'Argonne, entouré de forêts et d'étangs, hommes et chevaux vont prendre un repos bien gagné jusqu'au 4 novembre.

Position du Ravin de la Poudrière

L'ordre arrive le 4 novembre de remonter en ligne, et le groupe, après étape à Deuxnouds devant Beauzée, bivouaque au Camp du Bois-Sec. Cette dénomination de camp, que ne justifie aucune installation existante, procure peut-être au personnel l'impression qu'il se trouve à l'abri.

Le groupe est mis à la disposition de l'A. L. du II^e C. A. C. Des positions sont reconnues au Ravin de la Poudrière le 6 et occupées la nuit suivante. La 27^e batterie n'a pas de position organisée, elle est contrainte de s'en préparer une. Néanmoins, l'état d'avancement des travaux, très activement poussés, lui permet d'entrer en action le 22. Le secteur, bouleversé par plusieurs mois de lutte incessante, ne possède aucune organisation défensive sérieuse et à la moindre action les batteries sont contraintes d'intervenir.

Jusqu'au 24 janvier 1918, elles exécutent de nombreux tirs de démolition, de neutralisation et contrepréparation. Les hommes souffrent plus, pendant cette période, du froid intense qui sévit que du tir de harcèlement ennemi qui coûte cependant au groupe un tué et trois blessés.

Le 25 janvier survient l'ordre de relève. Le 27, le groupe est réuni aux échelons, le 28 il fait étape sur Doucaucourt, où il est mis en réserve d'armée.

Coups de main

La paix signée à Brest-Litowsk avec les bolcheviks russes a permis aux Allemands de ramener sur le front français de nombreuses divisions au moyen desquelles ils espèrent frapper un coup décisif et terminer la guerre avant l'arrivée des forces américaines.

En vue de l'éventualité de cette offensive, le commandement français fait exécuter sur l'ensemble du front d'importants travaux de renforcement. Les batteries fournissent alors des détachements de travailleurs au 2^e C. A. C., qui tient alors le front de la forêt de Hesse.

Les échelons se déplacent le 9 février et vont s'installer au Chemin. Le 23, les travailleurs rejoignent le groupe qui doit faire mouvement le 25 pour aller cantonner au Camp des Cinq-Frères (est de Senoncourt). Il est alors mis à la disposition de l'A. L. X. C'est le moment où le commandement fait exécuter un peu partout de gros coups de main afin de se renseigner sur les intentions de l'ennemi. A l'un de ceux-ci va collaborer le groupe.

Dans la nuit du 27 au 28 février, les batteries font mouvement et vont s'installer sur des positions où aucun travail préparatoire n'a été exécuté et qui, par une température de plusieurs degrés au-dessous de zéro, sont recouvertes par une épaisse couche de neige durcie. L'occupation ne devant être que temporaire, aucun matériel n'a été délivré par les parcs, et les servants mènent une existence fort dure. Parmi les hommes qui, par suite des circonstances, ne se sont pas déchaussés depuis plusieurs jours, plusieurs ont les pieds gelés et doivent être évacués.

Ces souffrances ne découragent pas les hommes qui n'ignorent pas la densité de l'artillerie accumulée pour le coup de main. Après un seul tir d'accrochage, effectué le 2 mars, le groupe appuyé de son feu l'attaque que vient de déclencher la 19^e D. I. sur la tranchée de Calonne (région des Eparges). L'opération réussit malgré le temps très défavorable causé surtout par de fortes bourrasques de neige. L'attaque terminée, le groupe est à nouveau déplacé et désarme ses positions dans la nuit du 5 au 6 mars, gros travail, car les munitions accumulées, soit 95 tonnes, doivent être chargées et transportées sur des camions qui ne peuvent approcher des positions à moins de 300 mètres.

Cette besogne est si considérable qu'un fort détachement doit être laissé sur les positions pour achever le chargement des projectiles, il ne doit rejoindre le groupe que deux jours après, aux échelons.

Ce jour même, le groupe est remis à la disposition du 2^e C. A. pour un nouveau coup de main. Il fait mouvement, cantonne à Saint-André, et le 9, à 23 heures, arrive au Camp du Bois Saint-Pierre d'où partent les reconnaissances des positions situées dans la forêt de Hesse, au lieu dit Carrefour de Saute.

Quelques jours sont employés à la réfection de ces positions que les bombardements précédents et une inoccupation prolongée ont mises en très mauvais état.

Dans les nuits des 12 et 13 mars, les batteries prennent position ; c'est au cours de cette opération que le canonnier **JOUBEL**, de la 2^e batterie, est tué au cours d'un accident de manœuvre.

Le 16 mars, le groupe prend une part active au coup de main exécuté à sa gauche par le 13^e C. A., entre Avocourt et Vauquois. Le lendemain, c'est au tour du 2^e C. A. de porter son infanterie à l'attaque, appuyée de nouveau par le tir des deux batteries. Les deux opérations ont conduit à une grosse dépense de projectiles qu'exigeait la défense ennemie constituée par de solides tranchées protégées par de puissants réseaux.

C'est au cours de cette période qu'en exécution de la note n° 8501 E de la 2^e armée, en date du 1^{er} mars 1918, le groupe a changé son appellation et est devenu le 1^{er} groupe du 331^e ; aucun changement n'a été apporté dans la constitution des unités.

Position de Lambechamp

Dans la nuit du 21 au 22 mars, le groupe quitte ses positions et va relever le 1^{er} groupe du 311^e dans les bois de Lambechamp.

Après la mise au repos du 2^e C. A., il passa successivement à l'A. L. 20 et à l'A. L. 13, sans changer toutefois de position. Une décision ministérielle a prescrit la formation d'une 3^e batterie et d'une colonne légère dans chacun des groupes de 155 long, modèle 1877. En exécution de cet ordre, la 3^e batterie constituée au C. O. A. L. d'Arcis par les éléments de la classe 1918 et commandée par le lieutenant **PENAUD**, rejoint les échelons du groupe le 12 avril au Camp du Bois Saint-Pierre. Son arrivée donne lieu à des remaniements dans la constitution des unités dont un certain nombre d'hommes sont détachés pour former la 1^{re} colonne légère. La nouvelle batterie prend position, mais n'exécute que quelques tirs d'accrochage, cependant que le reste du groupe continue à remplir ses missions normales, tirs de harcèlement, neutralisation, etc.

Le 21, la 1^{re} batterie, soumise à un bombardement précis par obus de 210, déplore la perte des servants **PIERSON** et **GUERIN**, grièvement blessés, de un maréchal des logis et de 3 canonniers blessés plus légèrement.

Le 29 mai, les batteries quittent leurs positions, rejoignent les échelons au Bois Saint-Pierre, puis, par Heppes, gagnent Hargéville où elles séjournent jusqu'au 24 juin en cantonnement d'alerte. Dans la nuit du 24 au 25, elles rejoignent Heppes où, de nouveau, elles attendent des ordres.

Offensive ennemie du 15 Juillet 1918

Le 30, le groupe reçoit l'ordre de revenir sur ses pas et de cantonner, après une étape de nuit, à Naives devant Bar. Le 2 juillet, un télégramme du G. A. E. rattache le groupe au nouveau 421^e régiment d'artillerie lourde hippomobile, formé en outre par le 3^e groupe du 121^e et commandé par le lieutenant-colonel **SARAMITO**, venant du 321^e R. A. L. Le nouveau régiment est mis à la disposition de la IV^e armée, sur le front de laquelle une puissante offensive ennemie est attendue incessamment.

Le groupe fait, le 3 et le 4 juillet, deux étapes de nuit particulièrement fatigantes, la première à Nettancourt, la seconde à La Chapelle-Felcour où s'installent les échelons. Le jour même, les

officiers reconnaissent des positions et les pièces y sont mises en batterie la nuit suivante. Bien qu'ayant reçu l'ordre d'être prêtes à tirer incessamment, les batteries restent muettes la semaine qui suit.

Chaque jour est attendue la formidable offensive qui doit briser notre front et par laquelle les Allemands espèrent finir victorieusement la campagne.

Enfin, le 14 juillet, à 23 h. 50, un message téléphonique de l'Armée annonce l'attaque pour minuit et donne l'ordre de déclencher immédiatement la contre-préparation offensive.

Les batteries tirent sans arrêt toute la nuit et la matinée suivante. C'est un spectacle inoubliable, les coups succèdent aux coups, cependant que le ciel est en feu et qu'un ouragan de mitraille s'abat sur les lignes ennemies. A 15 heures, 1.700 coups ont été tirés. La 1^{re} batterie seule a été bombardée, mais sans pertes. L'attaque allemande, complètement enrayée, se meurt sur nos lignes, sous le feu d'enfer de notre artillerie déclenché avant même que l'ennemi ait ouvert le sien, l'infanterie allemande a été écrasée sans avoir pu entamer notre véritable système défensif.

Le soir même, le groupe est porté vers l'ouest et prend position au nord de Somme-Tourbe ; l'avance ennemie s'étant prononcée en cet endroit, il est appelé à tirer dès son arrivée. Les jours suivants, il s'organise sur ses nouvelles positions.

Pendant ce temps, les échelons transportent leur bivouac entre Auve et Croix-en-Champagne.

Le 21 juillet, la 1^{re} batterie se porte en avant en vue de relever une batterie de 155 long Schneider dans une position organisée au Ravin 146, à 1 k. N.-O. de Laval. Elle exécute de nombreux tirs de destruction sur les batteries ennemies. Le 26, la 3^e batterie, et le 30 le P. C. du groupe se portent tour à tour dans le Ravin 146. En dehors de ses tirs habituels, le groupe n'appuie plus que des actions de détail qui deviennent d'ailleurs de plus en plus rares. L'ennemi, de son côté, réagit de moins en moins et les batteries ne reçoivent plus que des coups de harcèlement peu meurtriers.

Le front de Champagne se calme pour deux mois. Le 25 septembre, la Victoire y planera et l'ennemi refoulé abandonnera pour toujours ces plaines blanches qu'il a rendues désertiques.

Offensive du 25 Septembre 1918

Dans la nuit du 25 au 26 août, le groupe est retiré du secteur et rassemblé au bivouac des échelons où il séjourne en position d'alerte. Des manœuvres destinées à maintenir le personnel en haleine sont exécutées, en même temps que des conférences sont faites aux cadres.

Cependant, le 12 septembre, le groupe reçoit l'ordre de se rendre à Somme-Vesles où il croit prendre du repos ; mais il ne reste que 5 jours. Notre offensive en Champagne est en préparation et se soude étroitement aux autres actions engagées par nos armées, tant dans l'Aisne qu'en Artois et dans les Flandres.

Le groupe remonte donc vers le front et bivouaque, pendant la nuit du 18 au 19, dans un bois à l'est de Somme-Bionne. Des positions sont reconnues le 19 à 500 mètres S.-O. de Minaucourt, et le soir même des détachements vont en commencer l'aménagement. Dès le 22, les pièces sont en état de tirer. Le jour J. est fixé au 26, mais la veille les tirs de préparation doivent s'exécuter. A 23 heures, les batteries françaises ouvrent le feu avec un ensemble surprenant. La densité de l'artillerie est énorme ; les batteries souvent juxtaposées ont chacune une mission distincte. Le groupe, pour sa part, neutralise 7 batteries ennemies. L'Allemand, surpris, ne réagit presque pas, il se terre pour échapper aux coups qui s'abattent, implacables, sur toute l'étendue de ses organisations. Et voici que le 26, à 5 h. 45, par une brume très épaisse que percent cependant les lueurs de multiples explosions, la 161^e D. I. et la 11^e D. I. marocaine s'élancent de leurs lignes sur un ennemi déjà réduit à l'impuissance ; opérant avec prudence dès le début, elles élargissent leurs gains dans la journée et contraignent l'ennemi à un recul rapide. Le 28, nos lignes sont portées vers Challeranges et Monthois et cette avance

ne permet plus aux batteries du groupe d'atteindre l'ennemi. Elles doivent rester pendant deux jours sur leurs positions, attendant les ordres qui leur prescrivent, le 30, d'aller bivouaquer dans la vallée de la Tourbe, à 1.500 mètres S.-O. du Mont Cuvelet.

Après une attente de quatre jours au bivouac, le groupe prend à nouveau position, après une reconnaissance rapide, à 2 kilomètres N.-O. de Fontaine-en-Dormois. Le feu ne cesse pas, car le secteur est toujours très actif ; aucune organisation n'existe, mais le séjour sous la toile de tente est cependant accepté d'un cœur léger par tous. Nos succès ininterrompus permettent d'entrevoir une fin rapide et victorieuse de la guerre ; jamais peut-être le moral ne fut aussi élevé.

Le 11 octobre, il est procédé à de nouvelles reconnaissances à proximité du Château des Grands-Rosiers. Une constatation intéressante est faite : des positions de batteries ennemies qui étaient un des objectifs du groupe pendant la neutralisation du 25, sont entièrement bouleversées et, à proximité, 4 pièces de 210 ont été abandonnées, malgré les tentatives faites pour les sauver et dont les traces subsistent.

Les batteries montent en position le lendemain, mais à peine sont-elles installées et prêtes à ouvrir le feu que l'ordre arrive de désarmer et de rejoindre l'échelon pour faire mouvement.

Le groupe est mis, ainsi que tout le 421^e, à la disposition du 21^e corps. Il se rend au Bois de l'Épée, par Ripont, Tahure, Somme-Py. La reconnaissance des positions est faite pendant le mouvement par les commandants de batteries qui ont devancé leurs colonnes. Mais déjà l'ordre de surseoir à l'exécution arrive, l'ennemi se replie en hâte et il est déjà hors d'atteinte de nos canons. Le groupe fait demi-tour et bivouaque, dès que possible, à ses anciennes positions de hauteur de Bellevue.

Les mouvements successifs que viennent d'effectuer les batteries ont fatigué hommes et chevaux. Les premiers, enthousiasmés par la Victoire qui s'affirme chaque jour plus belle, sont encore pleins d'entrain, mais les derniers, précieux auxiliaires de l'homme, ne peuvent dépasser les 60 kilomètres qu'ils ont déjà fait depuis 24 heures.

Aussi le chef d'escadron donne-t-il l'ordre de former sur place le bivouac ; dans un champ voisin de la route les tentes se dressent vite sur le sol détrempé par la pluie.

Le mouvement de retour s'effectue le 1^{er} au matin et le groupe est mis à la disposition du 38^e C. A. Après un repos d'un jour, pendant lequel des positions sont reconnues, les batteries vont prendre position, le 15 au matin, aux lisières est de Saint-Morel, 6 kilomètres sud de Vouziers. Une boue gluante, un terrain couvert de cadavres d'hommes et de chevaux, tel est l'aspect des lieux sur lesquels le groupe s'organise. Il se met en mesure de tirer aussitôt, car l'ennemi réagit violemment. Il veut à tout prix se maintenir sur les hauteurs de l'Aisne pour rendre possible sa retraite sur le reste du front. Il va cependant céder bientôt dans la dernière offensive dont le secteur est témoin le 1^{er} novembre.

Du 1^{er} Novembre à l'armistice

Des positions reconnues dans le Ravin de Brières sont vite reconnues et aménagées en vue d'appuyer les opérations qui seront les dernières de la Grande Guerre dans cette partie du front.

L'attaque se déclenche le 1^{er} novembre, à 4 heures du matin. Tout le secteur s'enflamme subitement. Le personnel est d'un enthousiasme débordant, il sent nettement que le Boche, attaqué partout à la fois, ne pourra plus résister longtemps, et là-bas, dans les forêts de l'Argonne, les armées américaines le pressent d'une manière continue, malgré les difficultés du terrain sur lequel elles opèrent. Déjà il a abandonné ses positions sans trop réagir, obligé qu'il est à sauver un important matériel.

Le 3, il est en pleine retraite et le groupe ayant tiré jusqu'à l'extrême limite de portée est obligé de cesser le feu. A ce moment de formidables escadrilles avions vont achever l'œuvre de

l'artillerie en portant au loin la mort et la confusion parmi les convois ennemis en retraite vers le nord.

Le 4 novembre, le groupe se rassemble aux échelons et reçoit l'ordre de se porter sur Semide où il installe son bivouac. Il est rattaché au 14^e C. A. Des reconnaissances sont poussées dans les régions de Saint-Vaubourg, Rilly-aux-Oies, Chufilly, elles constatent les traces de la retraite ennemie. Une position est reconnue dans la région de Chaudeny, et le 5 novembre les pièces s'installent vers 20 heures. A 21 heures, l'ordre parvient de cesser toute mise en batterie, l'ennemi recule avec rapidité, il est désormais incapable de résister à nos troupes que la Victoire enflamme et qui, oubliant quatre années de guerre, le chassent hors de France.

Le groupe a terminé la campagne, il est ramené vers l'arrière et cantonne successivement à Chufilly, à Cernay-en-Dormoy, au Camp des Planches, près de Sainte-Menehould. Le 10, il se transporte à Tilloy-Bellay, où il s'installe jusqu'au 29 novembre.

C'est dans cette dernière localité qu'il apprend la signature de l'Armistice par notre ennemi battu, le 11 novembre à 11 heures du matin, sublime récompense pour un soldat qui a tout accepté, tout sacrifié pour le triomphe de sa Patrie enfin victorieuse.

En reconnaissance de l'effort fourni depuis plusieurs semaines, le groupe reçoit la magnifique citation suivante :

« Sous l'impulsion énergique et éclairée du lieutenant-colonel **SARAMITO** et du chef d'escadron **LEFEBVRE**, le 1^{er} groupe du 421^e R. A. L. a fait preuve des plus hautes qualités militaires et du plus bel esprit de sacrifice dans les combats incessants auxquels il a pris part de mai à novembre 1918, malgré des pertes sérieuses en personnel et en matériel et en dépit de violents bombardements. Ce groupe a toujours rempli intégralement les missions qui lui ont été confiées et par sa valeur technique et son bel entrain, pris la part la plus efficace aux opérations défensives et offensives de la IV^e armée sur le front de Champagne en 1918.

« Le général Gouraud, commandant la IV^e armée,
« Signé : GOURAUD. »

HISTORIQUE

du
3^e Groupe du 421^e Rég. A. L.
(Ex. 5-24 — ex. 5115 — ex. 3-121)

HISTORIQUE du 3^e Groupe du 421^e R. A. L.

Origine et Formation

Les batailles de la Marne et de l'Yser viennent d'arrêter l'ennemi qui s'était cru un moment victorieux.

Des communiqués se dégagent l'impression bien nette que le Boche est arrêté définitivement et déjà des espoirs d'offensive victorieuse et rapide germent dans les esprits.

Nos premiers échecs ont été pour nous de dures leçons. Alors que l'ennemi disposait de nombreuses batteries d'obusiers de tous calibres, notre artillerie lourde faisait presque complètement défaut. Aussi, pour compenser cette infériorité et permettre à nos troupes dès à présent victorieuses de poursuivre leur marche en avant, des circulaires ministérielles prescrivent la création de groupes lourds qui vont être formés d'éléments puisés dans nos dépôts et armés de canons de Bange. Ceux-ci, tirés de nos arsenaux et de nos places fortes, vont permettre d'attendre la sortie du matériel lourd moderne dont les usines de guerre commencent la fabrication.

C'est en exécution d'une de ces circulaires que, le 4 décembre 1914, des détachements des 14^e, 24^e - et 58^e Régiments d'Artillerie de Campagne sont rassemblés à Bordeaux pour constituer le 5^e groupe de 95 du 24^e Régiment d'Artillerie.

Celui-ci deviendra par la suite, 3^e groupe du 421^e.

Les éléments qui le composent sont presque exclusivement bordelais, basques, landais, méridionaux du Sud-Ouest qui joignent à leur exubérance, l'énergie et l'esprit d'aventure des riverains, de l'Atlantique.

A la tête de cette troupe sont aussi des méridionaux qui, connaissant les ressources d'énergie de leurs hommes, sauront, au combat, en tirer le maximum de résultats. Ce sont : le chef d'escadron **TEISSIER**, commandant le groupe, les capitaines **LABORDE** et **ROQUES**, commandant les 41^e et 42^e batteries.

La formation des unités, menée rapidement, permet au groupe d'embarquer à Bordeaux le 9 décembre 1914 à destination de Grenoble où il doit toucher par batterie six pièces de 95 sur affût de campagne. C'est dans cette ville qu'il perfectionne son instruction, ce matériel étant déjà connu d'un grand nombre de servants. Après l'hiver, il se trouve prêt à prendre une part active aux opérations qui vont caractériser le printemps de 1915 : attaque de Champagne en février-mars, attaque des Eparges, lutte sur le front Vosgien et Alsacien.

C'est vers cette région que le groupe est dirigé le 12 mars. Après un voyage de deux jours il opère, à Lavelines, devant Bruyères, son premier débarquement.

Le 21, il gagne Anould en une étape et des reconnaissances de positions partent dans la région du Valtin.

Le Valtin (27 Mars - 30 Avril 1915).

Du 27 mars au 16 avril, les travaux de déblaiement d'un chemin conduisant du Rudlin à Gazon-Martin, occupent le personnel des deux batteries. Ce chemin, accroché au flanc de la montagne et déroulant parmi les rochers ses nombreux lacets, est recouvert d'une couche de neige dont la profondeur moyenne est de un mètre cinquante. Travail de Pénélope que celui qu'accomplissent les Unités, d'abondantes chutes de neige les obligeant à recommencer le matin la besogne terminée la veille.

Le 17 avril, le déblaiement de cette tranchée dont les parois peuvent défilier un homme à cheval, est enfin terminée et les pièces, montées par cette voie, sont hissées sur les positions qu'elles doivent occuper.

Le même jour, les premiers coups de canon sont tirés sur les points d'accrochage : le groupe a reçu le baptême du feu. Ce premier contact avec l'ennemi lui a demandé une grosse somme de travail mais sans événement fâcheux.

Une troisième batterie, la 40^e est formée le 3 juin par la réduction à 4 pièces des unités existantes ; le lieutenant **RICHARD**, récemment arrivé, en prend le commandement.

Metzeral (30 Avril - 18 Juillet 1915).

Le 30 avril, les 40^e et 42^e batteries, relevées, vont prendre position à Gaschney ; la 41^e s'installe le 5 mai au Reichsberg, dans le bois des Hautes-Chaumes, puis rejoint les autres batteries le 13. L'imminence des attaques de Metzeral et de la Côte 830 cause quelque agitation dans le secteur, d'habitude très calme. Elles se déclenchent, en effet, le 15, avec une violence rare et le groupe, subissant ses premières pertes, ouvre au cours de ces opérations la première page de son Livre d'Or.

Le 9 juin, le maréchal des logis fourrier **CATHERINEAU**, de la 40^e batterie, est tué au cours d'un tir de concentration sur les échelons, le 15 un obus ennemi percutant au centre du terre-plein d'une pièce de la 40^e alors en action, blesse le maréchal des logis **LAROQUE**, chef de pièce, et les servants **VILLEFRANCHE**, **BOYER** et **JACQUET**.

Le même jour, l'adjudant **FOURCADE**, de la même batterie, est blessé à l'observatoire de l'Almat. Pendant ce temps et par suite de la difficulté des communications, les échelons improvisent, avec des moyens de fortune, de petites voitures à deux roues qui pourront, quels que soient l'état des sentiers et la rudesse des pentes, assurer le ravitaillement en vivres et en munitions.

Lingeliopf (15 Juillet - 28 Octobre 1915).

Ces cimes, qui dominent la plaine alsacienne, sont des observatoires trop précieux aux deux parties pour que la lutte s'apaise. De nouvelles attaques sont projetées sur le Lingekopf et le Barenkopf. Le groupe qui doit y prendre part est de nouveau déplacé et va s'installer à Eberwald. Les positions reconnues le 14 juillet et occupées le 15 sont promptement rendues intenable par une artillerie ennemie très agressive qui, par des tirs de harcèlement constants et très denses, gêne le groupe dans l'exécution de ses missions.

Les échelons eux-mêmes sont malmenés. Le conducteur **BLANCHE**, de la 42^e batterie, est tué le 25 juillet, alors qu'il essayait d'emmenager ses chevaux hors de la zone dangereuse.

Le 22, c'était le servant **FEYLE**, de la 40^e batterie, qui était atteint gravement sur la position. En se déplaçant à nouveau, le groupe ne parviendra pas à s'affranchir des dangereux harcèlements ennemis et pendant les mois d'août et de septembre, il aura à déplorer la perte de bons gradés et canonniers, glorieusement atteints dans l'accomplissement du devoir : l'éclatement d'une pièce de la 40^e batterie cause la mort du servant **SAINT-PALAIS** et blesse le maréchal des logis **DAVID** et le servant **CASTELLON** ; Burges, de la 41^e batterie, a été blessé le 4 août. Le 9 septembre, le brigadier **Le PEICH**, les servants **LENEVEU** et **LEGLISE**, appartenant tous trois à la 41^e batterie sont blessés à leur poste, le téléphoniste **WEIGERBER**, de la même unité, est atteint le long de la ligne qu'il était en train de réparer. Le maréchal des logis **NOËL** et le servant **GRANDJEAN**, observateurs de la 40^e, sont blessés à l'observatoire et évacués de suite : en un seul jour, c'est un total de six blessés sur cette malheureuse position d'Eberwald.

Le 28 octobre, après trois mois de labeur ininterrompu, le groupe est dirigé sur Granges (Vosges), où quatre semaines de repos lui sont accordées. Ce temps est employé à la remise en état d'un matériel qui a beaucoup souffert et aux soins que nécessite une cavalerie bien éprouvée. A ce moment, le groupe change d'appellation et devient « 5^e groupe du 115^e Régiment d'Artillerie Lourde ». Les 40^e, 41^e, 42^e batteries deviennent 7^e, 8^e et 9^e mais aucune modification n'est apportée dans leur organisation.

Les souffrances que causent l'hiver et la neige vont se trouver accrues par la contribution du groupe à la lutte formidable qui s'engage pour la possession de l'Hartmanswillerkopf ; cette crête, déshabillée des antiques sapins qui lui faisaient une parure incomparable, va se couvrir de morts.

Hartmanswillerkopf (8 Décembre 1915-28 Janvier 1916).

Le 8 décembre 1915, par des routes que le gel rend traîtresses, le groupe se met en route vers la vallée de la Thur ; la 7^e batterie s'installe au Wohlskopf, la 8^e à Frundstein, la 9^e à Rohlsbach, les échelons à Mitzach. Pendant les jours qui précèdent l'attaque du « Vieil Armand », le personnel s'installe et s'occupe de la préparation des positions. Le 27 décembre, l'action s'engage et nous est rapidement favorable ; nos fantassins gravissant les pentes, s'emparent de la crête convoitée et s'y organisent.

Le succès de cette opération vivement menée donne à tous la plus belle confiance et bientôt la lutte s'apaise.

Mais cette tranquillité n'est pas de longue durée ; dès les premiers jours de janvier, l'ennemi contre-attaque en forces, et malgré la belle défense de nos troupes et leurs prodiges d'héroïsme, parvient à réoccuper la crête désormais fameuse à proximité de laquelle, notre infanterie s'accroche pourtant.

L'ennemi s'acharne, en même temps, sur les positions d'artillerie et en particulier sur les trois batteries du groupe, que des tirs précis viennent gêner sérieusement. Déjà, le 22 décembre, le maréchal des logis **LUMCLE** a été blessé sur la position de la 7^e, en même temps que le servant **LART** ; le 2 janvier, le canonnier **MARSOL**, surpris sur le terre-plein de sa pièce par une rafale de 105, est blessé grièvement ; le 7, c'est au tour du servant **LAFARGUE**.

Pendant trois semaines, sur une position prise en enfilade par des batteries ennemies de gros calibre, la 7^e batterie supporte des bombardements précis.

Le 10 janvier 1916 est pour elle un jour singulièrement funeste. Dans cette seule journée, trois sous-officiers, cinq canonniers sont tués à leur poste ; ce sont les maréchaux des logis **BRENON, RENAUD, CHARLET**, les servants **YOUEM, AUMONT, BARON, FERBOS** et **LALANNE** ; ces deux derniers, blessés grièvement, meurent à l'ambulance de Mooch le lendemain.

Le capitaine **RICHARD** est blessé gravement et reçoit peu après la croix de Chevalier de la Légion d'honneur ; les servants **REAL, LISSAN, MORTAGNE, RACOL** sont également atteints. Enfin, le brigadier **AMIEUX** est blessé au cours d'une mission de liaison entre le P. C. du groupe et l'Artillerie divisionnaire. Les deux autres batteries sont moins éprouvées. La 8^e perd les servants **JOYE** et **JACQUET**, glorieusement tués à leur poste de combat, et le servant **CADILHON**, blessé dans les mêmes circonstances. A la 9^e batterie, le brigadier de tir **RIGOLEAU** est tué le 4 janvier, en assurant la liaison avec le poste de commandement.

Relevé aussitôt après la fin des opérations dans le secteur, le groupe, durement éprouvé, quitte ses positions le 28 janvier 1916 et cantonne quelques jours à Corcieux, où se constitue un groupement du régiment auquel il est affecté. Il passe alors sous les ordres du lieutenant-colonel **PEYRONNEL**.

Lorraine (3 Mars 1916 - 1^{er} Juin 1916).

Dirigées une deuxième fois sur Granges, les batteries coopèrent bientôt à des coups de mains dans les régions de Munster et de Saint-Dié, sans qu'aucun incident notoire puisse être signalé.

Le 3 mars, le groupe gagne Fraimbois, où il est mis à la disposition du détachement d'Armée de Lorraine. Celui-ci l'emploie alors à des constructions de batteries dans les secteurs d'Arracourt et de la Forêt de Champenoux. Le 10 mars, le groupe va s'installer à Tomblaine,

près de Nancy, mais poursuit malgré ce changement de cantonnement la construction des positions commencées.

Des remaniements dans la composition du groupe ont pour effet de le ramener à deux batteries, le 20 mai, par le départ de la 9^e batterie affectée au 102^e Régiment d'Artillerie Lourde.

Quelques jours auparavant, le chef d'escadron **TESSIER**, nommé lieutenant-colonel, a passé le commandement au capitaine **LABORDE**, qui l'exercera jusqu'à la fin de Juillet.

Verdun (1^{er} Juillet 1916- 21 Janvier 1917).

Le 1^{er} juin, le groupe embarque à Jarville à destination de Verdun. Depuis plusieurs mois, la lutte fait rage aux avancées de la forteresse qui, grâce à l'admirable dévouement de ses défenseurs, défie les assauts dans lesquels l'ennemi met toute sa volonté de vaincre. Le groupe va prendre une part active à cette bataille où l'âme du soldat français ne manquera pas d'arracher au Monde et à nos ennemis même des cris d'admiration.

Crête de Saint-Michel Belleville.

Le 3 juin, des positions sont reconnues et préparées sur la crête de Saint-Michel Belleville (rive droite de la Meuse). Les 4 et 5 juin, les batteries occupent ces positions qu'elles organisent et où elles doivent rester jusqu'à la fin de décembre.

Soumis sans discontinuer à un feu d'artillerie intense, le groupe n'en remplira pas moins des missions multiples qui lui seront confiées, tirant jour et nuit, jusqu'à provoquer l'éclatement de plusieurs tubes. D'autres canons d'ailleurs, doivent être remplacés, détruits par le feu ennemi ou trop usés par leur propre tir. Les pertes en hommes sont grandes.

Le 6 juin, l'infirmier **REBEYROLS**, de la 8^e batterie, tué au cours d'un bombardement ennemi, ouvre la liste funèbre. Le même jour, à la 7^e, le brigadier **DUSSEAU**, chef de pièce, est blessé ; deux jours après, le maréchal des logis **AUCLAIR**, chef de pièce à la 8^e, est grièvement blessé à son poste de combat.

Les ravitaillements n'échappent pas davantage à cette avalanche de projectiles que le Boche déverse nuit et jour, dans une rage impuissante, sur ce sol bouleversé, des rives de la Meuse.

C'est dans ces circonstances, que sont blessés les conducteurs : **PALE** et **GUISCANDENEAUD**, de la 8^e batterie, le 10 juillet, au cours d'un ravitaillement de nuit. Le premier meurt peu après des suites de ses blessures. A la position, les servants **GOUIN** et **BRIDONNEAU** sont frappés en servant courageusement leur pièce pendant un tir ennemi.

Cette situation devait durer car le commandement allemand préparait un nouvel et furieux assaut.

Le 21 juin, il déclenche une offensive sur Thiaumont, Froideterre, Fleury et la Chapelle-Sainte-Fine.

Pendant le bombardement préliminaire à cette ruée, quarante mille projectiles à gaz arrosent les positions sans que la riposte du groupe en soit sensiblement réduite.

Mais les pertes sont lourdes. Le 21 juin, comme naguère le 10 janvier, est un jour funeste pour le groupe. La 8^e batterie est la première éprouvée ; elle perd dans cette seule journée les maréchaux des logis **TAILLADE**, sous-chef, **ROY** et **BOURGEON**, chefs de pièce, le servant **GOURDON**, tous tués par le même obus ; les maréchaux des logis **SADIRAC** et **CORRAU** blessés en dirigeant le service des pièces dont ils étaient chefs. Le maréchal des logis **DUMAS** blessé grièvement à l'observatoire et mort de ses blessures ; le maître-pointeur **BEGUE**, les servants **ROTAÏN** et **BOUQUET**, soit 5 tués dont 4 sous-officiers, et 5 blessés. Le lendemain, c'est au tour de la 7^e batterie d'être durement éprouvée par la perte du sous-

lieutenant **BERTHIER**, frappé mortellement à l'observatoire du fort de Belleville en réglant le tir de sa batterie malgré un bombardement ajusté par obus de gros calibres.

A la 8^e, le même jour, le maître-pointeur **FERRERE** et le servant **PRADIER** tombent à leur poste de combat.

Les tirs ennemis ne cessent ni le jour ni la nuit ; le Boche veut passer à tout pris, mais le général **PETAIN**, dans une proclamation célèbre, n'a-t-il pas dit « On les aura » ! Aussi quoi de plus vrai que la parole de ce grand chef, puisque l'ennemi est contenu.

Pendant le mois de juillet, la 7^e batterie perd les conducteurs **DESBIEYS** et **LESCATREYRES**, blessés au cours de ravitaillement de nuit ; le maître-ouvrier en fer **BERGE**, est blessé également. A la 8^e batterie, le brigadier **MENNIGAUD**, les servants **SENAC**, **MACHARD**, **CONSTANSON**, sont blessés et évacués.

C'est à la fin de ce mois, que le commandement du groupe passe entre les mains du chef d'escadron **SALVAT**.

Le mois d'août coûte encore aux batteries de nouvelles et douloureuses pertes. A la 7^e, le maréchal des logis **CASTAGNET** est tué le 9 août ; les servants **COULLAUD** et **CARRET** sont blessés à quelques jours d'intervalle. A la 8^e, le maréchal des logis **BASTARD** est tué, le conducteur **BALSAN** est blessé, ainsi que les servants **LAGUENS**, **SORIN** et **DUCHAMPS**. Le 4 septembre la même batterie perd encore le canonnier **DEURELLE**, blessé par le tir ennemi en servant sa pièce.

La bataille s'est pourtant quelque peu apaisée au cours de ce dernier mois. Le Commandement ennemi s'est bien rendu compte qu'il n'a plus aucune chance d'enfoncer notre front et de s'emparer de la ville pour laquelle il a répandu avec une profusion si grande, le sang de ses soldats. L'initiative passe peu à peu au Commandement français, qui, le 24 octobre, déclanche sur la rive droite de la Meuse, où jusqu'alors il n'a fait que résister aux assauts ennemis, une attaque admirablement préparée.

Elle aboutit à la reprise du fort de Douaumont. Le groupe prend sa part à l'heureuse opération au cours de laquelle la réaction de l'artillerie ennemie tue le servant **POUPLAIN** et blesse le servant **VAISELLE**, tous deux de la 8^e batterie. Le 15 décembre, une nouvelle attaque partielle, vigoureusement menée, nous rend la Côte du Poivre, Louvemont, les carrières d'Haudremont et la ferme des Chauchettes ; cette fois, la préparation de l'artillerie a été si bien faite, que l'ennemi n'a presque pas réagi. Le groupe, qui, pour sa part, a contribué au succès de l'opération, n'a à déplorer aucune perte.

Ravin de la Goutelette.

Par suite de l'avance des premières lignes françaises, consécutives à ces heureuses opérations, le déplacement du groupe devient nécessaire. Il reçoit l'ordre, le 19 décembre, de construire et d'occuper de nouvelles positions, dans le ravin de la Goutelette, à l'ouest des carrières d'Haudremont.

Le terrain, bouleversé par dix mois de bombardements effroyables, pilonné en dernier lieu par les gros projectiles de l'artillerie française, est, à la suite des intempéries, transformé en un lac de boue. L'accès du ravin est très difficile, et les ravitaillements de vivres et de munitions ainsi que l'approvisionnement en matériaux, présentent d'énormes difficultés. D'autre part, les Allemands couvrent d'obus les positions qu'ils ont récemment quittées et qui leur sont exactement connues. Aucun abri n'existe encore et les émissions incessantes de gaz toxiques et lacrymogènes contraignent le personnel au port prolongé du masque. C'est dans ces conditions qu'il faut travailler et remuer la terre.

Le sous-lieutenant **GARNIER** est tué le 10 juillet en dirigeant les travaux, après avoir donné à ses hommes l'exemple du plus absolu mépris du danger ; la 7^e batterie perd aussi deux officiers en un court espace de temps. Le lendemain, le maréchal des logis **BARTH** est

blessé. A la 8^e batterie, le servant **PANSIER** est tué le 17 janvier et le conducteur **ETCHETO**, blessé au cours d'un ravitaillement. Déjà, le 18 décembre au cours d'une première reconnaissance des positions, le conducteur **MUSOTTE** avait été gravement atteint. Malgré ces pertes et les conditions très pénibles dans lesquelles se poursuit leur tâche, les travailleurs du groupe font preuve d'une endurance et d'un entrain absolument exceptionnels. Le 18 janvier, les batteries sont armées, mais le groupe ne doit les occuper que quatre jours. Un repos bien mérité après 8 mois de présence sous Verdun, doit lui être accordé. D'autre part, la belle citation suivante le récompense, avant son départ, des résultats qu'il a obtenus par son labeur incessant et sa belle attitude :

Ile ARMÉE
GROUPEMENT D. E.

—
ETAT-MAJOR

Le Général commandant le groupement D. E. cite à l'ordre du C. A. :

Le 5^e groupe du 115^e Régiment d'Artillerie Lourde,

« En batterie depuis plusieurs mois sous les ordres du commandant **SALVAT**, sans un instant de répit, a fait preuve d'une endurance et d'une énergie tout à fait remarquables. Tirant jour et nuit, a obtenu, malgré l'extrême fatigue du personnel et des bombardements incessants, les plus brillants résultats et a rendu les meilleurs services, notamment le 24 octobre et le 15 décembre 1916. »

Au Q. G., le 26 décembre 1916.

Le Général commandant le Groupement D. E. :

Signé : MUTEAU.

Cette récompense vient atténuer l'amertume que causent les graves pertes subies et qui se traduisent par : deux officiers, six sous-officiers, cinq canoniers tués, sept sous-officiers, quarante-cinq canoniers blessés ; elle exhorte le personnel à se montrer toujours égal à lui-même dans les combats à venir.

Départ de Verdun (22 Janvier 1917) Repos à Danjoutin.

Un ordre général en date du 22 janvier, enjoint au groupe l'ordre d'embarquer le 24 à Dugny. Les positions sont désarmées le 23 et le mouvement s'accomplit suivant l'horaire prévu ; le 25, Etat-Major, 7^e et 8^e batteries débarquent à Belfort et vont cantonner à Danjoutin, agréable localité aux portes même de la ville.

Triste spectacle que celui du groupe, défilant sur la route, les hommes enveloppés dans des vêtements frangés, d'une couleur indéfinissable, les chevaux au flanc creux, au poil détruit par une longue station à la corde. Oui, triste spectacle, mais combien digne d'admiration et dans l'œil de ces hommes fatigués, on lit le désir farouche de vaincre ; la bête elle-même, s'est transformée, il semble que chez elle, la volonté ait remplacé l'instinct et lui dicte l'ordre de marcher quand même.

Ce repos procure à tous les plus grands bienfaits.

Cependant l'instruction est reprise, hommes et cadres y participent ; un repos d'une molle indifférence est plus préjudiciable à la santé physique qu'un travail bien compris. Pendant que les canoniers sont astreints à des exercices féconds qui les maintiennent en haleine, les

officiers suivent des cours où leur sont révélés avec compétence les nouveautés qui intéressent l'arme de l'artillerie.

Bientôt des reconnaissances sont poussées en Haute-Alsace et, dès les premiers jours de mars, un officier, huit gradés et soixante hommes sont distraits du service ordinaire pour assurer la construction d'observatoires dans les environs de Michelbach.

L'heure du départ approche néanmoins, et l'hospitalité était si belle que, le 18 mars, quand arrive l'ordre de se mettre en route, bien des cœurs se serrent !.. Mais l'esprit militaire n'a pas de faiblesse et prend vite le dessus sur ces mesquineries d'un autre genre qui font préférer un lit mol et garni à la fraîche solitude d'une toile de tente. Les guerriers fameux du grand Annibal, ne furent pas exempts de ces passagères défaillances.

Champagne (6 Avril - 10 Août 1917).

Le groupe se met en marche et cantonne successivement à Champagny-Genevreuille les 18 et 19 mars.

Un ordre d'embarquement arrive dans la journée du lendemain et après vingt-quatre heures de voyage, le groupe débarque sur le quai militaire de Fère-Champenoise.

Après un jour de repos à Vert-la-Gravelle, quatre étapes consécutives font goûter à la triste hospitalité qu'offrent les villages champenois de Souillères, Cumières, Villers-Allerand et Gueux. Ces étapes fatigantes nécessitent un repos d'une journée pendant laquelle arrive l'ordre d'affectation du groupe à l'A. L. B. R. S. (Division Russe).

Les batteries installent leurs échelons au fond de Becusson, le 28 ; font leur reconnaissance et arment les positions le même jour. Après une semaine complète consacrée aux travaux d'installation habituels, le groupe prend part à l'offensive de Champagne, dont la préparation commence le 6 avril au matin. Cette action coûte un sous-officier à la 8^e batterie, le maréchal des logis **CAPET**, blessé grièvement alors qu'il assurait le ravitaillement en vivres de l'unité.

Jusqu'au 9 août 1917, le groupe, successivement affecté à l'A. D. Russe (26 mars), à l'A. D. 152 (19 avril), à l'A. L. VII (25 mars), participe à toutes les opérations qui se déroulent aux environs de Reims, et qui, sans atteindre l'importance de celles de Verdun, n'en font pas moins de cette région, un secteur difficile à tenir. Les positions sont en vue de l'ennemi dont l'observation est constante et rigoureuse, et des camouflages improvisés dérobent difficilement le personnel et le matériel aux vues des drachens.

L'ennemi arrose avec abondance la zone de nos batteries et du fond de leurs boyaux, recouverts d'une simple toile de tente, les servants entendent nuit et jour le sifflement lugubre des 105 ou 77 des tirs de harcèlement.

Le 11 avril, au cours d'un approvisionnement urgent en munitions, qui crée des allées et venues, quelques obus de 380 arrivent sur la batterie ou aux environs.

Au troisième coup, le projectile ennemi vient tomber au milieu d'une plate-forme, envoyant la pièce à une trentaine de mètres du terre-plein, projetant dans tous les azimuts, madriers, rais, jantes et frettes qui viennent toucher les servants **GUILLEMINOT** et **LAVILLE**.

Pendant cette période, 22.180 coups sont consommés en tirs de toutes sortes sur des objectifs situés dans la zone de Courcy, de Brimont et de Loivre.

Le calme s'établit peu à peu sur le Chemin-des-Dames et se propage dans toute la région. C'est sans incident que le 9 août, en exécution de l'ordre 4036/3 du Général commandant le 34^e C. A., les positions sont désarmées et que le 10 les batteries prennent la direction de Champlat où elles vont demeurer au repos.

Pendant cette période, l'aspirant **BETH** et le sous-lieutenant **FALCETO** sont arrivés au groupe et ont été classés respectivement aux 8^e et 7^e batteries.

Repos de Cbamplat (11-30 Avril 1917).

Jusqu'au 29 août, le groupe reste au repos, occupé uniquement à donner des soins à sa cavalerie qu'une épidémie de gale refuse d'abandonner. Champlat étant un cantonnement trop petit pour le groupe, la 8^e batterie va s'installer à Boujacourt tandis qu'une section de la 7^e occupe la Ferme Chantescure. Cette période de calme voit s'opérer un léger remaniement par suite de l'affectation au groupe de la 5^e section de munitions automobile que commande le capitaine **THIBAUT**. C'est au moment même qu'arrive la triste nouvelle de la mort du lieutenant **COMENGE**, brusquement survenue au cours d'une permission. Au groupe, depuis sa formation, le lieutenant **COMENGE** avait su, par ses qualités d'officier et de camarade, attirer à lui l'estime de tous ceux qui l'avaient approché.

Secteur de Reims (31 Août-17 Octobre 1917).

Remis pleinement de ses fatigues, le groupe quitte Champlat au reçu de l'ordre N° 3512/3 du 27 août 1917, émanant du Général commandant la Ve armée et lui enjoignant d'aller prendre position dans le secteur de Reims, au faubourg de Laon, et à Courcelles. Le 30 août, après reconnaissances, la 7^e batterie et le P. C. du Chef d'Escadron s'installent aux Lilas, la 8^e batterie, dans le séminaire de Courcelles. Armées le 31, en plein jour, ces positions vont être occupées jusqu'au 17 octobre. Le groupe y goûtera un repos relatif, grâce à la tranquillité du secteur. Les quelques opérations locales auxquelles il prend part sont des coups de main sur les Cavaliers de Courcy et au Moulin-de-Loivre, et quelques neutralisations sur Brimont. Le médecin aide-major de 1^{re} classe **SOULARD** quitte l'Etat-Major et passe à l'ambulance 15/9, à laquelle il est affecté.

D'autre part, la note du Général Commandant en Chef N° 10688 du 19 septembre 1917 prescrit au sous-lieutenant **CHASTANG**, passé dans l'aviation, de rejoindre son escadrille à Luxeuil.

Le 18 octobre, arrive au P. C. du groupe, une note du G. Q. G. des armées du Nord et du Nord-Est, ordonnant la mise en route du 5^e groupe sur le C. O. A. L. de Chaumont, où il doit s'armer du matériel de 155 long Schneider Mle 1917, matériel moderne et bien adapté aux conditions de la guerre nouvelle. La fixation au 20, de la date d'embarquement, ne laisse qu'un délai de 24 heures pour verser tout le matériel au parc de Breuil, passer en consigne sur la position même les munitions loties, et gagner le quai d'embarquement de la gare de Muizon. Dans la matinée du 21, le groupe arrive en deux trains à la gare de Bologne et, à 17 heures, il est installé à Jonchery, petit village des environs de Chaumont.

Séjour au C. O. A. L. de Cbaumont (21 Octobre - 21 Décembre 1917).

Le cantonnement de Jonchery est assez petit, son installation déplorable et plusieurs jours sont nécessaires pour loger convenablement hommes et chevaux.

Le C. O. A. L., consulté sur la durée probable du séjour à Jonchery, laisse entendre que le groupe est à sa disposition pour longtemps. Il va falloir toucher un matériel qui ne sort des usines qu'en petites quantités, en apprendre la manœuvre, et terminer enfin l'instruction par quelques écoles à feu.

Adieu donc, canons de 95, vous que l'on disait démodés et qui pourtant avez été de précieux auxiliaires !

Si l'on vous relègue au fond de nos arsenaux, vous n'en avez pas moins été de solides outils avec qui le Boche a dû compter ! Et si quelques-uns de ceux qui quittèrent Grenoble manquent à l'appel au parc de Breuil, c'est que l'artillerie ennemie les a glorieusement mutilés.

Composition du Groupe.

Le groupe reçoit d'importants renforts composés en majeure partie de gens originaires du Nord et de l'Est.

Ils y apportent l'esprit pondéré et résolu qui est la caractéristique de ces populations et qui va se mêler heureusement à l'exubérance méridionale.

N'est-ce pas de l'heureux mélange de ces races, d'esprit, d'humeur, de sonorité de langage différents, qu'est issue notre belle race française dont le monde entier admire les qualités d'union dans le triomphe de son droit ?

Le groupe est complètement remanié. Une 3^e batterie, la 9^e, et une colonne légère lui sont adjointes les 6 et 14 novembre. La création de ces nouvelles unités fait venir au groupe plusieurs officiers : lieutenant **VERNON** (26 octobre), sous-lieutenant **WILLARD** (30 octobre), sous-lieutenants **MAINBRESSI** et **SORTON** (26 octobre), sous-lieutenant **HAUTIER** (15 novembre), et lieutenant **De GAULLE** (24 novembre).

Par contre, le groupe voit partir avec regrets le chef d'escadron **SALVAT**, qui doit être dirigé au Sénégal peu après.

Le capitaine **RICHARD**, remis de ses blessures, prend provisoirement le commandement du groupe.

Le 8 novembre, la cavalerie est complétée par un renfort de 140 chevaux qui, joints aux chevaux de la colonne légère formée le 14, porte à 672 l'effectif total du groupe.

D'autre part, l'arrivée d'un renfort de 115 hommes, place sous l'autorité du commandant de groupe, le joli total de 54 sous-officiers et 704 hommes.

Le 10 décembre, par application de la décision N° 60 du C. O. A. L. en date du même jour le chef d'escadron Le Page, de retour d'Orient, prend le commandement du groupe qu'il ne quittera, après l'armistice, que pour prendre celui du dépôt du Régiment.

Pendant toute cette période, l'instruction d'artillerie est poussée très activement. L'apparition des premières pièces de 155 long Schneider a excité l'enthousiasme général et tout le monde prend part à des exercices qui ont le plus grand intérêt. Mais aucun règlement de manœuvre n'étant encore paru, c'est grâce à l'ingéniosité de chacun que la lumière se fait sur le fonctionnement de tous les organes.

Dès les premiers jours de décembre, quelques écoles à feu peuvent être exécutées, où le matériel fait ses preuves, et le 18, arrive du C. O. A. L. l'ordre de rejoindre la Ve Armée. Le départ a lieu le 21 décembre.

En 9 étapes, le groupe se rend en Champagne. Par Juzenneicourt, Bar-sur-Aube, Dieuville, il arrive à Nogent-sur-Aube où il se repose un jour. Reprenant sa marche par Trouan-le-Petit, Connante et Lenharrée, dépassant Coizard, le groupe vient cantonner à Vert-la-Gravelle, où il séjourne un jour.

Par Aulnizeux, Corbert et Mareuil-en-Brie, le groupe arrive enfin à Troissy, mais l'ordre lui parvient bientôt de continuer sur Tramery et Lhéry, petits villages dans la zone de la Ve Armée où le groupe cantonne pour quelques jours, dès le 1^{er} janvier 1918.

Ces quelques jours sont employés à l'amélioration d'un cantonnement déplorable et à l'étude de plateformes types pour le 155 long Schneider Mle 1917.

Secteur de Champagne. — Cormicy.

Le 13, la 7^e batterie est mise en route sur un ordre du 35^e C. A., du 12 janvier, pour aller exécuter, dans le secteur de Berry-au-Bac, des tirs d'interdiction et donner au commandement une idée nette de la valeur de ce nouveau matériel, le 5^e groupe est en effet la 3^e unité de 155 L. S. arrivée aux armées. Tandis que l'échelon s'installe au bois de Cuville, les pièces de tir

occupent au Col de Cormicy une position de batterie construite depuis longtemps. C'est le 19 décembre à 13 heures, après les travaux d'aménagement habituels que le feu est ouvert sur l'ennemi. L'objectif est une batterie située à 11 kilomètres. Le tir, exécuté avec réglage du pont du chemin de fer de Guignicourt consomme environ 100 coups et n'amène ni dégradation du matériel, ni fatigue exagérée.

L'observation faite par la section de repérage, permet de constater la précision du tir et la faible dispersion des coups.

Les 8^e et 9^e batteries envoient, pendant ce temps, leur personnel préparer des positions dans la même région. Elles exécutent à tour de rôle, avec le matériel de la 7^e, les 25 et 29 janvier, des tirs d'instruction dans la région de Guignicourt, le matériel, dès lors, a fait ses preuves. Le groupe étant élément d'armée, les 8^e et 9^e batteries sont retirées le 1^{er} février et envoyées à Muizon où elles prennent connaissance de la note 585/3 de la Ve Armée, en date du 30 janvier 1918, les mettant à la disposition du 34^e C. A. et leur fixant des positions de batterie dans la région de Chenay.

Elles vont retrouver les objectifs du fort de Brimont et des cavaliers de Courcy qu'elles connaissent déjà pour les avoir battus efficacement en mars et avril 1917.

L'échelon de la 9^e batterie s'installe au- Bois de Maco qui a le médiocre privilège de recevoir la visite fréquente d'avions ennemis de bombardements, cependant que ceux de la 8^e, de l'E. M. et la colonne légère quittent Muizon le 8 février pour venir s'installer dans les bois au camp de la Sablonnière. Le 3 février, les batteries de tir prennent position, aménagent leurs emplacements où tout est à faire, et reçoivent les visites successives des généraux **CREPY**, commandant l'artillerie de la Ve Armée et **LADOUX**, commandant l'Artillerie du 34^e C. A. qui ne dissimulent pas la bonne impression qu'ils en retirent. Le 26 février, un tir de représailles est demandé au groupe sur la gare de Bourgogne. La 8^e batterie, mieux défilée que la 9^e, hérite de cette mission. Le tir, exécuté avec réglage par avion, provoque après une consommation de 100 coups, l'incendie et l'explosion de la gare. Un bulletin de renseignements publié par l'E. M. de l'Armée fera connaître peu après que la destruction totale du parc de munitions installé à la gare a empêché l'exécution d'un coup de main projeté par l'ennemi sur les Cavaliers-de-Courey.

Du 26 février au 5 mars, 100 coups seulement sont consommés en tirs de harcèlement, de neutralisation et aucun événement ne vient troubler le calme du secteur.

L'Artillerie Lourde est, en ce moment, en pleine organisation. A la date du 6 mars 1918, le 5^e groupe du 115^e Régiment d'Artillerie Lourde, devient 3^e groupe du 121^e Régiment d'Artillerie Lourde, formé des 7^e, 8^e, 9^e batteries et la 5^e colonne légère. La circulaire ministérielle n° 3242 A 3/3 qui prescrit ce changement d'appellation, affecte le groupe au 21^e C. A.

La section de munitions automobile qui se trouve à Ecueil depuis le 1^{er} février, passe elle-même au 21^e C. A. que l'ordre particulier n° 16990 du 14 mars 1918 prescrit de rejoindre.

Les Vosges (17 Mars - 19 Mai 1918).

Le 15 mars, les batteries quittent les positions et vont cantonner à leurs échelons respectifs. La 7^e batterie se présente la première, le 16 au matin, au quai d'embarquement de Fismes et les départs des trains emmenant tour à tour, 7^e, 8^e, 9^e, colonne légère et S. M. A. s'échelonne régulièrement de cinq heures en cinq heures.

Le 17, dans la journée, les trois batteries débarquent à Laveline devant Bruyères (Vosges), cantonnent à Anould, où les rejoignent le 18 l'Etat-Major, la C. L., et la S. M. A. débarquées à Corcieux, le même jour. Le 20 mars, à Mandrayx où tout le groupe s'est transporté, arrivent les ordres du C. A. : les 7^e et 8^e batteries vont préparer des positions dans la région d'Entre-Deux-Eaux, la 9^e dans le, bois des Basses-Fosses. En pleine forêt de sapins, environnés de genêts, qui rendent le camouflage facile, les batteries vont être organisées sans que l'attention

de l'ennemi soit éveillée. Le 24, les positions sont armées et les batteries accrochées sont prêtes à aider les A. D. dans les coups de main qui deviennent fréquents depuis le Ban de Sapt jusqu'au Violu.

L'aspect du secteur n'est pas banal : les civils sont restés partout chez eux et nous en trouvons à 1.500 mètres du Boche, à Brechaingoutte, par exemple, se livrant tranquillement aux travaux agricoles. Le personnel des positions est logé chez l'habitant et certains servants, parfois, doivent s'arracher à un lit hospitalier pour aller, ironie, tirer quelques coups de canon sur le Boche.

L'air vivifiant de la montagne, le charme des sites forestiers, achèvent de faire de ce coin du front le plus agréable de ceux par lesquels le groupe soit passé.

Le 29 avril, le lieutenant **DATHIS** est affecté au groupe mais il ne profitera pas longtemps de la tranquillité du secteur. Le 38^e C. A. commence, en effet, la relève du 21^e C. A. dont les éléments sont dirigés sur Compiègne. Le 15 mai, la relève est terminée. Trois batteries du 133^e Régiment d'Artillerie sont venues occuper les positions du groupe et prendre les consignes du secteur. Le 19 mai, en exécution de l'ordre particulier N° 1433 en date du 8 mai 1918, de la VII^e Armée, le groupe est dirigé vers la gare d'embarquement de la Chapelle, par Saulcy, où il cantonne le 19, Brouvelieures et Domfaing, les 20, 21, 22 mai. La journée du 23 est consacrée à l'embarquement. Un voyage de 24 heures amène la 7^e batterie et l'E.-M. à Rocquemont, la 8^e à Plessis-Châtelain, la 9^e à Chaignes, la colonne légère à Siry-Magneval où un repos de deux jours leur est accordé.

Offensive Allemande du Chemin des Dames (27 Mai).

Nous sommes à la veille d'importants événements. Tout annonce que l'ennemi prépare sur un point du front une vaste offensive qu'il espère mener victorieusement grâce aux puissants moyens dont il dispose. Déjà, à la fin de mars, il est parvenu à ébranler profondément le front anglais et n'a été arrêté devant Amiens que, grâce à l'intervention et au dévouement des corps d'armée français jetés au devant de sa route. En vue de l'éventualité de cette offensive, le commandement français a groupé dans la région de Compiègne des troupes destinées à renforcer les points menacés. L'offensive boche se déclenche le 27 mai, foudroyante. Malgré des prodiges, les divisions franco-anglaises chargées de défendre nos belles conquêtes du Chemin-des-Dames sont débordées et l'Aisne est franchie !

Hâtivement, les éléments rassemblés dans les environs du champ de bataille sont portés en avant. Le groupe se met en route, le 27 mai à 15 heures, et se trouve, le 28 au matin, au point de concentration qui lui a été fixé dans la forêt de Villers-Cotterets. C'est là que le Chef d'Escadron reçoit du colonel **CHAMPOILLON** l'ordre de le rejoindre à Cramailles. Les unités repartent après un arrêt de six heures, et par Longpont, Villers-Hélon, Plessier-Huleu, Grand-Rozoy, arrivent à 17 heures à Launoy où elles commencent une mise en batterie près de la Ferme de l'Hermitage ; un ordre de repli la fait interrompre, c'est la retraite vers la Marne qui devient nécessaire. Le 29, à l'aube, par la route qui, d'Hartennes court vers Oulchy-le-Château et Rocourt, le groupe se dirige vers la zone qu'on lui a prescrit d'occuper à l'est de Coincy et dans le bois de la Tournelle. Mais le Boche poursuivant régulièrement son avance, s'y trouve déjà, il faut continuer le mouvement de repli, qui, pour la journée du 29, se termine dans les environs de Bézu-Saint-Germain où le groupe prend enfin six heures de repos. Depuis le 27, à 15 heures, hommes et chevaux n'ont pas eu un moment de répit ; les étapes n'ont été interrompues que par de hâtives mises en batteries, arrêtées aussitôt en raison de l'avance ennemie.

Le long des routes encombrées par une circulation intense, le spectacle n'est pas encourageant. Cette vague humaine qui reflue momentanément s'accompagne parfois de

désordre et l'on voit des camions déchargés dans les talus, des ravitaillements destinés à des unités repliées depuis longtemps.

Des avions troublent les quelques heures de repos de la nuit par de fréquents jets de bombes et vont même en certains endroits, comme à Lannois, mitrailler les convois et harceler les routes. C'est bien la retraite, avec ce qu'elle traîne avec elle de dépression physique et d'affaissement moral. Cependant, c'est dans le tragique de cette situation douloureuse que chaque combattant doit puiser l'énergie nécessaire au renversement de l'ordre des choses.

Le 30, de bonne heure, l'ordre est donné d'aller prendre position entre Latilly et Grisolles. La reconnaissance n'est pas achevée que l'ennemi est en vue.

La colonne fait précipitamment demi-tour et se replie sur Belleau, puis sur Brumetz où elle attend de nouveaux ordres. C'est au cours de cette étape que le lieutenant **MAMBRESSI** a le pied écrasé par une roue de voiture ; le passage inespéré d'une voiture d'ambulance permet de l'évacuer sur le champ. Le 31, dans l'après-midi une nouvelle mise en batterie est esquissée, qu'intrompt bientôt un ordre de repli vers la Ferme de Chamust indiquée comme point d'attente.

Lorsque, le 1^{er} juin, l'ordre arrive de repasser la Marne à Laferté-sous-Jouarre, ce sont ses dernières forces que le groupe met à contribution pour gagner Monthermé et Champtortet, où hommes et chevaux s'affalent, épuisés par cette randonnée de quatre jours, ces manœuvres de matériel à proximité d'un ennemi menaçant. La journée du 2 juin est consacrée au repos complet, c'est-à-dire au sommeil : tout dort, bêtes et gens, tandis qu'au-dessus du bivouac un beau soleil monte et décrit sa courbe. Les nerfs se détendent, les muscles s'assouplissent, le moral remonte et chacun se prépare sans mauvaise humeur à reprendre la route le lendemain matin pour de nouvelles fatigues et de nouveaux dangers.

Les 3 et 4 juin, les travaux d'installation à Grand' Rue pour les 7^e et 8^e batteries, à la Ferroterie, pour la 9^e, sont entrepris avec l'ardeur de jeunes recrues que règle une expérience chèrement acquise de vieux soldats. Dans la matinée, les pièces quittent Champtortet, les positions sont armées l'après-midi et, dans la soirée, les batteries sont prêtes à tirer.

La position est piteuse : quelques pommiers dans un pré, voilà pour le masque ! quelques toiles de tente, camouflées de brindilles vertes, voilà les abris !

Le groupe est entouré de Sénégalais dont les premières lignes bordent la Marne et surveillent les têtes de pont de Château-Thierry ; devant lui l'ennemi n'est pas inactif, mais il est arrêté, cependant son aviation est vigilante et le personnel du groupe assiste à quatre reprises à l'incendie de saucisses françaises. Des tirs d'accrochage et des concentrations sur le village d'Etrepilly occupent les pièces pendant les journées des 5 et 6 juin. Mais sur la gauche, il y a mieux à faire, les Américains qui tiennent le secteur du Bois Belleau manquent d'artillerie lourde longue pour ralentir l'installation de l'ennemi dans ses nouvelles positions. Aussi dans la nuit du 7 au 8 juin, le groupe est dirigé dans la région de Villiers-sur-Marne et met en batterie aux environs de la Ferme Neuve.

La bonne volonté du personnel est si évidente et son entraînement si parfait que, malgré la fatigue causée par une marche de nuit, les nouvelles positions sont armées en quatre heures dans des conditions très difficiles.

Le groupe fournit alors un gros effort : un tir de destruction par jour et un tir de harcèlement de nuit par unité.

L'étroite collaboration de l'escadrille d'observation du 21^e C. A. et du groupe permet d'effectuer des tirs dont l'efficacité est confirmée par des explosions et des incendies chez l'ennemi. En cinq jours, 2.140 coups sont consommés sans incident, ni perte pour le groupe. Le 13 juin, la 9^e batterie change de position dans la nuit et s'installe au nord de la Sablonnière. Du 13 au 26 juin les missions diverses qui sont prescrites au groupe nécessitent une consommation de 1.500 coups environ par unité. Au cours d'un tir à la 7^e batterie, un obus allongé muni d'une fusée L. D. éclate prématurément, blessant grièvement le maréchal des

logis **LAFFITTE**, chef de pièce, le maître-pointeur **MACQUET**, les servants **CHAMPANE** et **LAGUNE**. Le groupe déplore là les seules pertes qu'il ait subies au cours de l'offensive allemande.

Les lignes s'étant stabilisées dans le secteur du Bois Belleau, les Américains restent seuls et assurent l'entière responsabilité de sa défense. Les positions du groupe sont désarmées et les batteries viennent cantonner à Vorpillières et Noisemont, en exécution de l'ordre particulier N° 13 du 3^e C. A., en date du 24 juin 1918. Bientôt, le 28, des camions automobiles viennent prendre la totalité des servants, à l'exception d'un serre-frein par pièce et les emmènent à Bussy-le-Château (secteur de la IV^e Armée), afin de construire des positions de batteries dont la nécessité s'impose. Les pièces prennent le même chemin le 28 au matin et les batteries cantonnent successivement à Pillefroi, Corbier et Le Gai. Le 30, les unités ont connaissance d'un ordre prescrivant de prendre leurs dispositions pour embarquer dans la journée du 1^{er} juillet. La note de service n° 773 du G. Q. G. prescrivant la formation de nouveaux régiments d'artillerie lourde, crée le nouveau 421^e Régiment d'Artillerie Lourde hippomobile, formé du premier groupe du 331^e et du 3^e groupe du 121^e. Le groupe doit rejoindre par voie ferrée le lieutenant-colonel **SARAMITO**, qui prend le commandement du régiment et qui se trouve avec son Etat-Major et le 1^{er} groupe dans les environs de Bar-le-Duc. Le 1^{er} juillet, les 8^e et 9^e batteries embarquent à Esternay. La 8^e et la colonne légère à Montmirail, débarquent le lendemain à Sommeil-Nettancourt et vont cantonner à Laimont et Brabant-le-Roi (ordre du Général commandant l'Artillerie de la 2^e Armée, n° 228 du 1^{er} juillet). Le lendemain, au cours d'une nouvelle étape, le Colonel assiste au défilé du groupe et part en reconnaissance immédiatement dans les environs de la Planchette, tandis que les unités continuant leur route, arrivent à Rozières le 3 au soir et y cantonnent.

L'Offensive allemande de Champagne (15 juillet 1918).

Les bulletins de renseignements d'Armée signalent depuis quelque temps de sérieux préparatifs d'offensive fait par l'ennemi sur tout le front du groupe d'Armée du Centre. Il faut à l'ennemi une victoire décisive avant que l'arrivée en ligne des troupes américaines ne détermine sa défaite fatale ; aussi il va mettre en œuvre les puissants moyens dont il dispose encore. Pour contribuer au renforcement de l'artillerie lourde sur le front de Champagne, le groupe, par une étape de nuit, regagne Sommeil-Nettancourt et dans une nouvelle marche, la nuit du 5 au 6 juillet, parvient dans un petit bois aux environs de Anne ; de là, il doit se porter sur les positions reconnues pendant la journée du 6 à l'ouest de Laval et de Saint-Jean-sur-Tourbe. Il doit être prêt à tirer le 7 à 0 h., mais au moment où la colonne des pièces va se mettre en route, un nouvel ordre prescrit de prendre la direction de la Montagne de Reims. Le groupe se met en marche aussitôt par Lépine et Athis où il cantonne les 7 et 8 juillet.

Ces étapes, de Château-Thierry à la Meuse et de la Meuse à Epernay ont été pénibles pour les hommes et pour les chevaux, mais les uns et les autres retrouvent leur énergie, quand il s'agit d'aller le 9 juillet, occuper des positions de batteries en plein bois où tout est à créer, y compris les chemins d'accès et les champs de tir qui nécessitent l'abatage de nombreux arbres. En moins de douze heures, cet important travail est accompli et les pièces sont prêtes à tirer. Les positions situées dans le bois Courton, au nord d'Hauvillers et dans les environs de Nanteuil, sont établies en échelon, la 7^e batterie occupant celle qui se trouve le plus près du Boche, devant la 9^e et la 8^e : c'est la répartition en profondeur qui doit permettre la résistance en cas d'avance ennemie. Les échelons se sont installés près de la Ferme de la Briqueterie. Le 11, la reconnaissance et la préparation de positions plus avancées encore, laissent prévoir que le commandement ne songe pas seulement à la défensive.

Le 14 juillet, à 23 heures 30, alors que la fête Nationale se terminait dans les chansons et la gaieté générale, parvenait subitement l'ordre de neutralisation générale. Jamais peut-être fête ne fût plus belle ; c'était le jour qui devait décider de notre victorieuse résistance. Le déclenchement de notre contre-préparation offensive précède d'une demi-heure l'attaque ennemie ; dans ces conditions, le Boche se trouve paralysé, ses batteries bombardées avant même d'avoir ouvert le feu se trouvent impuissantes à soutenir l'attaque d'infanterie.

De 23 heures 30 à 2 heures, les batteries vont tirer sans arrêt à raison de 1 coup par pièce et par minute, consommant ainsi 1.800 projectiles.

Cependant l'avance ennemie s'est légèrement prononcée, l'observatoire que le groupe devait occuper est pris par l'ennemi. Il faut porter comme disparu le maréchal-des-logis observateur **CHAUDESSAIGNES** et les 11 hommes qui travaillent avec lui dans cet ouvrage.

Dans la matinée, l'ennemi cherche à interdire par des barrages sur les routes le ravitaillement en munitions dont la nécessité devient urgente. Cependant, on tire toujours ; 3.120 coups sont consommés le 16 et le 17, l'avance ennemie s'accroît dans la vallée de l'Arde. Nanteuil est occupé ainsi qu'une partie du bois Courton. Dans la soirée du 16, la 7^e batterie signale la présence d'éléments ennemis à moins de 1.000 mètres de sa position. Bientôt elle est obligée de se replier et vient s'installer à Germaine. Le 17, le maître-pointeur **LAPRIS**, les servants **PREVOS** et **ASTIER**, le téléphoniste **GACHET**, sont blessés. La journée du 18 est aussi mouvementée que la précédente ; le canonnier **PARRIAUD** est tué, le maréchal des logis **DEJARDIN** blessé. Au cours d'un tir exécuté par la 8^e, la 2^e pièce saute blessant le pointeur **GOUJON**, les servants **TISSANDIER** et **ABADIE** ; à la 8^e enfin, le maître-pointeur **BLONDY** est grièvement blessé.

Heureusement, la vague allemande qui est montée jusqu'au groupe, vient mourir à ses pieds. La journée du 19 se passe dans un calme relatif. Une division écossaise arrivée en renfort, tente en collaboration d'éléments français de reprendre Marfaux qui avec Dormans, forme les extrémités d'une tenaille qui enserre Epernay. Par cette opération, la 7^e batterie vient réoccuper ses anciens emplacements dans la nuit du 19 au 20. Pendant ce déplacement, les conducteurs **MICQUEREUX**, **CHAZAUD**, **LEVEQUE**, **TOURNIER** et **LUCHERT** sont blessés à un passage obligé, bombardé sans arrêt.

A la 8^e, le 2^e c. c. **MOTHES** est le seul blessé de la journée. L'activité des batteries ne se ralentit cependant pas, puisque le 21, la consommation atteint 1.193 coups. Le lendemain la réaction ennemie est violente ; les échelons sont soumis à des tirs de concentration au cours desquels les conducteurs **VUILLOT** de la 7^e **LAUNER** de la 8^e, **BAUDRY**, **LACHAUD**, **LAFOREST**, **CHATAIGNIER** de la 9^e, sont gravement blessés tandis qu'ils s'efforçaient de sauver leurs chevaux ; parmi ceux-ci, 13 sont tués, abattus ou évacués.

Dans la journée du lendemain, la 9^e batterie, dont l'emplacement a été repéré par l'ennemi, est soumise à un bombardement d'une violence inouïe. Pendant plusieurs heures, les projectiles de 150 à ypérite tombent en grand nombre, détruisant les charges, effondrant les éphémères abris creusés près des pièces, coupant les lignes téléphoniques et contraignant le personnel à évacuer la position devenue intenable. Beaucoup d'hommes sont atteints assez gravement pour que leur évacuation s'impose. Du 24 au 31, 4 sous-officiers, un brigadier, deux maîtres-pointeurs, trente servants sont évacués pour blessures ou intoxication.

Le matériel sur lequel se sont répandues les vapeurs d'ypérite doit être désinfecté avant de pouvoir être utilisé à nouveau, le reste du personnel souffre aussi de brûlures douloureuses et déprimantes ; c'est une batterie hors de combat pour quelque temps. Les 7^e et 8^e batteries contraintes d'ajouter à leur propre mission, celle que ne peut plus remplir la 9^e, sont à leur tour bombardées ; la 7^e perd les servants **GAQUET** et **LETIZIA**, blessés et évacués, la 8^e, le maréchal-des-logis artificier **CHAMPAGNE**, grièvement brûlé en cherchant à éteindre le feu qu'un obus venait d'allumer dans un tas de gargousses ; cet excellent gradé devait succomber en arrivant à l'ambulance.

A la date du 15 juillet, les batteries ont perdu 60 hommes soit environ 10% de leur effectif. Sur les 12 pièces dont disposait le groupe, une a éclaté et 5 autres sont au parc de réparations pour avaries ; de plus, 80 chevaux manquent à l'effectif. La 8^e batterie a dû se reconstituer momentanément avec du personnel pris à la 9^e et qui n'a pas subi l'action de l'ypérite. Cette reconstitution lui permet de se porter en avant le 27 et de hâter par ses feux, la retraite de l'ennemi qui vient d'évacuer Ville-en-Tardenois et Chaumouzy.

Du 27 au 31 juillet, la consommation atteint 2.257 coups de canons, mais l'ennemi contre-attaqué est en retraite, préoccupé de s'assurer la conservation des ponts de la Vesle qui vont être les objectifs du 409^e R. A. L. L'ordre particulier 1898/3 en date du 31 juillet, prescrit en effet, la relève du groupe qui est affecté à la IV^e Armée et dirigé sur le camp Vallerand entre Livry et les Grandes-Loges. Le mouvement se fait progressivement ; l'E. M., la 7^e batterie et la C. L. partent dans la nuit du 1^{er}, la 9^e dans la nuit du 3 et la 8^e le lendemain 4 août.

Pendant la première étape, le général **CREPY**, commandant l'Artillerie de la Ve armée, sous les ordres de qui le groupe s'est trouvé placé au bois Courton, adresse à tous, officiers, sous-officiers et soldats, le témoignage de sa satisfaction pour les services rendus pendant cette dure période. De nombreuses citations viennent bientôt récompenser le mérite de ceux qui se sont distingués. En particulier, le commandant **Le PAGE** reçoit la citation suivante à l'Ordre de l'Armée qui honore en même temps le groupe dont il était le chef :

« Au cours des attaques allemandes du 15 juillet 1918 et des jours suivants a su maintenir un moral très élevé dans le personnel de ses batteries sérieusement éprouvées par le feu ennemi et mises en danger par une avance brusque et momentanée de l'ennemi.

— A assuré d'une façon parfaite la continuité du feu ».

Secteur de Prosnes (4-25 août 1918).

Le groupe doit occuper de nouvelles positions aux environs de Prosnes, en face les Monts de Champagne, le 4, il y est rendu au complet, la 8^e batterie est installée au Bois de la Pyramide, la 9^e au nord de Mourmelon-le-Petit et la 8^e non loin de la 7^e. Les positions que le groupe occupe par ordre sont assez mal situées ; la 7^e mal défilée aux vues des Monts de Champagne ne peut ouvrir le feu sans que le Boche réponde coup pour coup. Les tirs de harcèlement n'épargnent pas davantage la 9^e batterie, et au cours de l'un d'eux, les sapins qu'entourent la position prennent feu. Le foyer s'étend aux munitions qui sautent et blessent le maître-pointeur **NEVEU**, les servants **DEVILLIERS** et **LAGNON**, qui s'empressaient de circonscrire l'incendie.

Par ordre général n° 10250 du G. Q. G., le Général en Chef confère la médaille militaire et la croix de guerre avec palme au maître-pointeur **NEVEU** pour le motif suivant :

« Maître-pointeur courageux et dévoué : Modèle du devoir pour ses camarades. Blessé très grièvement en travaillant à éteindre un incendie qui menaçait de détruire toute sa batterie. A fait preuve d'un sang-froid admirable, supportant stoïquement ses souffrances sans proférer aucune plainte et exprimant seulement ses regrets de quitter ses camarades et de ne plus pouvoir servir sa pièce. »

Après une dernière consommation de 410 coups dans l'après-midi du 25 août, les batteries désarment leurs positions, gagnent leurs échelons où elles passent la nuit et se mettent en route dans la nuit du 26 au 27 pour se rendre à Tilloy (est de Chalons-sur-Marne). Le régiment, rassemblé à Tilloy, est alors mis à la disposition de la IV^e Armée.

Jusqu'au 16 septembre, le groupe est remis à l'instruction : batteries attelées, service en campagne, ont pour but de perfectionner ses aptitudes à la guerre de mouvement et d'augmenter sa souplesse handicapée par le poids de son matériel. Le 17 septembre, le régiment va cantonner à Somme-Vesle quelle groupe quitte le lendemain soir à 20 heures pour gagner le bois de Somme-Bionne, par des routes encombrées d'un flot montant d'artillerie qui va prendre position en Champagne. Le groupe s'installe dans ce bois de sapins que des éléments de travailleurs quittent la nuit pour aller amorcer des positions à 800 mètres au sud de Minaucourt. Ces positions sont armées dans la nuit du 21 au 22.

Offensive de Champagne (26 septembre 1918).

La défaite de l'ennemi commencée sur la Marne le 18 juillet ; poursuivie entre l'Oise et la Somme le 8 août, doit s'accroître encore à la suite de l'offensive que la IV^e Armée prépare en Champagne et qui doit conduire à la rupture des dernières positions puissamment fortifiées par l'ennemi sur notre sol. Tous les travaux préparatifs ont été faits le plus souvent de nuit ; aucun coup de canon tiré pour l'accrochage n'a dévoilé la présence de cette artillerie nombreuse que des opérations topographiques minutieuses vont permettre de placer néanmoins avec assez de précision sur les divers objectifs.

Le 24 au soir, tout est prêt et nulle envie de sommeil chez ces hommes à qui l'on entend répéter comme en 1915 les noms de Rethel et de Vouziers. Les plus beaux rêves de la Victoire chassent toute fatigue et lorsqu'à 23 heures le tir commence et que la plaine s'illumine, chacun sent la Victoire planer au-dessus de cet orage gigantesque où la lueur permanente de l'éclair s'accompagne du grondement continu du canon, orage créé par la main des hommes et auprès duquel les éclats de la foudre sont infiniment peu de chose. Sans arrêt, cet ouragan de fer s'abat sur les organisations ennemies et au petit jour, une à une, nos saucisses se lèvent et s'avancent, balançant au bout du fil leur masse inélégante au profil de pachyderme, précédant notre infanterie qui, à 5 h. 25, sort de ses tranchées.

Les renseignements arrivent peu à peu ; le village de Ripont est pris dans l'après-midi, le groupe a déjà tiré 2.675 coups. Le 27 au soir, la prise de Grateuil et de Fontaine-en-Dormois atteste un nouveau recul de l'ennemi. Le 28 au matin, en exécution d'un ordre urgent du colonel commandant l'A. L. IX, la 8^e batterie va se mettre en position à l'index de la main de Massiges. En quatre heures de temps, empruntant un chemin de fortune, franchissant les boyaux sur des ponts hâtivement établis par elle, la batterie est prête à tirer, ayant ses observatoires occupés et reliés, ses munitions à pied-d'œuvre.

Braves chevaux, qui malgré les privations ont permis de réaliser ces tours de force, l'on vous doit bien des succès !...Le 29, les 7^e et 9^e batteries viennent prendre position à 500 mètres à l'est de Fontaine-en-Dormois, laissant dans le vallon où elles sont établies une place que viendra occuper la 8^e batterie le 1^{er} octobre.

Le groupe travaille activement sans être inquiété par l'ennemi qui a perdu la plus grande partie de son artillerie. Du 2 au 8 octobre, 3.130 coups sont tirés sur des objectifs tels que Sechault, Boucouville, et sur les hauteurs qui bordent la rive gauche de l'Aisne.

Dans la journée du 9, en exécution d'un ordre du colonel commandant l'A. L. IX, les 7^e et 9^e batteries reconnaissent des positions au nord-est de Manres, dans le ravin d'Isay. La nuit suivante elles s'y installent. Pendant ce temps, la 7^e batterie est violemment prise à partie par l'ennemi qui bombarde la position au moyen d'obus à ypérite. Un sous-officier, deux maîtres-pointeurs, neuf hommes intoxiqués gravement par les gaz, sont évacués ; ce sont le maréchal des logis **DOUJEON**, les maîtres-pointeurs **BIRAUD** et **ARNAUD**, les servants **GRUGNY**, **GUIBERT**, **PORET**, **THEVENIANT**, **LAURENT**, **OULIE**, **MANSUELLE** et **CAUMONT**. En outre, le capitaine **RICHARD** est brûlé à la gorge et le sous-lieutenant

SORTON brûlé aux yeux ; ces deux officiers ne sont cependant pas évacués. Dans la nuit du 8 au 9, la 9^e batterie arme sa nouvelle position, la 8^e s'installe le lendemain à proximité. En raison de la retraite ennemie qui se poursuit, le groupe ne reste en position que trois jours, pendant lesquels il tire 600 coups, la plupart à limite de portée, sur les sorties nord de Vouziers.

Les batteries désarment et retournent à Fontaine-en-Dormois, où elles bivouaquent deux jours et attendent de nouveaux ordres. Le 15 octobre, rattachées au 38^e C. A., les batteries vont prendre position aux abords du village de Monthois ; elles doivent prêter leur concours à l'attaque des villages de Primat et Falaise projetée pour le 18 octobre. Après cette opération, la 9^e batterie se porte en avant dans la région ouest de Brières ; cette unité est bientôt rejointe, les 27 et 28, par le reste du groupe qui se rassemble ainsi en une superbe ligne de bataille. Les échelons sont installés dans un bois au nord de Séchault.

Offensive du 1er Novembre 1918.

Le 1^{er} novembre, se déclanche l'offensive franco-américaine à l'est de Vouziers. Le groupe y prend part en tirant 1.333 coups de canon, sans subir de pertes, malgré les tirs de neutralisation ennemis et un éclatement prématuré à la 9^e batterie. L'avance est si satisfaisante que le 3, les pièces ne pouvant plus atteindre l'ennemi sont mises à la position de route. L'ordre arrive entre temps de réduire à 3 pièces les batteries de tir jusqu'alors à 4. L'exécution de cette prescription permet de récupérer quelques chevaux et d'augmenter la mobilité des unités pendant les étapes des 5 et 6 novembre, qui portent le groupe à Semide, puis à Pôvre. Dans l'après-midi du 6, l'ordre parvient d'aller mettre en batterie devant le petit village de Cogny, afin de participer à l'opération du lendemain qui doit déloger définitivement l'ennemi des positions qu'il occupe encore en bordure de l'Aisne. Pendant la mise en batterie, un coup de téléphone prescrit de remettre sur roues, l'ennemi recule avec rapidité vers le nord.

La poursuite de l'ennemi. Traversée de l'Aisne. — L'Armistice.

Choisi parmi les éléments de la R. G. A. disponibles dans la région, le groupe est mis à la disposition du XIV^e C. A. pour la poursuite. Il traverse l'Aisne à Voncq dans la soirée du 7, sur un barrage formé de fascines, et cantonne à Suzanne.

Le 8, les 7^e, 9^e batteries, ainsi que la colonne légère, parviennent à Jouval, la 8^e à Bouvellemont. Mais il devient nécessaire de combattre à nouveau, l'ennemi s'étant fixé sur ses positions de la Meuse. Le 9, la 7^e batterie reçoit l'ordre de se porter le plus en avant possible au nord de Singly, la 9^e dans les environs de Boutancourt ; la 8^e reste provisoirement à Bouvellemont. Jusqu'au 11 novembre, le groupe est employé à des harcèlements, aidé parfois des populations délivrées qui accompagnent ses derniers obus de leur légitime ressentiment. A 11 heures, l'ordre de cesser le feu parvient à toutes les unités engagées, le silence le plus complet succède au vacarme de naguère, le sang a cessé de couler sur notre terre de France, libre enfin et à jamais.

Ces pages glorieuses dans l'histoire du groupe ne devaient pas se terminer sans que vint s'y inscrire le juste hommage rendu à la bravoure de ceux qui les avaient écrites de leur sang : le 3^e groupe du 421^e R. A. L. recevait, en effet, la belle citation suivante, à l'ordre de l'armée :

« Sous l'impulsion énergique et éclairée du lieutenant-colonel **SARAMITO** et du chef d'escadron **Le PAGE**, le 3^e groupe du 421^e R. A. L. a fait preuve des plus hautes qualités militaires et du plus bel esprit de sacrifice dans les combats incessants auxquels il a pris part

de mai à novembre 1918, malgré des pertes sérieuses en personnel et en matériel, et en dépit de violents bombardements. Ce groupe a toujours rempli intégralement les missions qui lui ont été confiées, et, par sa valeur technique et son bel entrain, pris la part la plus efficace aux opérations défensives et offensives de la IV^e armée sur le front de Champagne en 1918.

« Le général Gouraud, commandant la IV^e armée :
« Signé : GOURAUD. »

CONCLUSION.

Si, par suite de la dissolution des unités qui composaient les 121^e et 421^e régiments d'artillerie lourde au cours de la Grande Guerre, ainsi que des mutations qui se sont produites dans le personnel, il devient difficile de vous dédier à tous, combattants jadis rangés sous l'étendard du régiment, ces pages qui résument votre dévouement et vos souffrances, du moins, les générations de jeunes soldats y puiseront comme dans un héritage de gloire la notion supérieure du *devoir et la manière de l'accomplir*.

En lisant le récit de vos prouesses, ils comprendront l'étendue des sacrifices que vous avez consentis pour la défense de la Patrie attaquée et pour le triomphe de son éternel idéal : Justice ! Droit ! Liberté !

Ils puiseront dans ces pages, que vous avez écrites de votre sang, la volonté nécessaire pour se conduire toujours comme vous l'avez fait, c'est-à-dire en soldats de France.

Aux tout petits qui ne savent pas lire, vous raconterez, en les berçant, les épisodes de cette guerre qui prendra pour eux les allures d'une légende dont vous serez les héros.

A ceux qui ne sont plus, mais qui étaient unis avec vous dans l'espoir du triomphe, vous consacrerez un peu de votre temps pour communier encore avec eux et les faire vivre dans tous les cœurs.

Cependant, vous n'êtes pas morts, camarades tombés sur tous les champs de bataille de la Grande Guerre ; vous ne serez jamais oubliés, mais enviés pour la fin glorieuse que vous avez su donner à votre vie bien remplie !

En ces moments d'indicible joie qui suivent notre victoire, c'est vers vous que se reportent toutes nos pensées, c'est vers vous, compagnons d'armes tombés sans regrets dans l'accomplissement du plus sacré des devoirs que doit aller l'hommage de notre admiration et de notre reconnaissance.

Et si, dans l'avenir, une invasion nouvelle vient menacer notre France chérie, vos descendants, qui auront su profiter de votre exemple, sauront se dresser comme vous l'avez fait, pour la défendre, ayant aux lèvres ce refrain qui était votre devise :

*En avant ! Tant pis pour qui tombe !
Mourir n'est rien, vive la tombe !
Si le Pays en sort vivant !
En avant !*

Chaumont, le décembre 1919.

LIVRE D'OR DU 121^e R. A. L.

(1^{er} et 3^e Groupes)

Officiers et Hommes de troupe tués à l'ennemi

SARTRAL,	Lieutenant,	10 avril 1915.
FLEURNOIS,	Sous-Lieutenant,	10 mars 1916.
POTEL,	Capitaine,	3 juin 1917.
GAUDINEAU,	id. (décédé),	29 juillet 1919.
TRIDON,	Brancardier,	28 mai 1915.
HENNEQUIN,	Canonnier,	id.
THOMAS,	id.	4 décembre 1915.
CURET,	id.	18 décembre 1916.
FORGEOT,	id.	21 mars 1916.
CARRIER,	id.	13 juillet 1916.
CALVAT,	id.	21 juillet 1916.
BARBESOL,	id.	6 octobre 1916.
DUMONT,	id.	17 octobre 1916.
COMBE,	id.	id.
TREIBER,	id.	id.
LABBE,	Brigadier,	16 novembre 1916.
GRIMOIS,	Canonnier,	id.
HARDOUIN,	id.	14 décembre 1916.
DUBOIS,	id.	21 décembre 1916.
ROUHIER,	Maître-Pointeur,	2 octobre 1917.
ABDELQUIVIR,	Canonnier,	17 octobre 1917.
DERSON,	id.	6 février 1918.
MADU,	id.	14 février 1918.
PICHARD,	Mar. des L. Fourrier,	31 mars 1918.
MIGNOT,	Canonnier,	13 avril 1918.
GOSELIN,	id.	17 mai 1918.
GUTTRY,	Brigadier,	18 mai 1918.
MATHIOT,	Maréchal des Logis,	15 juillet 1918.
SCHMID,	Brigadier,	id.
CALCIA,	Canonnier,	id.
DIEUDONNE,	id.	id.
GIRARDE,	id.	id.
LE MIGNON,	id.	id.
TETU,	id.	id.
PINIAUD,	id.	17 juillet 1918.
CHOUARD,	id.	id.
POMART,	id.	30 juillet 1918.
GOUX,	id.	2 août 1918.
COURROY,	id.	15 août 1918.
BUISSON,	id.	17 août 1918.
THOMAS,	id.	22 août 1918.
VUMAILLET,	id.	2 septembre 1918.

WOHLSCHIES,	id.	id.
REBILLON,	id.	8 septembre 1918.
MASQUELIER,	id.	17 septembre 1918.
MURIS,	id.	19 septembre 1918.
DEMONGE,	id.	id.
BERNARD,	Adjudant,	22 septembre 1918.
DELBARY,	Canonnier,	24 septembre 1918.
VOISIN,	Maréchal des Logis,	29 septembre 1918.
DURAND,	id.	5 octobre 1918.
CHEMIN,	id.	6 octobre 1918.
TISSOT,	Canonnier,	10 octobre 1918.
BLIND,	id.	22 octobre 1918.
LALIOU,	id.	23 octobre 1918.
LEMOIE,	id.	27 octobre 1918.
NICOL,	Brigadier,	4 novembre 1918.
MASSON,	Canonnier,	15 novembre 1918.
VIENNE,	id.	21 décembre 1918.
BOULLE,	Maître-Pointeur,	18 janvier 1919.

Officiers et Hommes de troupe blessés à l'ennemi

DE LA BELLE ISSUE	Sous-Lieutenant,	11 mai 1915.
LAMOTTE,	id.	12 mars 1916.
FAYOLLE,	Chef d'escadron,	26 octobre 1918.
DUCCEUR,	Capitaine,	id.
TONNERIEUX,	Canonnier,	5 avril 1915.
COURTADE,	Téléphoniste,	id.
GANTAIS,	id.	id.
BRUET,	Brigadier,	28 mai 1915.
TRULIN,	Maître-Pointeur,	id.
BONNET,	Servant,	id.
LIMAL,	Brigadier,	29 août 1915.
SOLEURE,	Maître-Pointeur,	id.
CARRUS,	Maître-Pointeur,	id.
THEVENIN,	Canonnier,	id.
DICTUS,	id.	id.
FORET,	id.	id.
GILLARD,	Maréchal des Logis,	26 septembre 1915
SAVE,	id.	id.
BONIN,	Maître-Pointeur,	id.
DIEUDEGARD,	Canonnier,	id.
CARLIER,	Maréchal des Logis,	16 mars 1916.
DURVIN,	id.	27 juin 1916.
BOULANGER,	Canonnier,	19 juillet 1916.
BARBESOL,	id.	5 octobre 1916.
BOMBLED,	id.	22 octobre 1916.
AUBRY,	Maréchal des Logis,	id.

RAYER,	Canonnier,	1 ^{er} novembre 1916.
BERNARD,	Maréchal des Logis,	2 novembre 1916.
CARRE,	Canonnier,	id.
GUILLAUME,	id.	id.
MARTINE,	Maréchal des Logis,	16 novembre 1916.
VIRET,	Canonnier,	12 décembre 1916.
CORDIER,	Maréchal des Logis,	13 décembre 1916.
VACHER,	Canonnier.	id.
GARBAT,	id.	id.
PRIEUR,	Maréchal des Logis,	7 avril 1917.
BOITRON,	Canonnier,	20 octobre 1917.
BUSIGNY,	id.	27 mai 1918.

Livre d'Or du 1^{er} Groupe du 421^e R. A. L.

1^{re}, 2^e 3^e Batterie, 1^{re} Colonne légère

Hommes de troupe tués à l'ennemi

REMOND,	Artificier,	11 juillet 1916.
COOUPPE,	Canonnier,	10 août 1916.
PARMENTIER,	Maréchal des Logis,	14 octobre 1916.
SERGEANT,	Canonnier,	28 juillet 1917.
JOUBEL,	id.	13 mars 1918.
GUERIN,	Maître-Pointeur,	21 avril 1918.
PIERSON,	Canonnier,	id.
GUILLEMOTO,	id.	20 août 1918.
LOCHET,	id.	9 octobre 1918.
MARICAUT,	id.	30 octobre.
NIVIERRE,	id.	1 ^{er} novembre 1918.
VIGOT,	id.	23 février 1919 (décédé).

Hommes de troupe blessés à l'ennemi

LAMAECHÉ,	Canonnier,	13 mai 1916.
PATIN,	id.	11 juillet 1916.
BERCQ,	id.	id.
BONNET,	id.	10 août 1916.
GUICHARD,	id.	13 mars 1917.
MACAIGNES,	Artificier,	id.
PICHEREAU,	Maître-Pointeur,	27 mars 1917.
COUSIN,	Canonnier,	id.
BOSSERT,	Brigadier,	1 ^{er} avril 1917.
POYART,	id.	12 avril 1917.
JOIN,	Maître-Pointeur,	28 juillet 1917.
GRENIER,	Canonnier,	id.
DELATTRE,	id.	id.
KERVEGANT,	id.	id.

DUIGON,	id.	5 août 1917.
BIANCO,	id.	id.
MEYER,	id.	18 août 1917.
CHAUVEAU,	Sous-chef Mécanicien,	18 août 1917.
GRELET,	Maître-Pointeur,	id.
CLERY,	Canonnier,	id.
BOUTHOLS,	id.	id.
LELOUP,	id.	id.
BOSSIS,	id.	id.
MARCHAL,	id.	id.
DEVAUX,	id.	id.
MARCHAND,	id.	id.
HENRY,	id.	id.
CHATELIER,	id.	id.
ROUSSEAU,	id.	id.
GIRARD,	id.	id.
AVOT,	id.	id.
VASSEUR,	id.	id.
BOISSET,	id.	id.
JACQUES,	id.	id.
MOREAU,	id.	19 août 1917.
BEGAUD,	id.	id.
SIRE,	id.	id.
PASCAUT,	id.	id.
MOINE,	id.	id.
ROI,	id.	id.
PERROY,	id.	id.
LEMARIE,	Canonnier,	28 août 1917.
LEJON,	id.	30 août 1917.
LEMOINE,	id.	4 septembre 1917.
MOUZE,	id.	id.
BRETON,	id.	6 octobre 1917.
DENION,	id.	21 novembre 1917.
MARCHAL,	id.	id.
TARRARE,	id.	id.
ROUSSEAU,	id.	id.
FONTENEAU,	id.	26 novembre 1917.
RIVET,	Maréchal des Logis,	21 avril 1918.
MACAIGNES,	Canonnier,	id.
LOTTON,	id.	id.
CARCAUD,	id.	id.

Livre d'Or du 3^e Groupe du 421^e R. A. L.

(Ex. 5-24 — ex. 5-15 - ex. 3-121)

Officiers et Hommes de troupe tués à l'ennemi.

GARNIER,	Sous-Lieutenant,	10 janvier 1917.
BERTHIER,	id.	22 juin 1917.
CATHERINEAU,	Maréchal des Logis,	9 juin 1915.
BLANCHE,	Canonnier,	25 juillet 1915.
SAINT-PALAIS,	id.	Août 1915.
RIGOLEAU,	Brigadier,	4 janvier 1916.
BRENON,	Maréchal des Logis,	10 janvier 1916.
RENAUD,	id.	id.
CHARLET,	id.	id.
YQUEM,	Canonnier,	id.
AUMONT,	id.	id.
BARON,	id.	id.
FERBOS,	id.	id.
LALANNE,	id.	id.
JOYE,	id.	id.
JACQUET,	id.	id.
REBEYROLS,	Infirmier,	6 juin 1916.
PALE,	Canonnier,	10 juin 1916.
TAILLADE,	Maréchal des Logis,	21 juin 1916.
ROY,	id.	id.
BOURGEON,	id.	id.
GOURDON,	Canonnier,	id.
FERRERE,	Maître-pointeur,	22 juin 1916.
PRADIER,	Canonnier,	id.
CASTAGNET,	Maréchal des Logis,	9 août 1916.
BASTARD,	id.	id.
POUPLAIN,	Canonnier,	24 octobre 1916.
PANSIER,	id.	17 janvier 1917.
CHAMPAGNE,	Maréchal des Logis,	25 juillet 1918.
LUCBERT,	Canonnier,	31 juillet 1918.
LAFOREST,	id.	5 août 1918.
DUBELLIER,	id.	22 juillet 1918.
GAEL,	id.	4 novembre 1918.

Décédés.

ROUET,	Canonnier,	4 décembre 1918.
DUFFOUR,	Maître-pointeur,	11 février 1919.
BONAT,	Canonnier,	20 mars 1919.

Officiers et Hommes de troupe blessés à l'ennemi.

RICHARD,	Capitaine,	10 janvier 1916.
MAINBRESSI,	Lieutenant,	5 mai 1918.

FOURCADE,	Adjudant,	15 juin 1915.
LAROQUE,	Maréchal des Logis,	id.
VILLEFRANCHE,	Canonnier,	id.
BOYER,	id.	id.
JACQUET,	id.	id.
FEYLE,	id.	22 juillet 1915.
BURGESS,	id.	4 août 1915.
DAVID,	id.	9 août 1915.
CASTILLON,	id.	id.
LE PEIGH,	Brigadier,	9 septembre 1915.
LENEVEU,	Canonnier,	id.
LEGLISE,	id.	id.
WEIGERBER,	Téléphoniste,	id.
NOËL,	Maréchal des Logis,	id.
GRANDJEAN,	Canonnier,	id.
LUMALE,	Maréchal des Logis,	22 décembre 1915.
LART,	Canonnier,	id.
MARSOL,	id.	2 janvier 1916.
LAFFAGUE,	id.	7 janvier 1916.
REAL,	id.	10 janvier 1916.
LISSAN,	id.	id.
MORTAGNE,	id.	id.
RACOL,	id.	id.
AMIEUX,	Brigadier,	id.
CADILHON,	Canonnier,	id.
DUSSEAU,	id.	8 juin 1916.
AUCLAIR,	Maréchal des Logis,	id.
PALE,	Canonnier,	10 juin 1916.
GUISGANDINO,	Canonnier,	10 juin 1916.
GOUIN,	id.	id.
BRIDONNEAU,	id.	id.
SADIRAC,	Maréchal des Logis,	21 juin 1916.
CONAN,	id.	id.
DUMAS,	id.	id.
BEGUE,	Maître-pointeur,	id.
ROTAÏN,	Canonnier,	id.
BOUQUET,	id.	Juillet 1916.
DESBREYS,	id.	id.
LESCATREYRES,	id.	id.
BERGE,	id.	id.
MENNIGAND,	id.	id.
SENAC,	id.	id.
MACHARD,	id.	id.
CONSTANSON,	id.	id.
GOULLAUD,	id.	id.
CARRET,	id.	12 août 1916
BALSAN,	id.	id.
LAGUENS,	id.	id.
SORIN,	id.	id.
DUCHAMP,	id.	id.

DEMELLE,	id.	4 septembre 1916
VAISELLE,	id.	24 octobre 1916.
MUSOTTE,	id.	18 décembre 1916.
BARTH,	Maréchal des Logis,	11 janvier 1917.
ETCHETO,	Canonnier,	17 janvier 1917.
CAPET,	Maréchal des Logis,	6 avril 1917.
GUILLEMINOT,	Canonnier,	11 avril 1917.
LAVILLE,	id.	id.
LAFITTE,	Maréchal des Logis,	13 juin 1918.
MACQUET,	id.	id.
CHAMPALLE,	Canonnier,	id.
LAGUNE,	id.	id.
LAPRIS,	Maître-pointeur,	id.
PREVOST,	Canonnier,	17 juillet 1918.
ASTIER,	id.	id.
GACHET,	id.	id.
DESJARDINS,	Maréchal des Logis,	18 juillet 1918
GOUJON,	id.	id.
TISSANDIER,	Canonnier,	18 juillet 1918.
ABADIE,	id.	id.
BLONDY,	Maître-pointeur,	id.
MICQUEREUX,	Canonnier,	20 juillet 1918
CHAZAUD,	id.	id.
LEVEQUE,	id.	id.
TOURNIER,	id.	id.
VUILLOT,	id.	id.
LAUNIER,	id.	id.
BAUDRY,	id.	id.
LACHAUD,	id.	id.
CHATAIGNE,	id.	id.
GAQUE,	id.	30 juillet 1918.
LITIZIA,	id.	id.
NEVEU,	Maitre-pointeur,	25 août 1918.
DEVILLIERS,	Canonnier,	id.
LAGNON,	id.	id.
DOUJION,	Maréchal des Logis,	9 octobre 1918.
BIRAUD,	Maître-pointeur,	id.
ARNAUD,	id.	id.
GRUGNY,	Canonnier,	id.
GUIBERT,	id.	id.
PORET,	id.	id.
THEVENIAUT,	id.	id.
LAURENT,	id.	id.
OULIE,	id.	id.
MANSUELLE,	id.	id.
CAUMONT,	id.	id.
